

Marc Gadoury

**Sir Henri Gustave Joly de Lotbinière:  
Visionnaire et promoteur de la conservation des forêts, au Québec, à la fin du  
XIXe siècle**

Mémoire  
présenté  
à la Faculté des études supérieures  
de l'Université Laval  
pour l'obtention  
du grade de maître ès arts (M.A.)

Département d'histoire  
FACULTÉ DES LETTRES  
UNIVERSITÉ LAVAL

Avril 1998



National Library  
of Canada

Acquisitions and  
Bibliographic Services

395 Wellington Street  
Ottawa ON K1A 0N4  
Canada

Bibliothèque nationale  
du Canada

Acquisitions et  
services bibliographiques

395, rue Wellington  
Ottawa ON K1A 0N4  
Canada

*Your file* *Votre référence*

*Our file* *Notre référence*

The author has granted a non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of this thesis in microform, paper or electronic formats.

The author retains ownership of the copyright in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de cette thèse sous la forme de microfiche/film, de reproduction sur papier ou sur format électronique.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

0-612-31723-4

## RÉSUMÉ

Figure importante de l'histoire environnementale au Québec, Sir Henri Gustave Joly de Lotbinière s'est partagé, toute sa vie durant, entre une carrière politique remarquable et sa véritable passion: la foresterie. À la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, grâce à son implication active dans le mouvement de conservation des forêts, il a suscité auprès des gouvernements et de la population, un intérêt pour la conservation et la préservation des ressources forestières. Visionnaire, il l'a été en réprouvant l'exploitation effrénée du couvert forestier et en remettant en question le mythe de la "forêt inépuisable". Promoteur, il l'a été aussi en donnant la première impulsion au mouvement de conservation de la forêt sur le territoire. Cette recherche explore le rôle de Sir Henri Gustave Joly de Lotbinière dans le mouvement de conservation au Québec, dès la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, et veut démontrer que sous son impulsion et son exemple, une prise de conscience s'est engagée, un embryon de réflexion s'est constitué appelant un nouveau rapport de l'homme à la forêt sur le territoire.

## **Avant-Propos**

Des débuts de cette recherche jusqu'à son achèvement, de nombreuses personnes m'ont conseillé, assisté et épaulé. Je tiens d'abord à remercier mon directeur de mémoire, M. Marcel Moussette, professeur d'archéologie et d'ethnologie à l'Université Laval, dont l'intérêt pour le sujet, les encouragements et les conseils judicieux ont facilité la production de ce mémoire; M. Paul-Louis Martin, professeur d'histoire et d'ethnologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières, qui a alimenté mon intérêt pour l'histoire de l'environnement en me faisant découvrir Sir Henri Gustave Joly de Lotbinière et en m'orientant sur plusieurs pistes de recherche; M. Jean-Claude Dupont, professeur d'ethnologie à l'Université Laval, qui a bien accepté de lire et d'annoter ce mémoire; Mme Hélène Leclerc, directrice du Domaine Joly de Lotbinière, qui a manifesté un vif intérêt pour le sujet depuis le commencement et qui m'a donné un soutien technique et matériel; et finalement à ma conjointe, Isabelle Richard, pour son soutien indéfectible. Merci à tous.



# Table des matières

RÉSUMÉ.....	I
AVANT-PROPOS.....	II
TABLE DES MATIÈRES.....	III
INTRODUCTION.....	2
1-L'histoire de l'environnement.....	3
2-Les orientations de la recherche.....	6
3-Le concept de paysage.....	7
4-Conservation et "conservationnisme".....	7
5-La méthodologie.....	9
6-Les sources.....	10
7-L'approche biographique.....	11
8-Le plan.....	12
CHAPITRE I: EXPLOITER OU CONSERVER: UN REGARD SUR LE RAPPORT DE L'HOMME À LA FORÊT AU QUÉBEC, AU XIXÈME SIÈCLE.....	14
1-La forêt: une source de développement économique.....	14
2-Les débuts de l'exploitation forestière en Nouvelle-France.....	14
3-L'industrie et l'exploitation des forêts dans la première moitié du XIXème siècle.....	18
4-L'éveil du mouvement de conservation.....	22
CHAPITRE II: LA NAISSANCE D'UNE PASSION: H.G. JOLY ET LA FORÊT.....	31
1-Pierre Gustave Joly et la seigneurie de Lotbinière.....	31
2-De Paris aux forêts de Lotbinière.....	38
3-Henri Gustave Joly, défenseur des forêts.....	41
CHAPITRE III: FAIRE DE LA PROTECTION DES FORÊTS, UN IDÉAL.....	53
1-Henri Gustave Joly, Premier ministre du Québec.....	53
2-L'American Forestry Congress.....	55
3-La "Fête des arbres".....	60
4-Les progrès du mouvement de conservation.....	64

CHAPITRE IV: LE RÔLE PRIVÉ.....	72
1-La pointe Platon.....	73
2-La culture des arbres forestiers.....	77
3-Le noyer noir ( <i>Juglans nigra</i> ).....	78
4-Et d'autres espèces.....	80
5-Le Négundo ( <i>Acer negundo</i> ).....	82
6-D'un océan à l'autre.....	83
7-La seigneurie de Lotbinière.....	84
CONCLUSION.....	90
ANNEXE.....	96
BIBLIOGRAPHIE.....	108



## Introduction

*"Personne n'admire notre beau pays plus que moi, mais je dois néanmoins admettre que, par une chaude journée d'été, le désert du Sahara, avec ses rares oasis, présente un spectacle à peu près aussi rafraîchissant que celui de la plupart de nos campagnes. Pas d'arbres, pour jeter leur ombre bienfaisante sur nos chemins poudreux et nos pacages desséchés où le bétail haletant se couche à l'abri des clôtures pour se protéger contre les ardeurs du soleil, pas de verdure pour encadrer nos jolis maisons blanches; bien loin à l'horizon, une longue ligne, triste et noire, d'arbres négligés, qui ne doivent leur existence qu'à la rigueur des hivers; le colon a été obligé, malgré lui, de les épargner; c'est là qu'il prend son bois de chauffage, une affaire de vie ou de mort sous un climat comme le nôtre".*

*"La culture des arbres forestiers". La Gazette des Campagnes . 1881, p. 147.*

Cette description amère, évoquant l'état lamentable d'une partie du paysage forestier, dans la Vallée du St-Laurent, en ce dernier quart du XIXème siècle, c'est Henri Gustave Joly de Lotbinière (1829-1908) qui nous la fournit. Figure importante de l'histoire environnementale au Québec, il est un de ces protagonistes qui, à cette époque, a suscité un intérêt pour la conservation, l'aménagement et la préservation du milieu naturel, principalement des ressources forestières. Visionnaire, H.G. Joly l'a été en réprouvant l'exploitation effrénée du couvert forestier et en remettant en question le mythe de la "forêt inépuisable". Promoteur, il l'a été aussi en donnant la première impulsion au mouvement de conservation de la forêt sur le territoire. Celui-ci s'est partagé,

sa vie durant, entre la vie politique et sa véritable passion: la foresterie. Mais au-delà d'une carrière politique remarquable et mouvementée qui l'a mené de député à chef de l'opposition, de Premier ministre du Québec (1878-1879) à ministre dans le cabinet Laurier (1897-1900) puis finalement, comme Lieutenant-gouverneur de la Colombie-Britannique (1900-1905), l'homme (Figure 1) semble pourtant n'avoir jamais cessé de considérer son travail en foresterie comme le pinacle de toutes ses réussites:

*"I owe to my work in connection with forestry a great part of success as I may obtained in life. More than I deserve, really I think, I owe more to forestry than to politics"<sup>1</sup>.*

C'est cette passion du personnage envers la forêt qui sera ici abordée. Il n'est toutefois point question de s'attarder à une approche strictement biographique du personnage. L'objectif de notre recherche dépasse largement ce cadre. L'attention sera plutôt portée sur les actions d'H.G. Joly vis-à-vis la conservation des forêts et la promotion de la culture forestière et ce, à plusieurs niveaux: local (Seigneurie de Lotbinière et domaine de la pointe Platon), régional (fête des arbres, plantations, associations forestières etc.) et national (congrès, rapports, conférences etc.), tout en se servant du personnage comme point de référence pour mieux saisir et comprendre un mouvement qui se précise à cette époque sur le continent, lointain ancêtre de nos préoccupations écologiques actuelles.

## **L'HISTOIRE DE L'ENVIRONNEMENT**

Cette recherche s'inspire d'un courant relativement récent au sein de la discipline historique: l'histoire de l'environnement. Ce champ de recherche, issu des années 1960-1970, n'est pas étranger, dans son origine, à la popularité de plusieurs mouvements environnementalistes. Selon François Walter<sup>2</sup>, ce n'est guère avant ces années que les sociétés occidentales ont été capables

---

<sup>1</sup> JACKMAN, S.W. *The Men at Cary Castle*. Victoria B.C., Morriss Print co., 1972, p.83

<sup>2</sup> WALTER, François. *Les Suisses et l'environnement: Une histoire du rapport à la nature du XVIIIème siècle à nos jours*. Genève, Éditions Zoé, 1990, p.10-11.

de se percevoir en tant qu'écosystèmes et qu'une histoire de l'environnement est devenue possible. Deux écoles principales représentent ce courant: l'une américaine et l'autre européenne.

L'école américaine s'est définie autour du concept de l'*environmental history* dont Roderick Frazier Nash<sup>3</sup> est l'un des représentants mais aussi l'un des premiers à définir ce champ de recherche dans les années 1960. Selon Nash, l'historien de l'environnement ne travaille pas seulement avec les outils conventionnels de l'histoire mais il fait aussi appel à d'autres disciplines comme l'anthropologie, l'art, la littérature et même la théologie. Ces disciplines permettent à l'historien de l'environnement, par diverses interprétations, et en alliant outils et concepts, de mieux comprendre les relations de l'homme à l'environnement naturel sur plusieurs aspects. L'apport des autres sciences est aussi un atout important notamment avec celles des sciences biologiques et physiques et plus particulièrement l'écologie et la géographie:

*"The use of these diverse disciplines makes environmental history both exciting and difficult (...) Their task is greater than the ecologist whose concern is with the way existing systems of living and non-living components function together. The environmental historian is interested in this too but with the addition of another dimension: the past. He or she wants to know how past ecosystems (including of course, the thought and behavior of Homo Sapiens) influenced subsequent ones. Environmental history might be thought as ecology in three dimensions"*<sup>4</sup>.

Les historiens de l'environnement considèrent le paysage comme un artefact qui révèle parfaitement les cultures et les traditions d'une société à l'égard de son environnement naturel; celui-ci doit donc être compris et étudié comme un document historique. Pour Nash, en cette fin du XXème siècle, il n'existe plus un paysage qui ne soit de nature humaine. Les choix effectués par l'homme, qu'ils soient d'exploiter, d'aménager ou de préserver un espace témoignent de pratiques dont les traces sont lisibles dans le temps. À l'historien de l'environnement de les interpréter.

---

<sup>3</sup> R.F. Nash est affilié à l' *University of California*.

<sup>4</sup> NASH, Roderick Frazier. *American Environmentalism: Readings in Conservation History*. New-York, McGraw-Hill, 1990, p. 3.

L'école européenne, tributaire de l'école des *Annales*, s'est développée un peu plus tard qu'aux États-Unis et l'on doit à des historiens comme G. Bertrand: "Pour une histoire écologique de la France Rurale" dans *Histoire de la France Rurale* de G.Duby publié en 1975 et au numéro spécial de la revue *Annales: Économies, Sociétés, Civilisations* "Environnement et Histoire"<sup>5</sup> publié en 1974 d'avoir contribué à l'avènement de la discipline du côté européen.

François Walter <sup>6</sup>, l'un des plus récents représentants, a développé une approche un peu différente des historiens de l'environnement américains. Pour Walter, l'histoire de l'environnement est un domaine de recherche qui concerne l'étude des rapports de l'homme avec le milieu naturel, ses relations avec l'environnement dans la durée. La différence majeure entre les deux tendances c'est que Walter associe son domaine de recherche à une tradition historique influente: "On pourrait parler d'éco-géo histoire. Une telle appellation a le mérite d'allier le label écologique (avec ce que le terme a de porteur dans notre société) à la grande tradition de la géo-histoire selon Fernand Braudel"<sup>7</sup>. L'approche de Walter, différente de l'*environmental history* ne la nie pourtant pas, elle la complète tout simplement:

*"Sans doute depuis que les sciences de la nature ont inséré l'homme dans la biosphère, il devient plus évident que les sociétés humaines influencent son évolution. Voici que l'environnement évolue à des rythmes ambivalents et contrastés comme les sociétés humaines. A l'historien la tâche d'articuler les différents temps, celui de la nature et celui des hommes"*<sup>8</sup>.

Pour Walter, l'histoire de l'environnement se doit de ne pas banaliser le passé. La tâche de l'historien de l'environnement est de replacer chaque

---

<sup>5</sup> Dans DUBY, George sous la dir. *Histoire de la France rurale*. Paris, Seuil, vol. I, 1975, 340 p. et LE ROY LADURIE, E. sous la dir. "Histoire et environnement". *Annales, Économies, Sociétés, Civilisations*. Paris, Armand Collin, mai-juin 1974, p. 537-648.

<sup>6</sup> François Walter est affilié à l'Université de Genève.

<sup>7</sup> WALTER, F. Op. cit. p.9.

<sup>8</sup> WALTER, F. Op. cit. p. 12-13.

situation dans sa spécificité temporelle et sociale afin d'aider l'homme d'aujourd'hui à mieux appréhender les relations homme/environnement naturel dans la durée et ainsi, mieux comprendre les résultats de l'évolution de ces interactions dans son espace de vie actuel.

## **LES ORIENTATIONS DE LA RECHERCHE**

Donald Worster <sup>9</sup>, historien de l'environnement américain, rappelle qu'il ne faut pas confondre l'histoire de l'environnement et l'histoire des environmentalistes. D'une part, l'approche biographique, comme outil d'analyse et d'interprétation, est une des caractéristiques indispensable à la réalisation des objectifs de cette recherche.

L'utilisation du personnage est justifiée ici par la volonté d'esquisser et de comprendre, un mouvement, une époque, au-delà de la vie et de la contribution du personnage, qui restera toutefois au centre de notre intérêt. De là, cette recherche sera plus près de l'histoire de l'environnement que de l'histoire des environmentalistes.

Tout en s'inscrivant dans la veine de l'histoire environnementale cette recherche privilégiera plutôt, un peu à la façon de François Walter, une histoire du rapport à la nature. En alliant l'approche ethnologique à l'approche historique et en utilisant ses outils, cette recherche s'intéressera au cheminement et à la transmission des sensibilités vis-à-vis le milieu naturel, à la compréhension des sens symboliques et aux perceptions de la nature entretenues et diffusées à travers les groupes humains, au poids et à l'évolution des habitudes acquises dans les relations de l'homme au milieu naturel, principalement vis-à-vis le paysage forestier, à l'observation de gestes et des techniques sur les plans agricole, horticole et arboricole ainsi qu'à l'évolution des techniques et leurs incidences sur l'environnement naturel.

---

<sup>9</sup> WORSTER, Donald. "World Without Borders: The Internationalizing of Environmental History". *Environmental History: Critical Issues in Comparative Perspective*. UPA, 1985, p.20.



## LE CONCEPT DE PAYSAGE

Les géographes ont, depuis longtemps, fait du paysage un objet d'étude et de recherche. Le concept de paysage est donc tributaire en partie du travail de ceux-ci. Mais le concept a dépassé largement le cadre de la géographie pour envahir d'autres disciplines notamment l'histoire et l'ethnologie comme en fait d'ailleurs foi le numéro spécial d' *Ethnologie française*: "Crise du paysage?". Comme l'explique Jacques Cloarec<sup>10</sup> dans ce numéro, la question du paysage est aujourd'hui, au sein des recherches en sciences humaines, un des lieux fort fréquentés où se portent de manière privilégiée les interrogations sur les rapports homme/ nature, et sur leur histoire.

Environnement naturel et paysage sont intimement liés. Le paysage constitue la visualisation directe des éléments vivants et non-vivants formant un environnement naturel, un écosystème en évolution constante. Lieu des interactions entre l'homme et le milieu naturel, le paysage, loin d'être uniquement un objet de contemplation, offre une infinité d'informations qui permettent d'en faire aussi un objet d'analyse des sociétés humaines qui l'habitent et le soumettent à de multiples transformations par l'aménagement, l'exploitation et l'occupation. Pour résumer, selon Jean-Robert Pitte:

*" (...) Le paysage est donc l'expression observable par les sens à la surface de la terre de la combinaison entre la nature, les techniques et la culture des hommes. Il est essentiellement changeant et ne peut-être appréhendé que dans sa dynamique, c'est-à-dire dans le cadre de l'histoire qui lui restitue sa quatrième dimension" <sup>11</sup>.*

## CONSERVATION ET "CONSERVATIONNISME"

Un des principaux problèmes de cette recherche est l'utilisation d'un vocabulaire précis pour décrire une situation exacte. H.G. Joly de Lotbinière s'inscrit dans un mouvement qu'on aurait tendance à qualifier de pré-

---

<sup>10</sup> CLOAREC, Jacques et al. "Crise du paysage?" *Ethnologie française*. juillet-septembre 1989, no.3, p.197.

<sup>11</sup> PITTE, Jean-Robert. *Histoire du paysage français*. Paris, Tallandier, tome I, 1983, p.24.

écologiste. Or, le terme "écologie" est créé dans la deuxième moitié du XIXème siècle par le biologiste allemand Ernst Haeckel et n'est popularisé dans le grand public qu'à partir des années 1960. Qualifier les actions d'Henri Gustave Joly de pré-écologisme, ce n'est pas mentir, mais c'est exprimer une dimension qui n'était pas la sienne. Bien sûr, en homme de son temps, H.G. Joly devait avoir une bonne idée de l'évolution et de la construction de la pensée écologique. Haeckel, Darwin, Marsh, ne devaient pas être étrangers à celui-ci. Mais un pré-écologiste c'est quelqu'un qui collabore tant soit peu à l'évolution de la pensée écologique, ce qui n'est pas le cas de notre personnage. John F. Reiger, historien de l'environnement américain, exprime les mêmes réserves en parlant des protagonistes de la conservation:

*"Even though many of them possessed an ecological orientation - perceiving the interrelatedness of wildlife and their habitats - they studied organisms (like birds) or environments (like forests) but rarely both simultaneously. Not until the twentieth century did ecology become a recognized science in United-States"*<sup>12</sup>.

Le vocabulaire anglais exprime des réalités qui n'ont pas d'équivalence en français mais qui définissent mieux la position d'H.G. Joly de Lotbinière. Le terme "*conservationniste*" désigne les partisans de la conservation, où plus précisément du "*conservationnisme*", mouvement purement américain qui, à partir du dernier quart du XIXème siècle jusqu'au début du XXème siècle, a suscité un changement radical dans la conservation et la gestion des ressources naturelles, entre autre sur le plan de l'exploitation des forêts. H.G. Joly ne saurait être qualifié de "*conservationniste*". Par contre, celui-ci a établi de nombreux liens avec le mouvement, s'impliquant régulièrement dans des actions conjointes notamment au sein de l'American Forestry Congress où il occupa pendant des années le poste de premier Vice-président. Pour John F. Reiger:

*"Historically, conservation has not been a science like ecology but a reform movement using political and legal methods to obtain what Theodore Roosevelt called "wise use of resources"*<sup>13</sup>.

---

<sup>12</sup> REIGER, John F. *American Sportsmen and the Origins of Conservation*. University of Oklahoma Press, 1986, p.19.

<sup>13</sup> REIGER, John F. Op. cit. p.20.

La réalité américaine au niveau environnemental à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle est toutefois différente de la réalité canadienne. Les comparaisons, bien que tentantes, se doivent d'être nuancées. Bien qu'H.G. Joly semble se situer quelque part dans le giron du mouvement américain, la recherche mettra en évidence l'écart entre les deux situations.

Cette recherche veut démontrer qu'H.G. Joly de Lotbinière, nonobstant quelques tentatives antérieures à ses actions, a effectivement joué un rôle d'avant-plan dans le mouvement de conservation au Québec, dès la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, c'est-à-dire que sous son impulsion et par son exemple, une prise de conscience s'est engagée, un embryon de réflexion s'est constitué appelant un nouveau rapport de l'homme à la forêt sur le territoire. Dans une perspective plus globale, les actions d'H.G. Joly seront insérées au sein d'une dynamique qui domine les principales tendances de conservation sur le continent nord-américain. Son réseau de relations personnelles donnera un aperçu assez juste des préoccupations et intérêts d'une certaine "élite" face à ces nouvelles sensibilités à l'environnement naturel, sensibilités qui ouvrent la voie au XX<sup>ème</sup> siècle.

## **LA MÉTHODOLOGIE**

À travers une histoire du rapport à la nature où dans l'étude d'un cas précis, celui d'Henri Gustave Joly de Lotbinière, réside la question d'une redéfinition du rapport de l'homme au milieu naturel, il va de soi que le personnage occupera une place importante dans l'approche méthodologique. Mais il convient de choisir une approche qui respectera, et les objectifs de la recherche, et les perspectives plus larges qui s'ouvrent à celle-ci, c'est-à-dire une réflexion sur les principales tendances de la conservation à cette époque.

## LES SOURCES

Retracer la vie d'un personnage de l'envergure d'H.G. Joly de Lotbinière s'avère relativement aisé. Tant sur le plan de sa vie politique que de sa vie personnelle, l'homme a laissé plusieurs témoignages derrière lui. Il existe aux Archives nationales, à Québec, un fonds Joly de Lotbinière <sup>14</sup>. Ce fonds, en plus de comprendre ses propres archives, contient également ceux de sa famille. Correspondances, lettres d'affaires et journaux personnels permettent de couvrir la vie entière du personnage. Cette correspondance s'avère particulièrement précieuse puisqu'elle permettra d'établir la base de son réseau de relations personnelles, publiques et privées. De plus, elle contient de nombreuses indications sur ses diverses activités dans le domaine de la foresterie.

Pour bâtir la trame historique et illustrer chronologiquement la vie de Pierre Gustave Joly et d'Henri Gustave Joly, particulièrement dans les chapitres II et III, nous nous sommes servi principalement de ces fonds d'archives. Pour éviter l'encombrement de note en bas de page, seules les citations pertinentes tirées de ces fonds d'archives sont annotées.

D'autres sources archivistiques viennent compléter le tableau. Certaines recherches entreprises dans les fonds du *Département des terres et forêts de la Couronne* <sup>15</sup> et du *Département de l'agriculture et des travaux publics* <sup>16</sup> pour la période 1875-1890, se sont révélées intéressantes. Des rapports sur l'état des forêts, sur des congrès forestiers et sur des aménagements y ont été retrouvés.

Plusieurs investigations entreprises dans des journaux, revues et livres à caractères agricole, horticole et arboricole ont permis d'étoffer nos principales connaissances sur les progrès techniques et les pratiques culturelles de l'agriculture et de la foresterie au XIX<sup>ème</sup> siècle. La richesse de ces sources est inestimable et l'on y retrouve nombres d'informations sur la culture

---

<sup>14</sup> ANQQ. Fonds de la famille Joly de Lotbinière. P351.

<sup>15</sup> ANQQ. Fonds du Ministère des terres de la Couronne. Correspondances 1875-1890. E25

<sup>16</sup> ANQQ. Fonds du Ministère de l'agriculture et des travaux publics. Correspondances 1875-1888. E21.

des plantes, des arbres et des forêts, ainsi que sur les savoir-faire techniques et scientifiques dans ces domaines. Parmi ces sources, mentionnons le *Journal de l'agriculture* et la *Gazette des Campagnes*.

De nombreux groupes associatifs ont également favorisé l'avancement des connaissances dans ces domaines et se sont faits les promoteurs de la conservation. Parmi ceux-ci notons par exemple: l'*Association Forestière de la Province de Québec*, l'*American Forestry Congress* et l'*Association Forestière Canadienne*. Ces regroupements ont également laissé plusieurs témoignages de leurs activités sous forme de rapports annuels, de comptes-rendus de congrès, de résumés de presse. Leurs discours, imprégnés des premiers arguments de la conservation, témoignent des inquiétudes et des enjeux de la gestion rationnelle des forêts.

## **L'APPROCHE BIOGRAPHIQUE**

La biographie connaît depuis quelques années un renouveau et un regain de vie puisque l'on perçoit différemment ce genre littéraire. Comme le mentionne Félix Torres:

*"La biographie ne faisait plus sérieux, confrontée à une histoire maniant désormais avec aisance les évolutions économiques, les mouvements sociaux ou les mentalités collectives. Une histoire au long cours où les péripéties de l'individuel pesaient de peu de poids"*<sup>17</sup>.

Ici, le traitement biographique ne sera qu'une occasion pour saisir l'innovation du personnage vis-à-vis la conservation et la promotion de la culture des forêts mais aussi toute la dynamique d'un mouvement qui se précise à cette époque et dont il est le témoin privilégié. Il est évident que certains faits de sa vie politique et personnelle ne pourront être négligés puisqu'ils ont une incidence directe sur d'autres éléments qui méritent davantage notre attention. Bien que la biographie demeure un choix de faits, le défi sera d'exprimer clairement en quoi le personnage se distingue de ses

---

<sup>17</sup> TORRES, Félix. "Du champ des Annales à la biographie: Réflexions sur le retour d'un genre". *Problèmes et méthodes de la biographie*. Paris, Acte du colloque, Sorbonne, 3-4 mai 1985, p.144.

contemporains. Or Torres exprime cet objectif:

*"(...) les fortes biographies sont à l'image de leurs modèles: elles doivent appuyer sur les contrastes, exprimer l'innovation latente dont celui-ci est porteur, la différence qu'il a creusée dans son époque et dont l'écho se répercute encore dans notre présent"<sup>18</sup>.*

## **LE PLAN**

Afin de bien saisir le rôle d'Henri Gustave Joly dans le mouvement de conservation des forêts au Québec, nous aborderons d'abord l'évolution de ce mouvement dans le temps. Le premier chapitre de ce mémoire est consacré à l'exploitation des forêts depuis les débuts de la colonie. Nous verrons dans ce chapitre comment l'exploitation des forêts est devenu un secteur d'activité primordiale dans l'économie québécoise du XIX<sup>ème</sup> siècle jusqu'au moment où elle connut un point de rupture entre la demande et sa capacité de régénération. Nous verrons alors quelques individus s'éveiller au problème du déboisement rapide et remettre en question les pratiques d'exploitation en cours. Nous dresserons un portrait rapide de ces premiers tenants de la conservation ainsi que les premiers balbutiements du mouvement au Québec.

Le première partie du deuxième chapitre est consacrée à Pierre Gustave Joly, seigneur de Lotbinière. Nous verrons ce jeune entrepreneur européen arriver au Québec et se consacrer à l'exploitation forestière sur la seigneurie dont il devient propriétaire après son mariage avec Julie-Christine Chartier de Lotbinière. Du couple naîtra Henri Gustave Joly. Nous retracerons sa jeunesse, son départ pour Paris et son retour dans les forêts de Lotbinière. Héritier de la seigneurie, devenu lui-même exploitant forestier, nous verrons comment ce dernier s'est attaché à l'importance de la conservation des forêts. Lancé dans une carrière politique prometteuse, nous verrons Henri Gustave Joly utiliser les rouages de la politique pour faire progresser la cause des conservationnistes. Auteur d'un rapport sur l'état des forêts au Canada à la fin des années 1870, il deviendra un expert sur la question des forêts.

---

<sup>18</sup>TORRES, Félix. op.cit. p.147

Le troisième chapitre est consacré au rôle public d'Henri Gustave Joly. Après avoir pour un temps abandonné la politique provinciale, nous verrons comment Joly et ses acolytes ont tenté de faire de la conservation des forêts une priorité nationale. En se joignant au mouvement de conservation nord-américain, ces derniers vont tenter, par différentes stratégies, de transformer les mentalités et les attitudes des populations vis-à-vis la forêt. Nous ferons également un bilan de ces progrès à l'aube du XXème siècle.

Le quatrième chapitre est consacré au rôle privé d'Henri Gustave Joly. Nous verrons dans ce chapitre que Joly ne s'est pas limité à prêcher la conservation des forêts. Sur sa propre seigneurie, il s'est appliqué à expérimenter différentes espèces forestières dans le but d'en faire la promotion auprès des populations. Ici, il ne s'agit pas de faire l'archéologie du paysage de la pointe Platon mais plutôt d'esquisser les principales expériences arboricoles faites par Joly. Exploitant forestier et seigneur, nous verrons que Joly a mis également en application quelques politiques forestières afin de se protéger et de protéger les habitants de sa seigneurie d'une disette de bois.

Finalement, en conclusion, nous tenterons de voir quel a été l'héritage des premiers conservationnistes dans le mouvement de conservation des forêts au XXème siècle.

## CHAPITRE I

# EXPLOITER OU CONSERVER: UN REGARD SUR LE RAPPORT DE L'HOMME À LA FORÊT AU QUÉBEC, AU XIX<sup>ème</sup> SIÈCLE

### LA FORÊT: UNE SOURCE DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE

De tous les moments de notre histoire, c'est sans aucun doute le XIX<sup>ème</sup> siècle qui illustre la plus grande préoccupation en regard de nos ressources forestières; la forêt étant un des secteurs d'activités économiques présentant les développements, les progrès et les impacts les plus remarquables autant sur le plan humain, économique qu'écologique. Certes, les facteurs qui expliquent l'organisation d'une économie orientée vers une exploitation intensive des forêts puisent leurs sources dans les périodes précédentes et se perpétuent dans le siècle présent. Mais jamais auparavant la subsistance et le bien-être de la population n'auront été si dépendants de nos ressources forestières et la crainte d'une pénurie de bois si présente et palpable.

### LES DÉBUTS DE L'EXPLOITATION FORESTIÈRE EN NOUVELLE-FRANCE

Nos immenses étendues forestières fournissent, dès les premiers temps de la colonie, une ressource facilement accessible et disponible pour les besoins immédiats des habitants. Comme le rappelle J.N. Fauteux<sup>19</sup>, il est plus que probable que vers le milieu du XVII<sup>ème</sup> siècle, l'industrie du bois répond aux besoins domestiques des habitants mais également à une exploitation industrielle qui demeure encore marginale. Ce début de l'exploitation forestière est marqué entre autre par l'attention du Gouvernement français à nos bois de chêne et à l'exportation de ceux-ci outre-mer afin d'en disposer sous forme de merrains, de douves ou encore de mâtures pour les ateliers de marine.

---

<sup>19</sup> FAUTEUX, Joseph-Noël. *Essai sur l'Industrie au Canada sous le Régime français*. Québec, volume I, 1927, p.172



La construction navale va jouer un certain rôle dans l'établissement d'une économie orientée vers les ressources forestières. Sous Talon, les premières tentatives de construction navale à des fins militaires et commerciales ouvrent la voie à une production qui se développe avec plus ou moins de constance jusqu'à la fin du Régime français mais qui connaîtra un essor remarquable sous le Régime britannique et ce, jusqu'à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle.

Sur les nouvelles concessions, les autorités gouvernementales repèrent et se réservent les plus belles futaies de pins et de chênes pour répondre aux besoins de l'industrie, sous peine de sanctions contre les contrevenants. Fauteux<sup>20</sup> mentionne que Talon avait même dressé un plan, en accord avec les propriétaires des concessions, pour faire border de jeunes chênes et semer de glands tout le rivage du St-Laurent et ce, afin de perpétuer la ressource. Il s'agirait probablement de la première tentative de reboisement au pays. Toutefois, il est difficile d'estimer l'envergure et l'application d'une telle ordonnance chez les habitants. Il est certain qu'il n'y eut que peu de suite à cette proposition de Talon.

Selon l'historien Jacques Mathieu<sup>21</sup>, l'intérêt des autorités pour mettre sur pied une industrie navale permanente au pays permit de mieux connaître nos zones forestières qui contenaient à l'époque, à peu près toutes les espèces nécessaires à la construction. L'intendant Hocquart envoya ainsi plusieurs hommes faire des relevés, à travers le territoire, afin d'identifier les zones les plus favorables à l'exploitation forestière: *"On explora les deux rives du fleuve, depuis Trois-Rivières jusqu'au lac Ontario, les contours du lac Champlain et des cours d'eau qui s'y déversent, les abords de la rivière Richelieu, les régions de la baie Saint-Paul, de la Malbaie et de Chicoutimi"* nous dit-il <sup>22</sup>. Ce premier inventaire des ressources forestières au pays allait permettre d'identifier la composition du couvert forestier des territoires explorés et de localiser les zones les mieux garnies en matière ligneuse.

---

<sup>20</sup> FAUTEUX, Joseph-Noël. Op. cit. p.230

<sup>21</sup> MATHIEU, Jacques. "La construction navale royale à Québec: 1739-1759". *Cahiers d'Histoire no.23*, Québec, La Société Historique de Québec, 1971, 110 p.

<sup>22</sup> MATHIEU, Jacques. Idem. p. 31.

La fabrication du goudron à partir du bois de pin blanc et du pin rouge est intimement liée à la construction navale. Entamé sous Talon, le désir des autorités d'essayer quelques goudronneries sur le territoire se traduira par quelques tentatives locales, dépendantes des besoins des chantiers maritimes. Les régions de Baie St-Paul, Rivière-Ouelle, Kamouraska et Chambly approvisionnent en grande partie les magasins du Roi <sup>23</sup>. Quant à l'industrie de la potasse, en dépit de quelques tentatives avortées par les autorités au XVII<sup>ème</sup> siècle pour faire construire des potasseries, l'industrie connaîtra un essor respectable, surtout au XVIII<sup>ème</sup> siècle, et ce, principalement parce que les habitants s'y impliquent davantage et que la qualité du produit s'avère excellente.

L'établissement des premiers moulins à scie hydraulique dans le dernier quart du XVII<sup>ème</sup> siècle donne la première impulsion à une exploitation accrue de nos ressources forestières, d'abord par la croissance du volume traité mais aussi par des moyens techniques adaptés à une exploitation plus active et par des nouvelles possibilités de transformation. En moins de 50 ans, on compte déjà près de 52 moulins à scie, répartis sur le territoire habité, répondant aux besoins locaux et au commerce du bois <sup>24</sup>.

Les premières concessions de terres par les autorités, dans une volonté ferme de mise en valeur du sol, dans le premier quart du XVII<sup>ème</sup> siècle, amorcent les premiers défrichements dans la vallée fertile du St-Laurent. Selon Jacques Mathieu:

*"À la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle, entre 15 000 à 16 000 personnes vivent sur quelques 2700 censives réparties dans environ 80 seigneuries échelonnées le long du St-Laurent entre Québec et Montréal; elles ont mis en culture environ 50 000 arpents"* <sup>25</sup>.

Sur ces terres nouvellement défrichées et mises en culture on ne conserve généralement qu'une mince parcelle de forêt afin d'y soustraire le

---

<sup>23</sup> FAUTEUX, Joseph-Noël. Op. cit. p. 323.

<sup>24</sup> FAUTEUX, Joseph-Noël. Op. cit. p.198.

<sup>25</sup> MATHIEU, Jacques. *La Nouvelle-France: Les Français en Amérique du Nord-XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1991,p.57.

bois de construction et le combustible nécessaire à la survie du colon. Mais ces réserves de bois, considérant la quantité de bois de chauffage nécessaire pour répondre aux besoins de nos rudes hivers (entre 20 et 25 cordes de bois par habitation), ne représentent en fait qu'un maigre et fragile capital sur lequel s'appuyer à long terme.

L'intendant Dupuy (1726-1728) va fonder de nombreux espoirs dans cette industrie que constitue l'exploitation des forêts, industrie qui, selon lui, prendra la relève d'autres secteurs économiques dont le commerce des fourrures déjà déclinant en ce XVIII<sup>ème</sup> siècle. Il est donc un des premiers à s'élever contre le gaspillage irraisonné des forêts par les colons qui, *"pour cultiver une dizaine d'arpents, en brûlent plus d'une centaine!"* <sup>26</sup>.

Si dans les campagnes, le bois est encore facilement accessible et disponible pour les habitants, dans les villes, l'approvisionnement et le prix du bois de chauffage commencent à causer de sérieux problèmes aux citadins à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Marcel Moussette, auteur d'un ouvrage sur le chauffage domestique au Canada, rappelle les causes :

*"Ainsi, pour des raisons telles que l'augmentation de la population des villes, le gaspillage causé par le déboisement, l'éloignement des forêts, il semble bien que, déjà avant la fin du régime français, le bois de chauffage était devenu une marchandise plus rare, qui se payait à bon prix"* <sup>27</sup>.

Quant au bois de construction, il constitue également une des parts importantes de la demande en ressources forestières dans la Vallée du St-Laurent. Selon le tableau de George-Pierre Léonidoff<sup>28</sup> sur la composition architecturale des maisons entre 1660 et 1800, le bois occupe sans aucun doute une place prédominante. Ainsi, pour la période entre 1660 et 1726, plus de 95% des habitations rurales dans la Vallée du St-Laurent sont construites en bois. Entre 1727 et 1800, la proportion passe à près de 85%.

<sup>26</sup> Tiré de FAUTEUX, Joseph-Noël. Op. cit. p. 208.

<sup>27</sup> MOUSSETTE, Marcel. *Le chauffage domestique au Canada: Des origines à l'industrialisation*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, Coll. Ethnologie de l'Amérique française, 1983, p.36.

<sup>28</sup> LÉONIDOFF, George-Pierre. *Atlas historique du Canada: des origines à 1800*, (Les maisons, planche 55). Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1987. 198 p.

Ainsi, de l'exploitation des forêts et du commerce du bois depuis les débuts de la colonie, une économie locale et régionale répondant à des besoins spécifiques et vitale à la croissance du pays s'organise et sert d'assise au développement de l'économie forestière du siècle à venir.

## **L'INDUSTRIE ET L'EXPLOITATION DES FORÊTS DANS LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XIXÈME SIÈCLE**

Au début de la domination anglaise, les progrès sur le plan de l'exploitation et du commerce des forêts sont encore peu significatifs. La seule mesure de protection reste la réquisition et la préservation des forêts de pins et de chênes afin de nourrir les chantiers navals.

Il faut attendre le début du XIXème siècle pour noter un réel changement dans l'exploitation du paysage forestier québécois. Privant la Grande-Bretagne des ressources forestières de la mer Baltique et de ses marchés européens, le Blocus continental oblige les Britanniques à transformer leurs habitudes commerciales. Les besoins de la marine royale britannique, l'épuisement des réserves de bois en Angleterre, l'accroissement de l'industrie et le désir d'accroître la consommation des produits métropolitains sont autant de facteurs qui poussent les dirigeants britanniques à se tourner vers le potentiel forestier des colonies nord-américaines.

La Grande-Bretagne avait toujours eu une certaine réticence en regard d'une exploitation soutenue de nos ressources forestières. D'abord à cause du coût du transport et ensuite parce que nos forêts offrent un bois de qualité inférieure à ceux de la Baltique. Selon Peter Gillis, cet intérêt des Anglais à nos forêts était plus forcé que désiré : *"Only the unnatural economic circumstances created by war or by heavy countervailing duties forced British merchants to take Canadian square timber and lumber seriously"*<sup>29</sup>.

Dès 1804, la Scott, Idles and Company, fournisseurs des chantiers navals du Roi, se voit octroyer le droit exclusif de déléguer à d'autres entreprises et à

---

<sup>29</sup> GILLIS, R. Peter and ROACH, Thomas R. *Lost Initiatives: Canada's Forest Industries, Forest Policy and Forest Conservation*. New-York, Greenwood Press, 1986, p.3.

des particuliers ses privilèges de récolte et d'exportation. Plusieurs exploitants vont parcourir nos régions en quête du pin blanc et pin rouge qui constituent les principales essences recherchées.

Mis à terre, les arbres sont ensuite exportés sous forme de grandes pièces de bois équarries qui sont ensuite débitées en Angleterre. Privilégiant presque exclusivement la récolte des bois les plus sains, les exploitants se livrent à un véritable gaspillage du couvert forestier. Livré à l'industrie du bois, sans législation efficace pour freiner son exploitation massive, le paysage forestier s'apprête à subir de multiples transformations. L'historien Donald Mackay décrit la nature des premiers contrats d'exploitations au pays:

*"Comme on n'avait en la matière que l'embaras du choix, les premiers permis d'exploitation, qui accordaient à une compagnie l'usufruit de régions grandes comme la Suisse ou l'Écosse, étaient d'une extrême générosité. Les faveurs allaient à l'écrémage, qui consiste à ne prélever que le meilleur en abandonnant le reste - en d'autres termes l'antithèse de l'aménagement forestier. Le contrat gouvernemental normal donnait aux négociants toute latitude "de parcourir et d'explorer les forêts de nos provinces du Haut et du Bas-Canada où nous nous sommes réservé la propriété de tous les bois ou arbres et le droit de les couper, et d'y abattre ou couper autant d'arbres sains et de qualité que le prévoit ledit contrat"<sup>30</sup>.*

La vallée de l'Outaouais, l'un des plus grands réservoir de pin blanc au monde, est une des premières régions du territoire à livrer son couvert forestier à une exploitation soutenue. Philémon Wright, un des ces premiers exploitants, ayant entendu que l'on pouvait s'enrichir facilement au pays dans le commerce des forêts, quitte la Nouvelle-Angleterre pour s'installer sur le site de la ville actuelle de Hull au tout début du XIX<sup>ème</sup> siècle.

En 1807, il envoie ses premiers radeaux de bois (cages) vers Québec, perpétuant un mode de transport fluviale déjà utilisés pour l'approvisionnement des chantiers navals au Régime français <sup>31</sup>. Nombreux sont les entrepreneurs

---

<sup>30</sup> MACKAY, Donald. *Un patrimoine en péril: La crise des forêts canadiennes*. Québec, Les Publications du Québec, p.20.

<sup>31</sup> MATHIEU, Jacques. *La construction navale à Québec*. Op. cit. p. 59

qui, à la suite de Wright vont venir s'installer dans l'Outaouais et faire fortune dans l'industrie du bois tel J.R. Booth, la famille McLaren et Ezra B. Eddy <sup>32</sup>.

La stabilité des exportations et la permanence des tarifs protecteurs imposés par l'Angleterre depuis la fin du blocus marquent une véritable ère de prospérité pour notre industrie forestière. Les entrepreneurs affluent au pays, en provenance de l'Angleterre et également des États-Unis. Véritable pourvoyeurs de capitaux, ils vont accélérer la mise en place d'une infrastructure industrielle qui va faciliter l'accroissement et la diversification de notre production.

À cette époque, les États-Unis s'intéressent davantage à nos richesses forestières et les exportations vers nos voisins ne cessent de croître. L'expansion de la population vers l'Ouest et la disparition rapide des forêts de la Côte Est des États-Unis en sont les principales causes. En fait, le Gouvernement américain ne détient aucun contrôle sur ces forêts publiques; les exploitants rasent hâtivement leurs domaines forestiers qu'ils revendent à prix élevés à des compagnies immobilières, puis ils se transportent dans des régions encore boisées, pour y répéter le même procédé. Nos ressources forestières vont venir suppléer à une industrie américaine de plus en plus gourmande mais également inquiète du recul rapide de ses propres espaces forestiers <sup>33</sup>.

En 1826, on applique une première législation dans le domaine forestier. C'est le début du système régulier accordant des licences de coupes de bois sur les terres de la Couronne. Mais, ces licences accordées après enchères publiques semblent d'abord privilégier les favoris politiques <sup>34</sup>.

Depuis le Blocus, la région de Québec figure comme le pôle économique où transite la majorité de la production ligneuse au pays. Les "coves" de Sillery et de Québec reçoivent "les cages" qui descendent le

---

<sup>32</sup> PICHÉ, G.-C. "Notes sur l'industrie forestière dans Québec". *La vie forestière et rurale*. Québec, No.1. 2ème année, janvier-février 1923, 1923, p. 19.

<sup>33</sup> PICHÉ, G.-C. *Idem*. p. 19.

<sup>34</sup> MACKAY, Donald. *Op.cit.* p. 24.

fleuve en provenance notamment de l'Outaouais. De là, les billes nourrissent l'industrie du sciage, de la construction navale et du transport maritime. Parmi les riches industriels qui bénéficient de ce commerce dans la région à cette époque, rappelons le nom des Patterson aux chûtes Montmorency (1811) , des Sharples à Sillery (1830), des Burstall à Québec (1832)<sup>35</sup>.

La région de Québec est également bien pourvue en ressources mécaniques pour transformer cette matière ligneuse. La demande intérieure et extérieure en bois de sciage n'est pas étrangère à cette croissance industrielle. Ainsi, en 1831, dans la Vallée du St-Laurent, sur 592 scieries en activité, 354 se situent dans la région de Québec. En 1851, on reste à peu près dans les mêmes proportions, on compte 331 scieries en activité dans la région de Québec sur un total de 547 pour l'ensemble de l'axe laurentien<sup>36</sup>.

Sous l'acte d'Union de 1840, la province du Canada-Uni obtient la gestion du domaine public et également une source importante de revenu. Mais il faut attendre l'année 1849 pour que les autorités mettent sur pied une véritable loi concernant l'administration et la gestion des bois et forêts de la Couronne<sup>37</sup>. Cette nouvelle loi permet au commissaire des terres d'accorder des permis de coupe de bois sur les terres vagues de la Couronne aux prix, conditions et restrictions établies par le cabinet et ce, en déterminant les droits comme les obligations des exploitants vis-à-vis la Couronne. Ces règlements concernent l'étendue des concessions, les droits de coupe, les transferts et la durée des permis (12 mois). Une concession est adjudgée au premier demandeur, mais elle est vendue à l'enchère si l'acquéreur n'en demande pas le renouvellement ou n'en paye pas la rente foncière ou les droits de coupe.

Des régions autrefois peu exploités s'apprêtent également à s'ouvrir à l'exploitation forestière comme la Haute-Mauricie et la région du Saguenay-

---

<sup>35</sup> DEFEBBAUGH, James Elliott. *History of the Lumber Industry of America*. Chicago, The American Lumberman, volume I, 1906, p.133-153.

<sup>36</sup> COURVILLE, Serge et al. *L'Atlas historique du Québec: Le pays laurentien au XIXème siècle*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1995, p. 79-80.

<sup>37</sup> GAUDREAU, Guy. *L'exploitation des forêts publiques au Québec 1842-1905*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1986, p.14-18.

Lac St-Jean. L'éloignement de ces régions et la croissance des activités forestières sur ces territoires posent le problème du transport. Il faut maintenant trouver le moyen d'apporter le bois sur de grandes distances, non plus uniquement par voie d'eau, mais aussi par un moyen de transport révolutionnaire qui commence à intéresser plusieurs investisseurs: "le chemin de fer".

En cette première moitié du XIXème siècle, les exportations de bois vers les États-Unis viennent à égaler celles vers la Grande-Bretagne<sup>38</sup>. La fin du système préférentiel accélère ce retournement de notre industrie du bois vers le marché américain. Le Traité de Réciprocité de 1854 vient consolider ces échanges et annonce du même coup le déclin du bois carré au profit du bois de sciage sur le marché américain.

L'exploitation forestière fait dès lors plus que jamais partie intégrante du paysage économique canadien. L'industrie du bois, essentiellement dirigée par une classe de marchands puissants et influents, bénéficie d'une main d'oeuvre considérable. Elle jouit également d'une infrastructure industrielle moderne qui nourrit le marché intérieur et les exportations en pleine croissance. En dépit du désir des autorités d'accroître leur contrôle sur l'administration des forêts, la législation demeure encore peu efficace devant l'exploitation abusive, les déprédations et les incendies forestiers. De plus, le recul rapide de la forêt amorce la colonisation de nouveaux territoires ouverts maintenant à l'exploitation agricole. Toutefois, la matière ligneuse, encore riche et disponible, n'empêche pas certains observateurs d'anticiper les conséquences de plus en plus dramatiques d'une exploitation forestière soutenue.

## **L'ÉVEIL DU MOUVEMENT DE CONSERVATION**

On ne peut comprendre l'éveil des mouvements de conservation sans évoquer les changements profonds d'attitudes qui marquèrent les relations de l'homme à la nature en Occident dès le XVIIIème siècle. Ces changements d'attitude puisent leurs racines dans une réinterprétation complète de la

---

<sup>38</sup> MACKAY, Donald. Op. cit. p.28.



tradition judéo-chrétienne, où l'homme, maître de la Création, affirme sa supériorité sur la nature mais également sa totale soumission au plan divin <sup>39</sup>. Or, un changement radical dans les mentalités est sur le point de se produire au sein des sociétés occidentales. Comme l'explique François Walter:

*« Dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, la sécularisation des idées, l'émancipation du savoir face à la morale et l'essor de l'individualisme inaugurent une nouvelle conception de la science et de la nature. C'est la fin de la vision anthropocentrique du monde. Ainsi l'homme, pourtant ramené à sa juste et petite place, trouve dans la connaissance des potentialités illimitées à l'affirmation de sa maîtrise sur le milieu naturel »* <sup>40</sup>.

Ainsi, en reléguant l'intervention divine en arrière-plan, cette nouvelle conception rend l'homme beaucoup plus responsable de ses actions en regard du monde naturel et accroît également son pouvoir d'intervention.

Alors même qu'en Europe, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, on voit naître la sylviculture, qu'on applique les premières lois forestières en vue de rationaliser la production ligneuse et que les premières écoles forestières en Allemagne et en France s'organisent, en Amérique du Nord, les forêts sont livrées aveuglément aux exploitants. D'abord, parce que les immenses étendues forestières qui recouvrent le continent apparaissent pour ces habitants comme inépuisables. Et tant que la conquête du territoire est en marche, cette illusion perdure au sein de la conscience populaire <sup>41</sup>.

Nous avons donc peu bénéficié de l'expérience européenne à cette époque si ce n'est que de quelques conseils ponctuels par certains observateurs de passage en Amérique. Le botaniste François-André Michaux a certainement été un des premiers à susciter un intérêt sur la question du déboisement rapide en Amérique. Michaux vient en Amérique non seulement pour faire l'inventaire des espèces forestières mais aussi afin de ramener (en

---

<sup>39</sup> WALTER, François. Op. cit. p.53.

<sup>40</sup> WALTER, F. Op. cit. p. 53-54.

<sup>41</sup> CONAN, Michel. "La nature sauvage, lieu de l'identité américaine". *Maîtres et protecteurs de la nature*. Seyssel, Champ Vallon, Collection milieux, 1991, p.268.

Europe) certaines espèces susceptibles d'être cultivées et utilisées pour leurs valeurs commerciales. Il écrit en préface de son livre, publié en 1813:

*"En Europe, la grande masse des forêts est dans les mains des gouvernements, qui veillent à la conservation avec toute la sollicitude qu'exige si impérieusement la nécessité, l'expérience ayant appris qu'on ne peut compter pour le service public, et même pour les besoins des peuples, sur les propriétés forestières appartenant à des particuliers, parce que tôt ou tard, venant à être le partage de personnes pressées d'en jouir, elles finissent par disparaître, et le terrain qui les portait se trouve converti en cultures annuelles. En Amérique, au contraire, ni le gouvernement fédéral, ni ceux de chaque État, n'ont conservé aucunes portions de forêts. Il en est résulté une effrayante destruction, qui s'accroît sans cesse, et ne cessera d'augmenter en raison de la population. Déjà les effets s'en font vivement sentir dans les grandes villes, où l'on se plaint de plus en plus tous les ans, non-seulement de l'extrême cherté du bois de chauffage, mais même de la difficulté de se procurer des bois de construction pour les différents genres de travaux"* 42.

Un autre facteur important dans les changements d'attitude des sociétés occidentales envers les milieux naturels est sans aucun doute la diffusion du courant romantique. Aux États-Unis et au Canada, le mouvement romantique va trouver un écho chez les élites intellectuelles et ce, dès la fin du XVIIIème siècle. Selon Michel Conan<sup>43</sup>, aux États-Unis, cette réaction romantique contre la société désigne avant tout la nature sauvage, les lieux reculés, solitaires, mystérieux, à l'attention des hommes en quête d'eux-mêmes. La supériorité de la nature en Amérique, en comparaison de celle de l'Europe, garantissait la vertu et la pureté des hommes qui l'habitaient.

Des auteurs comme Henry David Thoreau, Ralph Waldo Emerson et John Fenimore Cooper vont récupérer ce mouvement et fonder l'école transcendantaliste américaine. Pour les tenants de cette nouvelle philosophie,

---

42 MICHAUX, François-André. *Histoire des arbres forestiers de l'Amérique septentrionale*. Paris, L. Haussman, vol. I, 1813, p.5.

43 CONAN, Michel. Op. cit, p.267-274.

bien que le retour à l'état sauvage ne soit pas le destin de l'homme, il importe que tous les Américains puissent aller puiser des forces vitales dans la forêt, dans la nature sauvage.

En parallèle avec ce mouvement, c'est au cours des années 1830-1840, que certains riches citadins commencent à quitter les villes pour s'installer dans les campagnes environnantes. Ces domaines et ces immenses villas qu'ils occupent, entourés de boisés, de jardins, de dépendances et de bâtiments de ferme sont non seulement une réponse à cette vague prônant le retour à la nature mais également une réponse à la surpopulation et l'insalubrité des milieux urbains. À ce sujet, France-Gagnon Pratte, historienne de l'architecture, explique:

*"Pour fuir les "miasmes de la cité", la vogue des résidences d'été s'amplifie et, en quelques années de nombreuses villas font leur apparition. Qu'il suffise de songer aux grandes chaleurs de l'été à Québec pour comprendre combien cet éloignement de la ville devait être jugé bénéfique, à une époque où l'eau courante et les excursions quotidiennes étaient choses inconnues, et où la cité était synonyme d'épidémie de choléra" 44.*

En ce milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, les intérêts scientifiques et économiques vont venir se juxtaposer aux attitudes décrites précédemment. La communauté scientifique européenne commence à tirer des conséquences de la déforestation en observant la disparition du gibier, l'érosion des terres, les variations dans les débits hydrographique et le climat.

George Perkins Marsh, un avocat, ayant observé les conséquences de la déforestation dans son Vermont natal, est de passage en Europe à cette époque. Il ne restera pas sourd aux progrès scientifiques européens qui font naître en lui un embryon de réflexion. À son retour, il publie en 1864: *Man and Nature; or, Physical Geography as Modified by Human Action*<sup>45</sup>. Nul doute que

---

<sup>44</sup> GAGNON-PRATTE, France. *L'architecture et la nature à Québec au dix-neuvième siècle: les villas*. Québec, Ministère des affaires culturelles, Musée du Québec, 1980, p.53.

<sup>45</sup> MARSH, George Perkins. *Man and Nature; or, Physical Geography as Modified by Human Action*. Cambridge, Harvard University Press, 1965, 472 p. (réimpression de l'édition de 1864).

l'oeuvre de George Perkins Marsh aura une véritable influence sur les premiers tenants de la conservation en Amérique du Nord. Dans sa synthèse, Marsh met l'accent sur le pouvoir de destruction de l'homme dans ses activités quotidiennes, sur le déséquilibre qu'il provoque dans la nature. Pour Marsh, la protection des espaces forestiers est un acte de sagesse économique et il se fait le promoteur d'une meilleure gestion des ressources naturelles.

Au Canada, les autorités gouvernementales commencent à démontrer un nouvel intérêt face à la disparition rapide des espaces forestiers. En 1863, l'Assemblée Législative du Canada a tenté de mettre sur pied un comité pour enquêter sur la destruction rapide des forêts. Mais il se dissout dans l'agitation qui précède la Confédération. Le dernier Commissaire des Terres de la Couronne pour le Haut et le Bas-Canada, Alexander Campbell, allait également proposer un système de rotation des récoltes dit du rendement soutenu qui garantissait le retour perpétuel de la forêt à l'exemple de l'Allemagne et de la Suède. Mais selon l'historien Donald Mackay, cette proposition avant-gardiste de Campbell restée sans réponse était, au Canada, en avance d'un siècle<sup>46</sup>.

En 1867, au lendemain de la Confédération, la gestion des forêts revient aux provinces. L'année suivante, le gouvernement du Québec revoit la réglementation des permis de coupe dans le but de renouveler la matière ligneuse. L'exclusivité d'exploiter tous les bois sur une concession est ramenée aux arbres ayant atteint un diamètre minimal fixé par l'État<sup>47</sup>. Le Québec est la première province canadienne à appliquer une telle politique. Mais cette nouvelle réglementation aura peu d'effet sans une surveillance des concessions exploitées. Ce qui sera partiellement corrigé en 1874 lorsque qu'on institue un corps de 28 gardes forestiers sous la direction des agents du département des terres de la Couronne<sup>48</sup>.

---

<sup>46</sup> MACKAY, Donald. Op. cit. p.29.

<sup>47</sup> GAUDREAU, Guy, Op. cit. p. 34.

<sup>48</sup> MACKAY, Donald. Op. cit. p.30.

Au début des années 1870, James Little, un marchand de bois du sud-ouest ontarien réussit, grâce à la publication de deux brochures <sup>49</sup>, à attirer l'attention de quelques individus, tant au Canada qu'aux États-Unis, sur la question du déboisement. Après avoir lui-même constaté la surexploitation par l'industrie et les pertes par les incendies, il propose plusieurs solutions pour freiner la déforestation. Il préconise donc, une législation plus rigoureuse pour protéger les forêts, une classification des terres destinées à l'agriculture ou à l'exploitation forestière, l'établissement de réserves forestières, le reboisement et la protection des jeunes arbres. Pour Little, le Traité de Réciprocité a accéléré la disparition du couvert forestier au pays en augmentant la production et en faisant chûter les prix <sup>50</sup>. Il craint que les Américains, après avoir épuisé leurs forêts, ne se tournent vers celles du Canada et les épuisent en moins de cinq ans. Ce qui est intéressant dans le cas de James Little, c'est que le cri d'alarme provient directement de l'industrie du bois, et c'est justement au sein de cette industrie que son appel se répercute le plus.

Au Québec, un autre personnage semble avoir fait preuve de clairvoyance au début des années 1870 et il s'agit de Jean-Baptiste Meilleur. Dans un article tiré de la *Gazette des Campagnes* du 18 avril 1872, Meilleur insiste sur la nécessité d'établir une législation plus efficace pour protéger nos ressources forestières. Affirmant que depuis un demi-siècle, le gouvernement aurait dû agir et prendre exemple sur l'Europe, il nous rappelle qu'il en avait lui-même fait la proposition dans le dernier parlement du Bas-Canada, mais sans succès. Les observations de Meilleur sont dramatiques et elles s'attardent principalement sur l'état de nos forêts dans les régions habitées en cette deuxième moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle:

*"Depuis cette époque, de néfaste mémoire nos riches forêts ont été abandonnées à la hache destructrice d'ambitieux spéculateurs, et aujourd'hui l'on voit avec douleur presque toute les terres des concessions primitives complètement dénudées au grand détriment des cultivateurs actuels qui, privés du bois de chauffage*

---

<sup>49</sup> Il s'agit de *The lumber trade of the Ottawa valley*. Ottawa, 1871 et de *The Timber Supply Question of the Dominion of Canada and the United States of America*. Montréal, Lovell, 1876, 32 p.

<sup>50</sup> Voir GILLIS, Robert Peter. "LITTLE, James". *Dictionnaire Bibliographique du Canada*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, de 1881 à 1890, vol. XI, pp.575-577.

*qu'ils devraient pouvoir trouver en quantité suffisante, sur les terres qu'ils occupent respectivement, sont obligés, pour se protéger contre les rigueurs du climat, ou de faire au loin de fréquents, de longs et pénibles voyages en hiver, pour s'en procurer, ou bien, d'en acheter à grands prix sur nos marchés, alimentés sous ce rapport, depuis nombre d'années à Montréal, principalement par le Haut-Canada. Ce sont les habitations rurales sises sur les rives des rivières Outaouais et Richelieu, mais surtout du Fleuve-St-Laurent qui sont les plus sujettes à cette grande souffrance.*

*Instruits par une pénible et coûteuse expérience, les habitants de ces concessions devraient se mettre en état, dans la personne de leurs enfants au moins de réparer le dégât et de subvenir au besoin de bois de chauffage plus près, plus accessibles, par une plantation d'arbres forestiers faite en saison convenable et avec un soin particulier, afin d'être suivie de succès désirable" 51.*

Dans le reste de son l'article, Jean-Baptiste Meilleur énumère divers procédés de plantations ainsi que les meilleures essences à utiliser pour reboiser. Il suggère également la création de forêts artificielles et propose même une fête annuelle de l'arbre au mois de mai presque de concert avec sa création aux États-Unis.

L'année 1872 marque un point tournant dans l'évolution du mouvement de conservation au Québec. Pour la première fois, un regroupement d'individus s'implique dans la promotion du reboisement au pays. Le 13 mars 1873, la *Gazette des Campagnes* annonce la création de *La Société pour le Reboisement de la Province de Québec*. Cette société a été formée dans les anciens édifices du Parlement à Québec, le 13 novembre 1872. Parmi ces membres influents on retrouve Louis Lévesque de D'Aillebout, président de la société, Henri Gustave Joly de Lotbinière, vice-président et F.Wood Gray, 2ème vice-président. Sans exagérer l'impact et l'influence de cette société, qui demeure très limitée, elle signale tout de même la volonté de sensibiliser les populations au bien-fondé de la conservation et au reboisement des espaces forestiers. Cette société entend prêcher par l'exemple, en incitant ses

---

<sup>51</sup> MEILLEUR, Jean-Baptiste. "Colonisation-émigration". *La Gazette des Campagnes*, Le 18 avril 1872, p.215-216.

membres à planter des arbres dans les vieilles paroisses. Un article tiré de la *Gazette des Campagnes* du 20 mars 1873 résume assez bien les espoirs des membres de cette société:

*“Pour un bon nombre de nos lecteurs, ce mot “Reboisement” est un peu nouveau sans doute. Cependant, nous devons dire que l’idée de planter des arbres, de ressusciter en quelque sorte nos forêts détruites, n’est pas tout à fait nouvelle.*

*Depuis longtemps, en face de la coupe peu intelligente des bois, de la destruction presque entière de nos forêts, des hommes bien pensants, de véritables amis de leurs concitoyens et de la patrie, ont élevé la voix. On a essayé de faire comprendre, de faire voir le mal incalculable et les résultats funestes que produirait le déboisement de notre pays. Les législateurs ont fait des lois pour la protection des forêts. Mais, malheureusement la voix de la prudence n’a pas été écoutée; l’oubli du bien-être futur continue; on marche vers l’avenir sans s’occuper du vide et de la misère qui devra se rencontrer.*

*Eh bien! Ce que les bons conseils n’ont pu faire, l’exemple l’opèrera quand le peuple verra des hommes aussi marquants, aussi haut placés que ceux dont les noms sont écrits plus bas, s’engager à planter des arbres pour l’utilité et l’ornement; quand l’on verra ces mêmes hommes reboiser effectivement et planter 10, 20 ou un plus grand nombre d’arbres chaque année; ceux qui sont les plus intéressés à la conservation de nos bois - les cultivateurs - secoueront leur apathie, ouvriront les yeux et s’efforceront de suivre les exemples partis de si haut.*

*Nous disons que le reboisement intéresse principalement les cultivateurs. Car ce sont eux qui éprouveront le plus grand inconvénient à s’en procurer comme combustible; et déjà, à cause même de la rareté du bois, à cause d’un défrichement trop complet, l’agriculture en souffre: la fertilité des terres a été amoindrie; on remarque des phénomènes atmosphériques qui déjouent les calculs des meilleurs agronomes. Reboisons, et l’on aura remédié à une foule de maux, et l’on aura assuré à ceux qui nous suivront, un avenir plus vivant et rempli d’une plus grande somme de richesse”<sup>52</sup>.*

---

<sup>52</sup> Anonyme. “Le Reboisement”. *La Gazette des Campagnes*, Le 20 mars 1873, p.183-184.

Bien qu'éphémère, la création de cette société, par des individus de plus en plus éveillés aux problèmes de la déforestation, témoigne des inquiétudes, du désir de changement mais surtout du progrès rapide du mouvement de conservation au Québec. Dans le reste de l'Amérique du Nord, ils sont également plusieurs à vouloir s'organiser et à intervenir comme en témoigne la création de l'*American Forestry Association*, par le Dr. John A. Warder en 1875 <sup>53</sup>. Comptant près d'une centaine de membres, cette association recrute des marchands de bois, des forestiers, des scientifiques et des politiciens.

Ce rapprochement entre individus, de différents milieux, de professions diverses, et le partage de points de vue lors de ces rencontres a probablement exacerbé les craintes reliées à une éventuelle pénurie de bois. Les cris d'alarme poussés par quelques esprits éclairés avaient autrefois suscité un intérêt sur la question, mais sans plus. Mais c'est véritablement à ce moment qu'on commence à prendre conscience des véritables enjeux de la déforestation. Alors que la déforestation fait craindre le déclin de l'industrie du bois, que l'on fait planer sur les populations humaines la menace d'une disette de bois, que l'on constate que les milieux naturels sont déséquilibrés, on pose le véritable dilemme: exploiter à outrance ou conserver?

Mais, comme nous le verrons, c'est la décennie à venir qui déterminera véritablement les enjeux pour l'avenir. C'est là que le mouvement de conservation prendra véritablement son envol, et c'est là également que nous verrons Henri Gustave Joly y occuper une place prépondérante.

---

<sup>53</sup> GILLIS, R. Peter. *Lost initiatives*. Op. Cit. p. 31.



## CHAPITRE II

### LA NAISSANCE D'UNE PASSION: H.G. JOLY ET LA FORÊT

En cette première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, alors que l'exploitation forestière occupe une place privilégiée dans l'économie bas-canadienne, un homme d'affaires européen, Pierre Gustave Joly, de passage au pays, trouve non seulement épouse en la personne de Julie-Christine Chartier de Lotbinière, héritière de la seigneurie de Lotbinière, mais devient également seigneur d'un territoire dont les potentialités forestières abondantes n'attendent qu'à être exploitées. Dès lors, la destinée de la famille Joly, intimement liée au développement d'une économie forestière régionale, suscitera, en la personne de leur fils aîné, Henri Gustave Joly, une vocation, voire une véritable passion. Promis à une carrière publique notable, ce dernier, comme nous le verrons dans ce chapitre, bénéficiera des voies politiques pour affirmer ses positions en regard de l'exploitation forestière mais aussi pour faire de la protection des espaces forestiers sa principale préoccupation.

#### **Pierre Gustave Joly et la seigneurie de Lotbinière**

C'est en 1798, à Fraüenfeld, chef-lieu du canton de Thurgovie, que Pierre Gustave Joly, fils d'Antoine Joly, voit le jour. Les Joly de Marval sont une famille bourgeoise protestante, respectée de la Suisse, "*possédant droit de cité à Genève et eurent écussons et armoiries*"<sup>54</sup>. Quittant sa Suisse natale, avec femme et enfants, Antoine Joly s'installe à Epernay, en France, pour fonder une maison de négoce spécialisée dans l'exportation des vins de champagne.

On connaît peu de choses de l'envergure de l'entreprise familiale, ni des antécédents professionnels d'Antoine Joly mais on sait qu'il détient des

---

<sup>54</sup> PARADIS, L'abbé Louis L. *Les Annales de Lotbinière: 1672-1933*. Québec, L'Action Catholique, 1933. p.254.

propriétés importantes à Epernay et qu'il exporte ses produits vers plusieurs pays européens. Pierre Gustave Joly est amené à travailler au sein de l'entreprise paternelle dès sa majorité. En lui confiant la tâche de trouver de nouveaux marchés et de nouveaux débouchés, Antoine Joly permet à son fils de visiter et de découvrir plusieurs pays européens. C'est ainsi qu'entre 1821 et 1827, le jeune Pierre Gustave Joly parcourt une grande partie de l'Europe pour vendre les vins de champagne de la région d'Épernay, visitant la Russie, la Finlande, la Suède (où il obtiendra même une audience du roi Charles Jean XIV), la Pologne, l'Allemagne, l'Autriche, l'Angleterre et la Hongrie.

En 1827, il entreprend une nouvelle série de voyages, cette fois en Amérique du Nord. C'est au cours de son passage à Montréal qu'il fait la connaissance de Julie-Christine Chartier de Lotbinière. Celle-ci, fille de feu Michel-Eustache-Gaspard-Alain Chartier de Lotbinière est l'héritière, depuis 1822, de la seigneurie de Lotbinière, une seigneurie située sur la rive-sud du Saint-Laurent, entre Trois-Rivières et Québec.

C'est ici que Pierre-Gustave scelle sa destinée en épousant, en décembre 1828, Julie-Christine Chartier de Lotbinière. Mais pour Pierre Gustave, il importe d'abord de retourner en France pour présenter son épouse à la famille Joly. Il quitte aussitôt le pays avec cette dernière, confiant la régie de la seigneurie à M. de la Chevrotière. Puis, le 5 décembre 1829, à Epernay, Julie-Christine donne naissance au premier enfant du couple, Henri Gustave Joly.

De retour au pays, après la naissance de son fils, Pierre Gustave Joly ne tarde pas à reprendre en main les affaires de la seigneurie. Bien que Julie-Christine Chartier de Lotbinière possède les droits de la seigneurie, Pierre Gustave Joly en contrôle l'administration et agit avec diligence. Peu peuplé à cette époque, le territoire de la seigneurie de Lotbinière contient d'importantes ressources forestières à peine exploitées. Pour mieux illustrer les potentialités agricoles et forestières de la seigneurie, laissons l'arpenteur Joseph Bouchette nous faire découvrir cette seigneurie, tel qu'il la décrit lors de son passage en 1815:

*“Le sol de tout ce vaste terrain est généralement excellent , et si avantageusement varié, qu’on peut y cultiver toutes les productions du pays. Il y est bien garni de bel orme, de frêne, d’érable, de hêtre, de platane, de merisier, et d’autres bois: les bords de la Rivière Du Chêne, Huron et Boisclerc produisent du pin de la plus belle venue...Dans la partie orientale, près du St-Laurent est un petit domaine de 12 acres, entièrement inculte, mais abondamment couvert de bois de construction d’une qualité supérieure et où est situé le moulin seigneurial”<sup>55</sup> .*

Issu d’une famille commerçante, impliqué dans les affaires paternelles dès son adolescence, voyageur et observateur, Pierre Gustave Joly a saisi rapidement toute l’importance du commerce des bois dans l’économie du Bas-Canada, mais surtout il a compris toutes les potentialités économiques que pouvait lui offrir le couvert forestier de la seigneurie de Lotbinière. Exploiter et mettre à profit les ressources forestières de la seigneurie deviennent vite sa priorité absolue. La seigneurie s’étend alors sur une superficie de 148 176 arpents dont le tiers seulement est concédé. Les 101 878 arpents restant sont en bois debout <sup>56</sup>. Dans une lettre écrite à M. de la Chevrotière, notaire et régisseur de la seigneurie, il exprime bien ses intérêts pour les ressources forestières de la seigneurie: *“je sais que depuis la mort de M . de Lotbinière il s’est commis de grandes dilapidations de bois dans la Seigneurie...je ne reviendrai pas sur le passé, mais je mettrai la plus grande sévérité à poursuivre tous ceux qui à l’avenir se rendront coupables des mêmes délits”* <sup>57</sup> .

Les relations avec les censitaires et le nouveau seigneur de Lotbinière sont d’abord empreintes de déférence. Ainsi, en septembre 1830, ceux-ci offrent même à Pierre Gustave Joly de les représenter comme député du comté. Mais en s’installant sur sa seigneurie, il entend faire respecter l’ordre et mettre en chantier de nombreux projets pour mieux l’exploiter. Ce qui ne manquera pas de multiplier les heurts entre les censitaires et le seigneur : Il

---

<sup>55</sup> BOUCHETTE, Joseph. *Description topographique de la province du Bas-Canada, avec des remarques sur le Haut Canada, et sur les relations des deux provinces avec les États-Unis d’Amérique*. Montréal, Éditions Élysée, 1978, p.512-513(Réimpression de l’édition de 1815).

<sup>56</sup> HÉROUX, Andrée. “Pierre-Gustave Joly, Seigneur de Lotbinière”.*Cap-aux-Diamants*, Vol. 3, no. 3, Automne 1987, p.9.

<sup>57</sup> Tiré de: PARADIS, L’abbé Louis L. Op. cit. p.257.

congédie d'abord son régisseur et fait venir d'Europe son oncle maternel, le colonel Fehr de Brunner, pour occuper les nouvelles fonctions. Puis, il poursuit plusieurs habitants débiteurs d'arrérages élevés et quelques déprédateurs qui grugent lentement sa forêt seigneuriale. Pour conserver les ressources forestières de la seigneurie, il s'obstine à ne pas concéder de nouvelles terres et ce, en dépit de ses obligations de seigneur. C'est que Pierre Gustave Joly projette maintenant la construction d'un moulin à scie auprès du Moulin du Portage (Figure 2), et il entend se réserver une grande partie de ce riche couvert forestier.

Toutes ces actions ne tardent pas à soulever l'ire d'une poignée de censitaires. Une pétition circule qu'ils font parvenir à la Chambre d'assemblée et qui paraît également dans l'édition du journal *Le Canadien*, en novembre 1832. Dans cette pétition, les habitants se plaignent: *"Qu'il n'a pas été concédé de terres au-delà des susdites concessions, depuis le décès du dit honorable de Lotbinière, malgré les demandes réitérés par les pétitionnaires, après sa mort et que les nouveaux propriétaires s'y sont refusés prétendant que telles étaient les dernières dispositions de M. de Lotbinière"*. Et ils ajoutent: *que le dit propriétaire ou usufruitier actuel de la dite seigneurie projette la construction d'un grand moulin à scies dans l'intérieur de la dite seigneurie, vos pétitionnaires sont persuadés qu'il ne manquera pas de ruiner le bois des terres non concédés"* 58 .

Le 5 décembre 1832, Pierre Gustave répond aux habitants en ces termes: *"Le fait est, que dans les trois mois seulement qui ont précédé leur requête, j'ai concédé et promis de concéder plus de cinquante terres, et que plusieurs des signataires eux-mêmes en ont eu en concession"*. Et sur la question du moulin à scie, Pierre Gustave Joly répond aux pétitionnaires: *"Des centaines d'habitans sont venus me demander de l'ouvrage dans mes chantiers, et me témoigner leur satisfaction de voir s'ouvrir pour eux un moyen d'augmenter leur aisance en leur procurant un ouvrage lucratif pendant la saison morte de l'hiver"*. Et il signe avec ironie: *G. Joly, Seigneur et non-usufruitier de Lotbinière* 59 .

---

58 MÉTHOT, M. *Le Canadien*. Québec, vol. II, vendredi 23 novembre 1832, p.2.

59 JOLY, G. *Le Canadien*. Québec, vol. II, mercredi 5 décembre 1832, p.1.

Ce conflit entre les concessionnaires et le nouveau seigneur ne l'empêche pas le moins du monde de porter à terme ses projets et ce, en dépit des protestations. Deux semaines se sont à peine écoulées, qu'il fait marché avec Andrew et John Ritchie pour la construction d'un moulin à scie près du moulin du Portage. Ce moulin, sur le plan du moulin de John Caldwell, à Etchemin est muni d'une seule scie ronde. À peine terminé, Pierre-Gustave constate que son moulin ne répond pas tout à fait à ses besoins. Il projette la construction d'un deuxième moulin à l'embouchure de la rivière du Chêne, en octobre 1834. Cette fois-ci, la construction est confiée à Alexander Hall, constructeur de moulins bien connu, qui lui construit un moulin de 80 pieds de long sur 40 pieds de large avec une allonge de 24 pieds sur 38 pieds, muni d'un monte-billots et de trois scies rondes dont une pour déligner les madriers et deux autres pour couper les madriers sur leur longueur.

En mai 1836, par procuration entre les deux époux, presque tous les pouvoirs de la seigneurie reviennent à Pierre Gustave. Celui-ci caresse maintenant l'idée d'établir sa résidence permanente dans la région. À cette époque, il occupe temporairement la maison d'un de ses censitaires, près du vieux moulin banal. À proximité, se trouve également "la ferme", résidence du Colonel Fehr de Brunner. En juin 1837, Pierre Gustave entreprend l'acquisition des terres qui formeront bientôt l'ensemble de son domaine. Il acquiert une grande partie de celle de Pierre Legendre, c'est à dire une *"terre qui s'étend en largeur depuis la ligne seigneuriale de Lotbinière, jusqu'à la cime d'un petit cap à l'est de la pointe, une ligne parallèle à la dite ligne seigneuriale; et en profondeur depuis le chemin Royal inclusivement, jusqu'au fleuve"*<sup>60</sup>. Ce site, où il entend contruire son futur manoir, est composé de multiples terrasses ou plateaux, d'où le nom "platon" prendrait son origine. La morphologie de la pointe Platon domine le paysage environnant et surplombe le fleuve et la Baie de Ste-Croix. Cet endroit est connu depuis les débuts de la colonie pour sa position stratégique sur le fleuve St-Laurent. De la pointe, qui s'avance vers le fleuve, la région de Portneuf s'étend sur la rive nord du fleuve et offre à l'observateur un magnifique point de vue.

---

<sup>60</sup> ANQQ. Fonds Pierre-Gustave JOLY-P351. Lettre de Pierre Legendre. 16 juin 1837. Document 570.

La même année, Pierre Gustave envoie son fils aîné, Henri Gustave, maintenant âgé de huit ans, poursuivre ses études à Paris. Son éducation est confiée à un certain M. Keller, directeur de l'Institut Keller à Paris. Une lettre expédiée à ce dernier en juin 1837, nous montre un Pierre Gustave concerné par l'éducation de son jeune fils :

*“Monsieur, en vous confiant l'éducation de mon fils, permettez que je vous entretienne de différents points sur lesquels je désire plus particulièrement attirer votre attention.*

*Comme il est fort jeune et qu'il n'a encore rien, où presque rien appris je réclame pour lui votre indulgence. Ne le faites pas travailler au-delà de ses forces, surtout dans les commencements. Je désire que dès le principe vous fassiez porter spécialement son éducation sur les points suivants: 1° son éducation religieuse 2° sa langue française 3° sa langue anglaise 4° le dessin linéaire 5° les mathématiques”<sup>61</sup>.*

Ce sont des problèmes de santé qui obligent Pierre Gustave à quitter le pays en 1839 pour entreprendre une nouvelle série de voyages vers des lieux plus cléments. Il fixe son choix sur les pays méditerranéens. Juste avant son départ, lors de son passage à Paris, Pierre Gustave achète de Jacques Daguerre, inventeur du daguerréotype, un des premiers appareils photographiques afin de ramener avec lui des souvenirs de ces contrées <sup>62</sup>. Ainsi, de 1839 à 1840, Pierre Gustave Joly va parcourir la Grèce, l'Égypte, la Syrie et la Palestine, et ramener avec lui les premiers clichés connus de plusieurs sites et monuments historiques de ces régions.

Dans les années qui suivent la construction des moulins, Pierre Gustave Joly va réussir à écouler en moyenne, près de 70 000 madriers sur le marché de Québec. À chaque année, plusieurs dizaines de ses censitaires, font

---

<sup>61</sup> ANQQ. Fonds Pierre-Gustave JOLY-P351. Brouillon d'une lettre à M. Keller. Journal et comptes. Épernay et Lotbinière (1827-1840) document 4.

<sup>62</sup> Pierre-Gustave Joly nous a laissé un récit de ces voyages dans une série de journaux personnels. Ces journaux se trouvent aux Archives Nationales du Québec à Québec au sein du fonds Pierre-Gustave Joly-P351. Voir à ce sujet: Journal de voyage sur Méditerranée, Malte, Grèce et Égypte (1839), document no.5 et Journal de voyage sur l'Égypte, Terre Sainte, Syrie, Liban, Chypre et Malte (1839-1840) document no.6.

marché avec le seigneur pour l'approvisionnement en bois, et les chantiers pullulent tout au long des rivières Duchêne, Huron, Boisclerc et Henri. Mais, les affaires ne vont pas encore tout à fait au goût du seigneur. Dès 1844, il apporte des modifications à ses moulins à scie pour augmenter le rendement et le volume de la production. Dans une lettre adressée à Louis-Joseph Papineau, en date du 27 octobre 1845, Pierre Gustave Joly nous éclaire sur l'importance qu'il accorde à son entreprise et à ses forêts:

*"En compensation d'une conversation si intéressante pour moi, j'aurais pu vous offrir, peut-être, quelques conseils sur l'exploitation de votre belle seigneurie, seul sujet sur lequel j'aurais pu vous donner des avis, parce que je dois avoir sur ce point une expérience que vous n'avez pas eu le loisir d'acquérir. Soignez vos bois, croyez-moi; j'en retire les quatre cinquième de mon revenu et je ne pourrais me faire payer l'autre cinquième si je n'employais mes censitaires à leur exploitation.*

*La destruction du bois suit, dans ce pays, une marche infiniment plus rapide que le défrichement des terres. Il en résultera que dans peu d'années ceux-ci auront une beaucoup plus grande valeur que celles là. C'est déjà le cas maintenant" <sup>63</sup>.*

Bien que le commerce du bois demeure sa principale source de revenus, Pierre Gustave Joly diversifie ses investissements. En outre, entre 1843 et 1845, il s'implique, avec quelques hommes d'affaires français, dans la création d'une société civile en Guyane française. Toutefois, la région de Lotbinière demeure au centre de ses intérêts financiers. Ainsi, il participe toujours plus activement au développement économique de la région. En 1845, il s'inquiète de l'absence d'un quai pour les bateaux à vapeur au sud du St-Laurent, afin de faciliter les échanges économiques dans la région mais surtout " *pour éviter aux habitants une perte de temps et de denrées*" <sup>64</sup>. Il fait donc construire un quai en bois à la pointe Platon, en 1846, juste au pied de son

---

<sup>63</sup> ANQQ. Fonds Louis-Joseph PAPINEAU-P417. Lettre de Pierre Gustave Joly. Le 27 octobre 1845. Document 619.

<sup>64</sup> ANQQ. Fonds Pierre Gustave JOLY-P351. Lettre de Pierre Gustave Joly. Novembre 1845. Document 1252.

domaine. Il crée également, à la demande de quelques habitants, une compagnie de bateaux à vapeur qui connaîtra un succès éphémère.

Le développement ferroviaire est également une autre de ses préoccupations. Pleinement conscient des avantages économiques qu'offrirait le chemin de fer pour ses propres entreprises, il va tenter de stimuler l'intérêt des marchands de Québec au sujet d'un projet d'un chemin de fer sur la rive-sud du St-Laurent, entre Richmond et Québec, le "*Quebec and Richmond Railway*", et solliciter leur soutien. Il va aller jusqu'à proposer que le tracé bifurque par la pointe Platon.

### **De Paris aux forêts de Lotbinière**

En juillet 1849, Henri Gustave Joly vient d'obtenir un diplôme de bachelier ès lettres à la Sorbonne. C'est à ce moment qu'il prend la décision de revenir au Canada. Afin d'assurer un avenir confortable à leur fils, Julie-Christine et Pierre Gustave, par acte de donation, lèguent le domaine à Henri Gustave en novembre 1851. Préoccupé par les projets de carrière de ce dernier et peut-être pour mieux défendre ses propres intérêts financiers à la Chambre d'assemblée, Pierre Gustave tente de jeter son fils dans l'arène politique mais sans succès. Ainsi, le 13 janvier 1852, il écrit à Louis-Joseph Papineau:

*"Enfin, j'ai voulu faire pour mon fils ce que je n'ai jamais voulu faire pour moi: j'ai voulu le faire entrer au Parlement. Nous avons été sur le point de réussir quoi que nous eussions tout le clergé et les anti-rentiers à nos trousses. Sur sept paroisses nous avons la majorité; et dans la huitième, où nous comptons le plus de voix, nous avons été battus à plate couture. Une centaine d'Irlandais s'est emparée du pôle, depuis ce moment ce n'a plus été que violence et illégalité"<sup>65</sup>.*

En dépit de ce premier échec politique et confronté aux ambitions de Pierre Gustave le concernant, Henri Gustave semble plutôt vouloir s'intéresser aux activités économiques de la seigneurie. Ainsi, en 1853, on le retrouve dans les forêts de Lotbinière, à pratiquer l'arpentage pour amener plus de volume

---

<sup>65</sup> ANQQ. Fonds Louis-Joseph PAPINEAU-P417. Lettre de Pierre-Gustave Joly. Le 13 janvier 1852. Document 620.



d'eau aux moulins du domaine. Il n'hésite pas à frayer avec les employés de son père, nouant avec ces derniers des liens d'amitiés, s'impliquant dans la gestion forestière de la seigneurie et s'initiant même à la sylviculture en expérimentant quelques plantations d'arbres au domaine, au grand désespoir de Pierre Gustave qui écrit en février 1855 à Louis-Joseph Papineau: *"Mon fils Henry est dans les bois avec mes coupeurs de billots, j'avoue que j'avais cédé à un autre avenir pour lui et que je le crois propre à autre chose"*<sup>66</sup>.

Ces quelques années dans les forêts de Lotbinière, à partager l'expérience de son père et la compagnie des ses hommes de main, ont certainement nourri chez Henri Gustave, cette passion naissante pour la forêt. Mais surtout, elles lui ont fait prendre conscience de la valeur économique des forêts de la seigneurie, des pratiques de l'industrie forestière dans la province et de la fragilité des espaces forestiers.

On peut certainement deviner que son passage en France, à une époque où plusieurs pays européens éprouvaient de graves problèmes d'approvisionnement et, pour y remédier, se dotaient de politiques forestières efficaces, avait déjà sensibilisé le jeune étudiant, à l'importance de la conservation. Mais ce retour au pays, et son implication active dans les affaires de la seigneurie au côté de son père ont probablement contribué davantage à susciter chez Henri Gustave, un intérêt accru pour la question forestière.

Diplômé du Barreau du Bas-Canada, le 5 novembre 1855, Henri Gustave exerce sa profession à Québec. À cette époque, Il est également l'un des actionnaires, au côté de son père, du "Chemin de fer du Nord" qui deviendra plus tard le "Québec, Montréal, Ottawa et Occidental". En mai 1856, il se marie avec Margaretta Josepha Gowen, fille de Hammond Gowen. Protestants tout comme les Joly, les Gowen sont une famille de commerçants bien établie à Québec.

Les relations tumultueuses, voire orageuses, depuis plusieurs années entre Julie-Christine Chartier de Lotbinière et Pierre Gustave Joly sont à l'origine

---

<sup>66</sup> ANQQ. Fonds Louis-Joseph PAPINEAU -P417. Lettre de Pierre Gustave Joly. Le 27 février 1855. Document 622.

de la cession, en 1860, des droits de propriétés de la seigneurie à Henri Gustave Joly. Ainsi, à l'âge de 32 ans, Henri Gustave Joly devient le seigneur de Lotbinière.

La carrière politique d'Henri Gustave Joly prend une nouvelle tournure lorsque qu'en 1861, il réussit à se faire élire comme député de la circonscription de Lotbinière à l'Assemblée Législative du Canada. Dès son entrée en chambre, il se joint à l'opposition libérale. Lors de son mandat, il s'oppose vigoureusement au projet de confédération favorisant plutôt la continuité du Canada, tel qu'il fût partagé lors de l'acte d'union de 1840.

Comme son père, Henri Gustave tient à coeur le développement économique de la région de Lotbinière et sa nouvelle carrière politique ne l'empêche pas d'y participer activement. En fondant la société d'agriculture no2 du comté de Lotbinière, il tente d'insuffler un certain dynamisme à l'agriculture régionale. Un des projets qu'il caresse est de promouvoir la culture du lin et du chanvre dans tout le comté, ce qu'il fera entre 1860 et 1870. Après quelques expérimentations personnelles avec la culture du chanvre et du lin à la ferme du Domaine, Henri Gustave encourage quelques 60 cultivateurs de Lotbinière, Sainte-Croix et Sainte-Émilie à se mettre à ces cultures. Dans un article tiré du *Journal d'Agriculture* on écrit à son sujet:

*"Il ne se contente pas d'encourager partout la culture du chanvre et du lin. Il exploite aussi sur son manoir du Platon une ferme que l'on peut déjà appeler de modèle, quoiqu'elle soit de date encore très récente. Constructions, bétail choisi, assainissement du sol par le drainage, fabrication des engrais etc."... "M.Joly achète tous les produits au plus haut prix du marché, pour les fabriquer dans ses moulins à la rivière du Chêne. Ces moulins sont de construction récente, et défont toute comparaison avec ce qu'il y a de mieux en ce genre aux États-Unis qui lui ont fourni ses machines"<sup>67</sup> .*

En juin 1865, la famille perd un de ses membres important. Ayant quitté le Canada une dernière fois pour rejoindre sa famille, Pierre Gustave Joly s'éteint

---

<sup>67</sup> Anonyme. "Essai de culture du lin et du chanvre à Lotbinière". *La Gazette des Campagnes*. Le 17 décembre 1868. p.287.

à Paris, à l'âge de 68 ans. Pour la région de Lotbinière, ce seigneur ambitieux aura été un défenseur du progrès, encourageant à travers ses nombreuses entreprises la croissance industrielle régionale, notamment celle du bois scié. Mais plus encore, il aura suscité, chez son fils aîné, un intérêt certain pour le commerce des forêts assurant ainsi la pérennité de ses entreprises et le développement continu de la seigneurie.

### **Henri Gustave Joly, défenseur des forêts**

En 1867, Henri Gustave Joly est élu député de Lotbinière à Québec. Dès lors, il joue un rôle de plus en plus important dans la politique nationale mais surtout, il s'affirme peu à peu comme un véritable défenseur des forêts par ses prises de position concernant la gestion des forêts en dénonçant le laxisme du gouvernement en matière de conservation.

En janvier 1868, lors des débats de l'Assemblée Législative, ce dernier attire l'attention du gouvernement sur la préservation des terres à bois dans la Province. En fait, Joly, veut restaurer une ancienne loi du Bas-Canada qui était restée lettre morte et qui prévoyait que dans tous les townships qui devaient être érigés, il faudrait prévoir une certaine réserve de terres à bois dans la partie la moins propice à l'agriculture.

Soulignant les effets pernicioeux du gaspillage dans les vieilles paroisses, la rareté du bois de construction et de chauffage et leurs prix exorbitants, il rappelle que les députés ne légifèrent pas seulement pour le présent mais aussi pour les générations futures <sup>68</sup>. De plus, Joly intervient en demandant la création d'un comité des Bois et Forêts qui aura pour mandat de s'occuper de régulariser la coupe de bois et de pourvoir à la conservation des forêts <sup>69</sup>.

En février 1868, Joly présente le deuxième rapport du comité des Bois et Forêts. Ce rapport souligne plusieurs problèmes dans la gestion de nos forêts dont le pillage éhonté des terres publiques et le ravage provoqué par la récolte de l'écorce de pruche pour fournir les sucs tannins à l'industrie de la

<sup>68</sup> HAMELIN, Marcel. *Débats de l'Assemblée Législative: 1867-1868*, Québec, Assemblée Nationale du Québec, 1974, p. 44.

<sup>69</sup> HAMELIN, Marcel. *Idem*, p. 59.

tannerie. Il réitère également son désir de voir partager les terres de la couronne en deux, soit les terres propres à l'agriculture et les terres destinées à l'exploitation forestière, idée qui préfigure déjà la création des premières réserves forestières. Le rapport est également l'occasion de demander une prolongation des permis de coupe de bois pour une durée de dix à quinze ans et finalement de retirer les droits de coupe sur le bois destiné à la construction maritime afin de stimuler cette industrie en sérieuse difficulté <sup>70</sup>.

En 1869, Joly devient le chef officiel de l'opposition libérale. Sa visibilité sera d'autant plus grande qu'il est également nommé président du Conseil d'Agriculture du Québec. À cette époque, il est surtout impliqué de près, avec quelques marchands de Québec et officiers de l'armée dans un projet de construction d'un chemin de fer entre Québec et le canton de Gosford, près de Saint-Raymond de Portneuf. C'est que l'approvisionnement en bois de chauffage dans la ville de Québec pose depuis quelque années un véritable problème. France Normand, auteure d'un mémoire sur la navigation intérieure sur le St-Laurent nous montre bien la partie du trafic maritime consacrée alors au commerce du bois de chauffage: "*Le bois de corde, principal combustible à usage domestique, a en sa faveur le poids du nombre. Sa prépondérance est d'ailleurs confirmée par la proportion du trafic qu'il monopolise: en 1875, 42% des petits navires déchargés au havre transportent des cordes de bois*" <sup>71</sup>.

Bien que quelques 58 830 cordes de bois transitent alors par le port de Québec, la demande en bois de chauffage est croissante et les besoins justifient l'extension du réseau ferroviaire vers des régions bien garnies en matière ligneuse. La richesse du couvert forestier dans le canton de Gosford, le long de la vallée de la rivière Ste-Anne, à l'est de St-Raymond, offre tous les avantages recherchés par les promoteurs du projet. Des hommes tels que le sénateur Price, P. Garneau, maire de Québec, J. Sharples, marchand de bois, le Colonel M.W. Baby, élisent Henri Gustave Joly comme président et directeur du projet.

---

<sup>70</sup> HAMELIN, Marcel. Idem, p. 187.

<sup>71</sup> NORMAND, France. *Navigation intérieure et faits d'échange à Québec au dernier quart du XIX<sup>ème</sup> siècle*. Mémoire de maîtrise (Études québécoises). UQTR. 1988. 134 p.

Plutôt que le chemin de fer, et pour assurer une construction à un moindre coût, ceux-ci optent pour un chemin en lisses de bois d'érable, sans clou, ni attache métallique. Avant la fin du projet, des scieries vont même s'établir le long du tracé et les bois de chauffage et construction affluent vers la ville de Québec. On projette alors que le tronçon se poursuive jusqu'au Lac St-Jean via l'embouchure de la rivière Métabetchouane. Mais le projet connaît quelques ratés et, en dépit d'un succès bien éphémère, il semble que c'est la rigueur de notre climat qui constitue sa faiblesse principale surtout parce que le chemin à lisses demande beaucoup plus d'entretien que le chemin de fer traditionnel. Le projet est alors abandonné au profit d'un nouveau tracé, quelques années plus tard, de la ligne Québec-Lac St-Jean. Les efforts de ces hommes d'affaires n'auront pas été tout à fait vains puisque que tout comme la première ligne, elle empruntera aussi une partie de son trajet vers Saint-Raymond <sup>72</sup>.

En novembre 1872, après avoir eu vent de nombreux cas d'abus dans l'administration des terres de la Couronne, Henri Gustave Joly s'attaque directement à la politique forestière du gouvernement. Avec l'appui de quelques députés dont MM. Chauveau, Irvine, Gérin, Fournier et Bachand, il forme un comité spécial pour étudier plus attentivement les agissements du gouvernement dans ce domaine <sup>73</sup>.

À la séance du 13 décembre 1872 <sup>74</sup>, Joly dévoile les premiers résultats du comité provoquant un véritable scandale au sein du gouvernement. Soulignant que les primes payées par les exploitants s'établissent aux environs de 8.27\$ le mille carré alors qu'en Ontario la prime moyenne équivaut à 113.96\$, il soutient que la province a perdu près d'un million de dollars cette année-là soit l'équivalent de son budget annuel. Pour Joly, les mots ne manquent pas pour décrire une situation qui met directement en péril les ressources forestières du Québec: *"Le gouvernement a consenti à laisser arracher de la manière la plus illégale du monde les perles, les bijoux les plus*

---

<sup>72</sup> GINGRAS, Sylvain et al. *Le Club Triton*. Québec, Les Éditions Rapides Blancs inc, 1989, p. 15-32.

<sup>73</sup> HAMELIN, Marcel. *Débats de l'Assemblée Législative: 1871-1875*. Québec, Assemblée Nationale du Québec, 1974, p. 49.

<sup>74</sup> HAMELIN, Marcel. *Idem*, p.193-194.

*riches de la Province de Québec. Nous ne les reverrons plus. Ils sont à jamais perdus*<sup>75</sup>.

En 1874, il cesse d'être représentant de Lotbinière à Chambre des Communes, préférant consacrer toute son énergie à la politique provinciale. Il déclinera même les propositions d'Alexander Mackenzie qui aimerait bien le voir nommé sénateur et ministre de l'agriculture.

Depuis son entrée à la Chambre d'Assemblée, les prises de position d'Henri Gustave Joly pour améliorer les politiques forestières de la Province n'ont eu encore que peu d'effets. Ses interventions au sein du gouvernement sont teintées de partisanerie, ce qui, en tant que chef de l'opposition, paraît d'autant plus normal qu'avec l'appui de plusieurs députés libéraux l'on tente par tous les moyens de discréditer avant tout les politiques du parti au pouvoir. Mais, les efforts de Joly pour transformer les politiques forestières au sein du gouvernement provincial et son implication dans "*La Société pour le Reboisement de la Province de Québec*" dont nous avons touché quelques mots dans le chapitre précédent, ont fait de lui un partisan reconnu de la protection des forêts. Sa crédibilité est d'autant plus reconnue qu'il exploite depuis plusieurs années, les ressources forestières de sa seigneurie. C'est dans ce contexte, qu'en 1877, à la demande du Conseil de l'Agriculture du Dominion, c'est Joly que l'on sollicite pour rédiger un rapport sur l'état des forêts au Canada, le premier véritable rapport du genre <sup>76</sup>.

Le rapport s'ouvre sur une analyse générale de la situation des forêts publiques au pays. Après avoir souligné l'apport de ses prédécesseurs, qui ont su attirer l'attention sur le dépeuplement rapide des forêts de chênes, de pins et d'épinettes, et sur les dangers que font peser cette déforestation sur le commerce d'exportation, Joly brosse un portrait rapide de l'état des forêts au pays. Pour Joly, la "*grande forêt canadienne par excellence*", est plantée sur le territoire arrosé par l'Ottawa, le Saint-Maurice et le Saguenay et leurs affluents. C'est sur ce territoire, de plus de cent mille milles carrés, où l'on observe en maints endroits dans le paysage l'avancée fulgurante des

---

<sup>75</sup> HAMELIN, Marcel. *Débats de l'Assemblée Législative:1871-1875*. Op. cit. p.193.

<sup>76</sup> JOLY, H.G. "Rapport sur la sylviculture et les forêts du Canada". *Document de la Session no.9*, Ottawa, volume VIII, session 1878, p.2-20.

exploitants, que la menace d'une pénurie plane le plus sérieusement. Les exportations de bois au pays dépendent directement de la santé de ce riche bassin forestier. Pour éviter cette saignée, ne pourrait-on exploiter les forêts plus au nord, dans les territoires de la Baie d'Hudson par exemple? Joly répond négativement à cette question en nous faisant prendre conscience des limites géographiques et écologiques à l'exploitation. Les ressources forestières qui se retrouvent sur ces territoires encore difficilement accessibles, ne sont pas aussi abondantes que certains veulent bien le croire et les problèmes de transport, pratiquement insurmontables. Mais dans ce cas, point de salut? *"À la vérité, dit-il, il nous reste en abondance de bois d'épinette et de pin ordinaire, dont la production si ils sont exploités avec intelligence, excèdera, pendant des générations, les besoins de la consommation intérieure; mais le pin supérieur, nécessaire pour maintenir notre commerce d'exportation de bois à son point actuel, est devenu rare ou inaccessible; et nous devons, je le crains, nous préparer à une subite et forte réduction"*<sup>77</sup>.

Un autre problème beaucoup plus grave menace également le bien-être des populations humaines et c'est l'approvisionnement en bois pour combler les besoins domestiques dont celui, primordial, du chauffage. Au Québec, dans la vallée du St-Laurent, la situation qu'il nous décrit apparaît des plus dramatiques:

*"Dans la province de Québec surtout, la plus ancienne des provinces canadiennes, les vieux établissements sont déplorablement nus; en quelques endroits on peut cheminer plusieurs lieues sans que le regard rencontre un bel arbre, et l'étranger qui y passe s' imagine être dans un pays plus dégarni que les plus anciennes terres d'Europe. Par exemple, il y a au sud de Montréal, un grand canton très fertile, d'où la rareté du combustible, affaire vitale dans notre climat, a fait partir plusieurs familles. Combien de localités sont presque aussi privées de bois! Combien d'autres où la destruction se poursuit encore!"*<sup>78</sup>

Il n'y a qu'un seul responsable à cette crise qui menace l'économie du pays et le bien-être des populations et selon Joly, c'est l'homme qu'il n'hésite

---

<sup>77</sup> Idem. p.3.

<sup>78</sup> Idem, p.4.

pas à condamner: *“Les hommes sont partout les mêmes, ils mésestiment les dons gratuits de la Providence à proportion de leur profusion. Bois, poisson, gibier, se détruisent à l’étourderie dans ce pays. Une fois détruit, cela commence à être apprécié. C’est une expérience chèrement acquise”*<sup>79</sup>.

En ciblant les principales causes de la destruction des forêts, Joly ne se contente pas du simple rôle d’observateur, il propose plusieurs solutions pour éviter la déforestation. D’un ton parfois moralisateur, Joly n’a qu’un but; transformer les habitudes acquises et susciter le questionnement et ce, afin de mieux exploiter les ressources forestières dans l’avenir.

L’incendie forestier mérite une attention particulière de Joly qui favorise la prévention pour combattre ce fléau. Plusieurs ont encore en mémoire le terrible incendie qui dévasta une grande partie des ressources forestières du Saguenay et du lac St-Jean en 1870. En soulignant au passage l’imprudence des défricheurs, des flotteurs de bois, des chasseurs et des pêcheurs, il tient particulièrement à ce que ces derniers comprennent toutes les conséquences d’un geste malheureux: *“Il doit suffire d’un moment de réflexion à ceux que fait vivre la forêt pour se convaincre qu’ils ont intérêt à laisser la forêt vivre”*<sup>80</sup>. Il n’hésite pas à suggérer de priver de leur coupe et de leur licence les exploitants qui auraient laissé leurs employés commettre quelques négligences. Au sujet des chasseurs et des pêcheurs, il invite également ceux-ci à la plus grande prudence. Pour Joly, *“ Il y a des jours. pendant les longues sécheresses d’été, où jeter sur le sol une allumette mal éteinte peut-être une action aussi coupable que d’en jeter une dans une grange remplie de paille”*<sup>81</sup>.

Au sujet des déprédations dans les forêts publiques, Joly n’hésite pas non plus à traiter les commettants comme des criminels. Il faut, selon lui, poursuivre les gens qui organisent et dirigent le pillage en grand. L’industrie du bois n’est pas en reste puisqu’elle est également une de ses principales cibles. Pour Joly, les excès de production dans l’industrie du bois dénotent un manque certain de perspective:

---

<sup>79</sup> Idem, p.4.

<sup>80</sup> Idem, p.8.

<sup>81</sup> Idem, p.9.



*"La production exagérée est la principale cause de perte en fait de marchandise de toute nature. Elle est inévitable, car elle est la suite naturelle de la prospérité extraordinaire d'une industrie que le succès surexcite. Un excès de production, dans l'exploitation des bois est plus fâcheux qu'en tout autre industrie, parce que le matériel exploitable des forêts met à se renouveler la durée de plusieurs générations"* 82.

Malheureusement, les recours contre l'industrie du bois sont parfois difficiles et Joly en est conscient. Selon lui, le gouvernement peut difficilement intervenir en incitant les exploitants à réduire leur production parce qu'il est dépendant des revenus que génèrent cette industrie:

*"Naturellement, le premier résultat de toute diminution de la production des bois, quant au gouvernement, serait une diminution de sa recette domaniale. Je dis recette et non pas revenu, parce que ce dernier mot aurait ici quelque chose de décevant. Revenu porte dans l'esprit l'idée de fruits, de profit que l'on retire annuellement d'un fonds, d'un bien quelconque. Dans le présent cas, il n'y a rien de tel. Ce n'est pas le profit, le produit annuel de la forêt que nous dissipons, mais la forêt elle-même; non plus l'intérêt mais le capital"* 83.

Le gaspillage, principalement dans la production des bois carrés, constitue également une autre de ses préoccupations. Joly invite les exploitants à se faire les promoteurs du bois ouvré et à exporter surtout des matériaux de construction. Les retombées d'un tel changement ne pourraient qu'être bénéfiques en permettant de mieux contrôler la qualité du bois destiné à l'exportation, en augmentant la main-d'oeuvre au pays et en récupérant les déchets de cette production. Pourquoi laisser aux pays importateurs (dont l'Angleterre) ce soin alors que le Canada disposent de tous les moyens techniques et humains pour remédier à ce gaspillage. Et selon les termes de Joly: *Si l'acheteur ne peut se passer de nos équarissages il n'aura qu'à payer plus cher* 84 .

---

82 Idem, p.11.

83 Idem, p.12.

84 Idem, p.15.

La préservation de nos forêts, selon Joly, passe également par un contrôle plus serré dans l'abattage des arbres de faible diamètre. Le Québec est alors la seule province à fixer un diamètre minimum de 12 pouces à la base pour les arbres en essence de pin. Selon Joly, cette norme devrait s'étendre à l'épinette et autres espèces d'arbres forestiers. La rareté du jeune bois de pin inquiète beaucoup les exploitants. Joly désire augmenter le diamètre minimum à seize ou dix-huit pouces afin de protéger ces derniers. C'est, selon lui, un des meilleurs placements que l'on peut faire que de préserver ces jeunes arbres pour l'avenir. Et bien sûr, il faut punir sévèrement toute destruction injustifiée des arbres en croissance.

En faisant la promotion du reboisement, Joly rappelle que ce ne sont pas seulement les vieux pays européens qui reboisent. Des pays jeunes comme l'Australie, la Nouvelle-Zélande et l'Inde et maintenant les États-Unis, ont également mis sur pied des programmes de reboisement. Au Canada, il n'existe qu'une seule société qui encourage le reboisement et c'est bien sûr celle dont il est un des principaux fondateurs. Une des solutions proposée par Joly est d'inciter le gouvernement à verser des récompenses pour les plus belles plantations, à l'exemple du Massachussetts qui a recours à une telle pratique. La responsabilité du reboisement n'incombe pas qu'au gouvernement et à une certaine élite et Joly en est conscient. D'ailleurs, au sein même de la société d'agriculture no. 2 de Lotbinière, dont il est le président, il ne tarde pas à mettre en pratique ce type de gratification auprès des cultivateurs. Ainsi, en 1879, dans le programme annuel de la société, on peut lire:

*"La société donnera des prix pour les plus belles plantations d'arbres d'ornement et d'utilité tels qu'érable, plaine, orme, épinette rouge, pin, frêne etc, faites soit le printemps, soit l'automne dernier. Les arbres seront jugés d'après leur plus ou moins de vigueur et leur forme plutôt que d'après leur taille"<sup>85</sup>.*

Joly adore partager ses propres connaissances en foresterie. Après quelques années d'expérimentations à son domaine, Joly affirme qu'il est en

---

<sup>85</sup> ANQQ-Fonds du Département de l'Agriculture et des Travaux publics. *Programme des opérations de la Société pour l'année 1879*. Société d'Agriculture no.2 du comté de Lotbinière. 7 mars 1879. Document 446.

mesure de faciliter et rentabiliser les boisements. Pour ce faire, il tient compte de quelques facteurs comme la valeur commerciale et industrielle du bois, la rapidité de la croissance, la facilité et la certitude de la culture et son immunité relative contre l'incendie: "Déjà depuis plusieurs années j'ai fait des recherches et des expériences pour m'éclairer là-dessus"<sup>86</sup> ajoute-t'il.

Joly exprime son désarroi après être arrivé, au cours de ces expérimentations, à des résultats inverses des praticiens. Selon ces derniers, les bois tendres comme le pin et l'épinette pousseraient plus vite que des bois durs, comme le chêne (*Quercus rubra*) et le noyer noir (*Juglans nigra*), espèces que Joly a lui-même mis à l'épreuve. Bien que les intérêts personnels de Joly pour ces cultures, notamment le noyer noir, exigent que l'on ne prête pas trop de considération à ses conclusions, il est intéressant de suivre le raisonnement de l'auteur qui propose ici une alternative à l'exploitation des deux principales essences forestières au pays, le pin et l'épinette.

Il nous explique d'abord que le chêne et le noyer noir supportent mieux la transplantation et le dessèchement, et qu'ils ne prennent pas feu aussi facilement. Ces essences, des bois durs, sont également plus précieuses. Mais il y a un inconvénient au niveau de la flottabilité des bois durs. Pour remédier à cette situation, il cite l'exemple de l'Inde qui arrive à faire flotter des bois aussi durs que le teck en enlevant une bandelette circulaire d'écorce quand l'arbre est sur pied. Après cette blessure l'arbre ne tarde pas à mourir et à sécher plus rapidement qu'en gisant sur le sol. D'après les résultats de l'expérience indienne, Joly mentionne qu'il a fait lui-même vérifier l'expérimentation sur sa seigneurie et qu'il espère arriver à de bons résultats l'année suivante. Cette méthode pourrait permettre d'exploiter cette immense quantité de bois durs qu'on abandonne ou laisse dépérir en forêt, parce que la traiter par terre exige une dépense trop considérable. Malheureusement, nous ne connaissons pas les résultats de l'expérience de Joly. Toutefois, et c'est là, tout le génie de notre homme, il nous montre ici son esprit d'initiative, sa curiosité mais surtout sa volonté de contribuer au changement en participant lui-même à la recherche de solutions.

---

<sup>86</sup>JOLY, H.G. "Rapport sur la sylviculture et les forêts du Canada", Op. cit. p.15.

Toutes les essences de bois sont importantes pour Joly. Le peuplier canadien ou tremble (*Populus tremuloides*), arbre négligé par les exploitants, mériterait un meilleur sort, selon lui. Il nous dit qu'en Europe, on utilise une espèce de peuplier fort semblable pour confectionner des boîtes et caisses d'emballage. L'avantage de cet arbre est dans sa croissance rapide en hauteur et en grosseur. Il propose également d'utiliser l'orme (*Ulmus americana*) pour former un premier couvert sur un terrain nu. Ce qui aurait pour effet de donner de l'ombre, couper le vent et abriter les jeunes plantations. L'érable à sucre (*Acer saccharum*) est une autre essence forestière de choix pour Joly. Ainsi, toutes les fermes devraient se réserver un endroit pour effectuer une plantation d'érable, arbre reconnu pour la qualité de son bois et pour les profits qu'il donne chaque année comme plante sucrière.

En conclusion de son rapport, Joly souligne le besoin urgent au pays en sylviculteurs de profession et en personnel expérimenté pour contrôler et favoriser l'exploitation forestière. Il tient particulièrement à ce que le gouvernement envoie des jeunes hommes en Europe étudier les meilleurs systèmes de sylviculture pour les appliquer aux forêts canadiennes. Il est d'autant plus urgent, selon lui, de favoriser la création, dans un avenir rapproché, d'une école fédérale forestière. Cette proposition d'Henri Gustave est plutôt avant-gardiste puisqu'il la fait trente années avant la création de la première école de foresterie, à l'Université Laval de Québec.

La véritable innovation de ce rapport est de vouloir provoquer une prise de conscience collective sur l'état de déboisement des ressources forestières au pays. En ciblant les effets dévastateurs de l'activité humaine sur la forêt, Joly veut établir également la responsabilité de l'homme pour la survie de cette forêt.

Innovateur dans les solutions qu'il propose, son rapport va constituer une référence pour les tenants de la conservation au pays. D'ailleurs, des extraits de ce dernier seront repris dans plusieurs publications consacrées à l'état des forêts canadiennes dans la décennie à venir (A.T. Drummond, William Little, J.H.

Morgan <sup>87</sup>). Son rapport bénéficiera également de l'attention populaire lors de sa publication intégrale dans la *Gazette des Campagnes* <sup>88</sup> entre août et décembre 1878. On peut s'interroger sur l'accueil que lui réserva la population, mais il marque sans nul doute une étape importante voire un progrès certain dans la diffusion des principes de la conservation des forêts au pays.

L'heure est également au bilan aux États-Unis. L'année suivant la publication du rapport de Joly, le Dr. Franklin B. Hough, publie son *Report upon Forestry* <sup>89</sup>, aux États-Unis. Ce dernier, le premier agent forestier à être nommé aux États-Unis (en 1876), avait également soulevé l'attention du gouvernement américain, quelques années auparavant, sur la nécessité d'établir un système pratique pour protéger les ressources forestières américaine. Tout comme Joly, il sera chargé de faire le bilan de la situation forestière aux États-Unis. Hough fera le bilan complet de la santé des forêts américaines et ce, en alliant données scientifiques et économiques. Une partie de son rapport sera d'ailleurs consacrée aux forêts canadiennes. Bien que Hough possède une maîtrise du sujet que Joly ne possède pas, les deux rapports arrivent à un point tournant dans l'organisation du mouvement de conservation en Amérique du Nord.

Alors que la carrière politique de Joly s'apprête à prendre un virage important, la diffusion des idées des premiers tenants de la conservation attire l'attention d'un nombre toujours plus croissant de citoyens. Cette effervescence autour de la conservation des forêts, conjuguée aux premières tentatives de regroupements pour la préservation des forêts en Amérique du Nord, est en voie d'unir un nombre importants d'individus issus de milieux

---

<sup>87</sup> Il s'agit de DRUMMOND, A.T. *The Distribution of Canadian Forest Trees in its Relation to Climate and Other Causes. From a paper read before the British Association for the Advancement of Science in Montreal.* Montréal, Dawson Brothers, 1884, 22p., LITTLE, William. *Alarming Destruction of American forests.* Londres, W. Rider, 1883, 13 p. et MORGAN, J.H. *Report on the Forests of Canada.* Ottawa, Maclean, 1896, 34 p.

<sup>88</sup> JOLY, Henri Gustave. *La Gazette des campagnes.* 22 août 1878 p.253-255, 5 septembre 1878 p.262-263, 3 octobre 1878 p.278-279, 17 octobre 1878 p. 294-295, 24 octobre 1878 p. 302-303, 31 octobre 1878 p. 311, 7 novembre 1878 p. 317-318, 14 novembre 1878 p. 325-326, 23 novembre 1878 335-336, 5 décembre 1878 p.350, 12 décembre 1878 p.357-358.

<sup>89</sup> HOUGH, Franklin B. *Report upon Forestry.* Washington, Government printing office, volume I, 1878, 650 p. et HOUGH, Franklin B. *Report upon Forestry.* Washington, Government printing office, volume II, 1880, 618 p.

sociaux et professionnels variés, pour faire front commun contre les dangers de la déforestation. Ceux-ci n'ont plus qu'à s'organiser et c'est de chez nos voisins du sud que le premier véritable regroupement de ce genre est sur le point de voir le jour. Quant à Joly, après un court passage aux plus hautes fonctions du Gouvernement, il ne tardera pas à s'impliquer pleinement dans le mouvement et faire de la conservation des forêts, la promotion la plus active, tant dans sa vie publique que de sa vie privée, et ce jusqu'à la fin de ses jours.

## CHAPITRE III

### FAIRE DE LA PROTECTION DES FORÊTS, UN IDÉAL

Au début des années 1880, en Amérique du Nord, la volonté de contrer le déboisement des forêts circule parmi les milieux forestier, politique et scientifique. Les quelques tentatives pour assurer une gestion équilibrée des ressources forestières proviennent surtout de groupes isolés ou encore d'initiatives individuelles et débouchent rarement sur des résultats tangibles. Il devient donc urgent d'unir ces individus partageant un intérêt pour la question du déboisement, afin de donner au mouvement un véritable sens commun.

La création de l'American Forestry Congress, en 1882, sera l'occasion privilégiée de rassembler tous ces protagonistes. À partir de ce moment, le mouvement se dotera des outils nécessaires pour influencer les milieux politiques et industriels mais également pour sensibiliser la population aux problèmes du déboisement. La vision de Joly épouse parfaitement ces objectifs. Nous verrons, en outre, dans ce chapitre quels ont été les moyens mis sur pied par Joly pour inciter la population du pays à participer activement au mouvement de conservation des forêts.

#### **Henri Gustave Joly, Premier ministre du Québec**

Son rapport vient à peine d'être publié, que Joly est appelé de nouveau à jouer un rôle important dans la politique nationale ce qui l'amène à mettre temporairement de côté son implication active dans le mouvement de conservation.

Dans les années 1870<sup>90</sup>, la construction ferroviaire draine énormément de capital, menaçant de saigner à blanc les finances publiques. La construction du chemin de fer de la Rive-nord n'échappe pas à cette règle.

---

<sup>90</sup> Marcel Hamelin, auteur d'un article sur la carrière politique d'Henri Gustave Joly de Lotbinière dans le *Dictionnaire biographique du Canada*, fait une excellente synthèse de la période tumultueuse qui précéda l'accession de Joly au poste de Premier ministre du Québec. Voir HAMELIN, Marcel. "JOLY DE LOTBINIÈRE, sir Henri-Gustave". *Dictionnaire biographique du Canada*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, de 1901 à 1910, volume XIII, p.563-570.

Elle est d'ailleurs à l'origine d'une crise majeure au sein du gouvernement. Devant les difficultés des compagnies privées à soutenir financièrement le projet, le gouvernement dirigé par Boucherville décide d'intervenir directement. Pour soutenir le projet, le gouvernement demande un appui financier aux grandes municipalités. Avec le "bill des municipalités", le gouvernement Boucherville oblige ces dernières à verser les subventions promises pour la construction du chemin de fer. Sous prétexte de ne pas avoir été informé, doutant de la constitutionnalité du "bill des municipalités" et inquiet de l'état budgétaire de la province, le lieutenant-gouverneur, Tellier de Saint Just, décide de congédier le Premier ministre conservateur, Charles-Eugène Boucher de Boucherville et charge Henri Gustave Joly, alors chef de l'opposition, de former le prochain gouvernement.

Cette intervention du Lieutenant-gouverneur amène la dissolution de la chambre. Les partisans de Joly sont peu nombreux et l'on doit décréter des élections. Joly est élu mais se retrouve à égalité avec les conservateurs. Au coeur de cette tourmente politique, son gouvernement ne réussit qu'à survivre 18 mois. Durant ce court mandat le gouvernement Joly participe à l'achèvement du chemin de fer de la Rive-nord, empêche la destitution de Saint-Just, et tente de rétablir l'équilibre budgétaire de la province. En plus de son poste de Premier ministre, Joly occupe également le poste de ministre des Travaux publics et de l'Agriculture. Jugées trop austères, les politiques de Joly ne feront pas l'unanimité, ni dans la population, ni au sein de son propre gouvernement. Le 29 octobre 1879, cinq de ses députés se rangent du côté des conservateurs et Joly est mis en minorité. Il démissionne et redevient le chef de l'opposition.

Cet épisode marque le début du retrait progressif et temporaire de Joly de la vie politique. Même s'il occupe toujours les fonctions de chef de l'opposition, il est de plus en plus excédé par la corruption et les luttes partisans qui entachent la vie politique provinciale. Alors que Mercier acquiert de plus en plus de notoriété au sein du parti libéral, Joly lui cède son poste au début de la session de 1883, ne conservant que son siège de député de Lotbinière.



Alors que l'agitation populaire autour de l'affaire Riel est à son comble et pour exprimer sa désapprobation devant le mouvement de sympathie qui plane sur la province de Québec, il quitte le parti libéral en 1885.

### **L'American Forestry Congress**

En avril 1882<sup>91</sup>, à Cincinnati, Ohio, une petite fête municipale a lieu en l'honneur d'un chef forestier allemand nommé Richard Von Steuben. Parmi les invités on retrouve plusieurs pionniers de la conservation. Certains, comme F.B. Hough, sont connus pour leurs écrits, d'autres comme le Dr. J.A. Warder de l'*American Forestry Association*, le sont pour leurs participations actives dans la lutte contre le déboisement. On note également la présence de scientifiques, d'horticulteurs et de marchands de bois dont plusieurs canadiens: James Little et son fils William, A.T. Drummond, avocat de Montréal et auteur de quelques articles sur la foresterie, une délégation envoyée par l'*Ontario Fruit Growers Association* comprenant James Gill, P.C. Dempsey, Thomas Beall, D.W. Beadle, et William Saunders, entomologiste au Collège agricole de Guelph.

Le premier congrès de l'*American Forestry Congress* se déroule sous la présidence de George B. Loring, Commissaire de l'agriculture des États-Unis. Durant quatre jours, quelques 250 partisans de la conservation vont se rencontrer et échanger sur la culture forestière mais surtout, sur l'avenir des espaces forestiers en Amérique du Nord.

Devant le succès de cette première rencontre, la volonté d'aller de l'avant avec l'organisation ne tarde pas à se manifester. La ferveur de la délégation canadienne n'est pas étrangère à cet engouement. On propose donc de faire un nouveau congrès, mais cette fois-ci à Montréal, pour bénéficier du passage de l'*American Association for the Advancement of Science* et de la *Society for the Promotion of Agricultural Science*, prévu pour août 1882. L'organisation du congrès est confié à William Little.

---

<sup>91</sup> "Report of committee appointed to attend the American Forestry Congress at Cincinnati, Ohio". *Report of the Fruit Growers' Association of Ontario for the year 1882*. Toronto, C. Blackett Robinson, 1883, p. 145-165.

Alors que le congrès de Cincinnati a attiré surtout des gens du milieu scientifique et peu de gens de l'industrie du bois, Little va mettre l'accent pour attirer ceux-ci. Ce qui ne sera pas difficile, puisque les exploitants forestiers n'attendent que cette occasion pour faire valoir leur point de vue sur le conflit qui les oppose aux colons. Au Québec, les exploitants forestiers entretiennent une lutte de plus en plus féroce avec une colonisation galopante pour l'appropriation des dernières ressources forestières dans la Vallée du St-Laurent. Ils seront représentés au congrès de Montréal par la *Quebec Limitholder's Association* <sup>92</sup>.

Mais il reste quelques détails à régler avant l'ouverture du congrès de Montréal. À la recherche d'un personnage pour présider le congrès, Little se tourne vers Ottawa qui lui propose, sans hésitation, le nom d'Henri Gustave Joly. Alors que cette nouvelle association forestière nord-américaine semble en voie de devenir plus importante que l'*American Forestry Association*, mais surtout pour éviter une dispersion inutile des efforts au sein du mouvement de conservation, quelques membres proposent à son président, le Dr. Warder, de fusionner son association à l'*American Forestry Congress*, ce qui est fait la journée précédant le congrès.

Le congrès de Montréal s'ouvre le 21 août 1882 <sup>93</sup>, dans les locaux des industries de la famille Little, au 32 rue St-Jacques. En plus, des membres de la nouvelle association forestière, on compte également plusieurs personnalités de la bourgeoisie montréalaise et du Dominion. Parmi les délégués du gouvernement du Québec, plusieurs individus illustres sont présents dont Louis Beaubien, C.E. Bell, Eugène Renault, le ministre des Terres de la Couronne, W.W. Lynch ainsi que deux fonctionnaires du ministre, E.E. Taché et A.J. Russell.

Durant ces trois jours de congrès, une soixantaine de communications sont présentées, touchant des sujets aussi variés que la conservation des forêts, les incendies forestiers, l'arboriculture fruitière, le choix des plantations, l'impact du climat sur les forêts et l'éducation forestière. Lors d'une allocution

<sup>92</sup> GILLIS, Peter. R. et ROACH, Thomas R. *Lost Initiatives: Canada's Forest Industries, Forest Policy and Forest Conservation*. Greenwood Press, New York, p. 38.

<sup>93</sup> Report of the delegation appointed to attend the American Forestry Congress held in Montreal, Province of Quebec. *Report of the Fruit Growers' Association of Ontario for the year 1882*. C. Blackett Robinson, Toronto, 1883, p. 165-283.

remarquée au congrès, Joly rend hommage aux premiers pionniers de la conservation et plus particulièrement au travail de James Little. Il souligne également l'épisode de son association avec Louis Lévesque de D'Aillebout, résume son expérience forestière sur sa propre seigneurie et explique son intérêt pour l'instauration de la Fête des arbres au Québec. Lors du congrès, il présente également une communication intitulée *Forest Tree Culture*. Dans cette exposé, Joly démontre les avantages du reboisement et la manière idéale d'en retirer tous les bénéfices. Il reprend dans l'ensemble le contenu de son rapport de 1878, mais en précisant davantage les résultats de ses expériences avec plusieurs espèces forestières.

Durant ce congrès, l'un des points les plus importants à être abordés est celui des incendies forestiers. Une motion spéciale est votée pour inciter les gouvernements à s'organiser pour lutter contre les incendies forestiers et un comité est chargé d'étudier la question. Avant la fin du congrès, ce comité doit exposer ses résultats à l'assemblée. Le comité est formé, pour ne citer que quelques individus, d'Henri Gustave Joly, de William Little, de F.B. Hough, de C.S. Sargeant de l'Arnold Arboretum de Harvard et de B.E. Fernow.

Les conclusions soumises par le comité reprennent en partie plusieurs points que Joly tente de défendre depuis plusieurs années dans ses écrits et ses débats devant la Chambre d'assemblée. Pour le comité, il importe d'abord de préserver les terres à bois fournies en pins et en épinettes, impropres à l'agriculture, pour en faire des réserves et ce, afin de les soustraire aux colons, et en faire bénéficier l'industrie forestière. On veut également réglementer le défrichement des terres et la coupe de bois de commerce pour interdire les brûlis à certains moments de l'année. Pour veiller à l'observation des règlements forestiers et pour prévenir les incendies forestiers et les dévastations, le comité propose également de nommer des officiers spéciaux. Et pour financer le maintien cette police forestière, on propose d'imposer une taxe spéciale aux propriétaires de terres à bois.

La présence du Ministre des Terres de la Couronne et de quelques uns de ses agents forestiers n'aura pas été vaine puisque le Québec est une des premières provinces canadiennes à adopter les propositions du congrès. Le

gouvernement du Québec engagera désormais des gardes-forestiers, sous la supervision d'un surintendant, pour surveiller les activités forestières et faire respecter les règlements sur ses terres. De plus, le commissaire Lynch crée la première réserve forestière au Québec (*Timber Act Reserve*), à l'est de la rivière des Outaouais. Ainsi dans son rapport au gouvernement du Québec de 1883, il nous expose ces plans:

*"Déjà, je puis dire qu'au moyen d'une inspection suivie et consciencieuse faite par M. le garde-forestier, Jos. Bureau, je puis aménager avec connaissance de cause, toute la région comprise entre la rivière du Lièvre à l'Ouest, et la ligne divisant les comtés d'Argenteuil et d'Ottawa vers l'Est, depuis le 46° parallèle vers le Sud jusqu'à la limite du comté d'Ottawa vers le Nord-Est"*<sup>94</sup>.

Bien que cette nouvelle politique s'avère un gain temporaire pour les partisans de la conservation et pour les marchands de bois (car Mercier abolit les réserves forestières en 1888 pour favoriser la colonisation<sup>95</sup>), elle augure tout de même la création des premiers parcs québécois dans la décennie à venir.

Le congrès de Montréal constitue un point tournant dans l'évolution du mouvement de conservation au Québec. Son impact immédiat sur la politique forestière québécoise est manifeste et est d'ailleurs cité en exemple sur le continent nord-américain. Le congrès aura également permis de mesurer l'intérêt nord-américain pour la conservation des forêts et de rallier les gens de l'industrie du bois au mouvement.

Avant la clôture du congrès de Montréal, le travail de Joly au sein du mouvement est récompensé et il est nommé premier vice-président de l'*American Forestry Congress*. Mais même si le succès souligne cet événement de trois jours, certains comme Bernhard Fernow, un forestier allemand immigré récemment au États-Unis, expriment quelques réticences. Selon Fernow, le congrès aura manqué de rigueur scientifique et aura été trop orienté vers

---

<sup>94</sup> LYNCH, W.W. *Rapport du Commissaire des terres de la Couronne de la Province de Québec pour les douze mois expirés le 30 juin 1882*. Québec, janvier 1883, p.7.

<sup>95</sup> GILLIS, Peter. R. et ROACH, Thomas R. *Lost initiatives*. Op. cit. p. 47.

l'arboriculture et la plantation des arbres et pas assez sur la gestion économique des ressources forestières <sup>96</sup>.

Dans l'effervescence qui suit le congrès de Montréal, on décide de créer en septembre 1882, l' *Association forestière de la Province de Québec*. Dans la *Gazette des Campagnes*, en octobre 1882, on apprend que: " *Le but de cette association est d'assurer la protection efficace et la bonne administration de nos forêts existantes, de favoriser le reboisement des terres dénudées et d'encourager la culture des essences forestières qui conviendront le mieux à notre position et notre climat*" <sup>97</sup>. De plus, chaque membre qui possède des terres convenables doit planter un minimum de 25 arbres par année, les soigner et faire un rapport de ses opérations à l'association. Parmi ces membres on retrouve plusieurs personnalités bien connues dont James Little, nommé président honoraire; H.G. Joly, nommé président; J.K Ward et L.H. Massue, vice-présidents; J.X. Perrault, secrétaire-archiviste; E.A. Barnard, secrétaire-correspondant; G.L. Marler, trésorier. parmi les membres du conseil, on retrouve également: Louis Beaubien, William Little, Henry Lyman, Dr. Henry Howard, Henry Evans, J.A.U. Beaudry de Montréal; Charless Gibb d'Abbottsford; le colonel Rhodes, Louis Bilodeau, Siméon Lesage de Québec; J.M Browning, de Longueuil; R. Jack, de Châteauguay; J.B. Normand de Trois-Rivières; Auguste Dupuis de St-Roch-des-Aulnaies; et A. Blondin, de Bécancour.

Mais cette association, de nouveau fréquentée en majorité par l'élite de cette province, laisse encore peu de place à la population québécoise. Il devient de plus en plus prioritaire, dans l'esprit de quelques individus d'inciter davantage les masses à la culture forestière.

Une des premières initiatives au Québec, pour rejoindre l'ensemble de la population est l'oeuvre de Jean-Charles Chapais. Surtout connu pour son implication dans le domaine de l'agriculture au Québec, Jean-Charles Chapais publie, en 1883, un ouvrage exclusivement dédié à la culture forestière: le

---

<sup>96</sup> Idem p.40.

<sup>97</sup> Anonyme." Association forestière de la Province de Québec". *La Gazette des Campagnes*, octobre 1882, p.132-133.

*Guide illustré du sylviculteur canadien*<sup>98</sup>. Mais laissons Jean-Charles Chapais nous expliquer ses principaux objectifs à l'époque:

*"J'eus alors l'idée que je mis à exécution, de rédiger un petit manuel de sylviculture, dans le but d'inculquer à mes compatriotes le respect et l'amour de la forêt et de les initier aux méthodes suivies aux États-Unis et en Europe, pour la conservation et la restauration des forêts. Cet ouvrage parut en 1883 et fut même imprimé en anglais deux ans plus tard. Lors de sa publication, après que j'en eus vendu la propriété à un libraire du temps, il fit, pendant un moment un peu de bruit, puis on n'en entendit guère plus parler, sa naissance ayant été un peu prématurée. Je puis dire que ceci termina à peu près ma carrière de sylviculteur(...)"*<sup>99</sup>.

Joly participe également à la rédaction en signant la préface et en annotant le livre. Le mérite de l'oeuvre de Chapais tient non seulement à son désir de voir ses compatriotes s'initier à des pratiques sylvicoles adaptées à notre climat mais surtout à sa volonté de les voir s'impliquer dans la lutte contre le déboisement. Devant le peu de succès que connut ce livre, nos premiers conservationnistes, avec en tête Henri Gustave Joly, n'abandonnent pas cependant et sont sur le point de faire la promotion d'une fête populaire, importée des États-Unis exclusivement dédiée à l'arbre et la forêt que l'on appelle *Arbor Day*.

### **La Fête des arbres.**

Depuis plus de dix ans déjà, on observe aux États-Unis une manifestation populaire exclusivement dédiée à l'arbre et à la forêt. Joly caresse depuis quelques années l'idée d'instaurer une telle fête au Québec. Cette fête, c'est l'*Arbor day*, célébrée la première fois en avril 1872 au Nebraska sous l'initiative de J. Sterling Morton, ex-secrétaire de l'agriculture des États-Unis<sup>100</sup>. On

---

<sup>98</sup> CHAPAIS, Jean-Charles. *Guide illustré du sylviculteur canadien*. Québec, J.A. Langlais éditeur, troisième édition, 1891, 205 p.

<sup>99</sup> CHAPAIS, J.C. *Échos forestiers*. Conférence donnée devant la réunion annuelle de l'association des Ingénieurs Forestiers du Québec. Québec, 1918, p.4.

<sup>100</sup> CHAPAIS, J.C. *La forêt et le cultivateur*. Conférence donnée devant la société pomologique de la province de Québec, au collège McDonald, le 10 décembre 1909, p. 11.

rapporte que l'année suivant son instauration, la population du Nebraska a contribué à planter sur son territoire, 12 millions d'arbres forestiers et 1 million d'arbres fruitiers. Le succès de cet événement est tel que d'autres états américains dont l'Iowa, le Minnesota, le Michigan et l'Ohio, appuyés par leurs associations forestières locales, récupèrent rapidement l'idée et se joignent au mouvement.

Au Québec, c'est en 1883 que la Fête des arbres est célébrée pour la première fois. Joly qui en est le maître d'oeuvre, réussit à faire passer une loi, avec l'appui du Lieutenant-gouverneur et du département de l'Instruction publique, qui consent à donner congé à ses élèves pour célébrer celle-ci, une journée au mois de mai. Le Québec est également, rappelons-le, la première province canadienne à célébrer cette fête. Une loi est donc passée, pour instaurer celle-ci au mois de mai. On divise la province en deux, en fonction des différences climatiques entre les régions, et on fixe deux dates pour les célébrations soit le 7 mai pour les régions du sud-ouest du Québec et le 16 mai pour les régions de l'est du Québec<sup>101</sup>.

Mais qu'est-ce que la Fête des arbres? Contrairement aux associations forestières qui, bien qu'ouvertes à toutes personnes ayant un intérêt pour la conservation des forêts, demeurent l'apanage d'une certaine élite, la Fête des arbres est l'occasion pour tous les habitants de la Province de s'unir, de s'initier à la culture des arbres et de réfléchir à la gestion des richesses forestières. Les corporations municipales, scolaires et religieuses, les cercles agricoles, les sociétés d'arboriculture et d'horticulture sont tous invités à participer. On se réunit, on chante, on fait des discours, et on plante des arbres dans plusieurs paroisses de la Province. Mais la Fête des arbres, c'est plus que cela pour les organisateurs. C'est le moment propice pour inciter les habitants à changer d'attitude vis-à-vis la forêt (Figure 3). La Fête des arbres est là pour rappeler qu'il n'est pas trop tard pour réparer le mal et, en même temps, fait prendre conscience à ceux qui ont encore du bois, la nécessité d'en user avec soin et économie <sup>102</sup>. Joly exprime bien cet objectif lorsqu'il écrit en 1895:

---

<sup>101</sup> Anonyme. *ARBOR DAY: Proclamations, &c.* Province of Quebec, avril 1883, 4 p.

<sup>102</sup> Anonyme. *Le jour de la fête des arbres: Programme de sa célébration pour l'année 1885 et conseils sur le plantation et le semis des arbres forestiers.* Association forestière de la Province de Québec, Québec, 1885, 35 p.

*“Quel bien en résulte-t’il pour le pays? Peu probablement, si l’on en juge seulement par le nombre d’arbres plantés; beaucoup, si l’on considère que, pendant deux siècles au Canada, l’on n’a pensé qu’à se débarrasser des arbres forestiers, à tout prix, comme d’ennemis qui encombraient inutilement la terre; c’est un grand point de gagné que la célébration d’une fête annuelle en leur honneur. Leçon de vie également: Planter avec soin, cultiver avec persévérance”<sup>103</sup>.*

Joly s’adresse ici principalement aux cultivateurs, à ceux, selon ses propres termes, qui souffrent sérieusement de la disette de bois, et qui ne peuvent obtenir de soulagement qu’en plantant plusieurs arpents, c’est-à-dire plusieurs milliers d’arbres. Joly tient beaucoup au caractère éducatif de cette manifestation populaire pour sensibiliser les générations futures à la conservation des forêts. Il nous en donne un bon indice lorsqu’il écrit en 1884:

*“What a lesson you could teach a child when he asks: “How long will it take before that tree i am now planting is big enough to cut down? If you answer: It may take twenty, thirty, forty years or more: that is a terrible long time to wait is it not? You may die before your tree is big or go so far away that you will never see it again: but your work will not be lost my child; if you do not profit by it, others will, and you will have done more than many a grown up man has done, you will have left something useful behind you”<sup>104</sup>.*

La première cérémonie officielle de la Fête des arbres eut lieu à Montréal, le 7 mai 1883. La deuxième eut lieu le 16 mai 1883 à Québec. La plantation s’effectue à plusieurs endroits de la ville: sur les Remparts, entre la porte St-Louis et la Porte Kent, des deux côtés du chemin menant à la citadelle, dans le jardin du Fort, sur le terrain des Soeurs de la Charité, près des Glacis, au Club de la Garnison, à Spencer Wood, à St-Roch et à St-Sauveur<sup>105</sup>.

---

<sup>103</sup> JOLY, Henri Gustave. La fête des arbres . *La Revue Nationale*. Québec, volume 1. février-juillet 1895, p.223-226.

<sup>104</sup> JOLY, Henri Gustave. *The Study of Forestry as an Important Contributor of Practical Education*. St-Paul Minnesota, mai 1884, 4 p.

<sup>105</sup> PICHÉ, G.C. *La fête des arbres en 1930*. Québec, Service forestier. Circulaire no.4. 2ème édition, 1930, 5p.



William Evans, pépiniériste et grainetier, situé sur la rue McGill à Montréal, fournit surtout la région montréalaise en essences forestières lors des célébrations. Auguste Dupuis, pépiniériste du Village des Aulnaies, dans le comté de l'Islet, est quant à lui, un des principaux fournisseurs pour la région de Québec. Bien connu des arboriculteurs et des horticulteurs de la région depuis plusieurs années, le gouvernement du Québec avait également fait appel à l'expérience de Dupuis lors de l'aménagement paysager des édifices du parlement entre 1880 et 1882. Dans un échange avec le Département de l'agriculture et des travaux publics, Dupuis écrivait en 1880, à Siméon Lesage, sous-ministre des travaux publics:

*"Vous m'obligerez en m'envoyant un petit plan de terrain que vous désiriez orner de plants avec mesure de front et profondeur indiquant les endroits où vous désiriez faire planter des arbres du pays et autres. J'examinerai ce plan et le soumettrai à un jardinier paysager (landscape & park gardener) qui a été employé au Central Park de New-York et je compte aussi sur l'obligeance d'un de mes compagnons de classe du collège de Worcester mais employé maintenant au dépt. d'agriculture de Washington U.S. qui a du goût et de l'expérience. Sur leurs plans, je vous ferais rapport et si je n'ai pas l'avantage de fournir les arbres, j'aurais eu la satisfaction d'avoir contribué quelques bonnes idées, j'espère, pour l'embellissement des alentours de nos belles bâtisses publiques dont les canadiens de la Province de Québec ont droit de s'enorgueillir"<sup>106</sup>.*

Pour illustrer l'envergure des commandes d'arbres adressées à Auguste Dupuis lors de la Fête des arbres, voici deux exemples. En mai 1885, la corporation de la ville de Québec demande à Auguste Dupuis, sur ordre de l'honorable H.G. Joly, l'envoi de 189 plants d'érables, de bouleaux, merisiers et de trembles, de 60 sapins et de 33 épinettes rouges<sup>107</sup>. Puis en mai 1896, Auguste Dupuis écrit à H.G. Joly: *"Déjà plusieurs milles plants sont parties d'ici et nous avons une rude semaine à faire pour préparer tous les arbres demandés*

---

<sup>106</sup> ANQQ. Fonds du Département de l'agriculture et des travaux publics (Correspondances)-E25. Lettre de Auguste Dupuis à Siméon Lesage. Le 27 décembre 1880. Document 3868.

<sup>107</sup> ANQQ. Fonds H.G. Joly de Lotbinière-P351. Mémoire d'Auguste Dupuis. Le 18 mai 1885. Document 3036.

*pour le 11, Fête des arbres. Le gouvernement de Québec va recevoir 10 à 12 charges de chevaux remplies d'ormes, bouleaux, frênes, 3 sortes d'érables, noyers noirs et tendres, hêtres"* <sup>108</sup>. La journée suivante, A. Sylvestre du département de l'agriculture et de la colonisation, invite H.G. Joly à présider la cérémonie à Québec en compagnie du Lieutenant-gouverneur et lui explique sommairement le déroulement de la journée: *"On se propose de boiser tout le terrain compris entre l'Avenue Dufferin et les murs, sur une étendue de plusieurs arpents de la Rue Saint-Louis en allant au nord"* <sup>109</sup>.

Malgré les efforts des organisateurs pour faire de la fête un événement populaire et éducatif, à l'échelle du territoire québécois, celle-ci n'obtient qu'un succès bien modeste dans quelques villages et zones urbaines de la Province. Dans les cités, la Fête des arbres est moins souvent une occasion de rappeler l'importance de la conservation des forêts qu'une opportunité d'aménager de nouveaux espaces verts, d'embellir certains quartiers et de lutter par le fait même contre l'insalubrité. Un peu comme les associations forestières, la fête est également fréquentée par l'élite, et encore très peu par la population. On est bien loin d'une mobilisation générale et ce, malgré les objectifs bien précis des organisateurs.

### **Les progrès du mouvement de conservation**

Au fil des années, Joly poursuit son travail de sensibilisation auprès des associations forestières, des gouvernements, des industriels et de la population pour faire de la sylviculture, une science intégrée à la planification et à l'aménagement du territoire. Signe des temps, les progrès de la science dans la compréhension des écosystèmes commencent également à pénétrer le discours des conservationnistes. Joly, au faite de ces progrès, n'hésite pas à intégrer ces nouvelles connaissances dans ses exposés pour étoffer son discours. Dans un article, écrit en 1889, il nous fait part des impacts de la déforestation sur la climatologie:

---

<sup>108</sup> ANQQ. Fonds H.G. Joly de Lotbinière P351. Lettre de Auguste Dupuis à H.G. Joly. Le 4 mai 1896. Document 6569.

<sup>109</sup> ANQQ. Fonds H.G. Joly de Lotbinière-P351. Lettre de A. Sylvestre à H.G. Joly. Le 5 mai 1896. Document 6571.

*"The forest does not only supply the invaluable commodation of fuel and lumber it exercises a great influence on the climate, and on the agriculture. If science has not yet admitted that the presence of forests increases the rainfall by condensation of vapour held in the atmosphere, owing to the lower temperature of the forest land, or by other mean, it is universally admitted that the forest regulates, troughout the year, the distribution of water in our streams, contributes to retain the moisture favourable to vegetation, retards evaporation and checks the effects of drying winds"<sup>110</sup>.*

Mais ces explications scientifiques sur l'importance des forêts dans la régulation du climat sont encore bien loin des préoccupations du commun des mortels et force est d'admettre que c'est surtout autour du concept même de la conservation que Joly a la plus grande difficulté à faire partager sa vision. Tant auprès des gouvernements que de la population, les efforts des conservationnistes pour inciter aux bienfaits de la sylviculture n'ont été guère récompensés au cours de la dernière décennie.

La principale inquiétude de Joly concerne surtout les dangers que fait peser la colonisation sur de vastes régions forestières. Il n'hésite pas d'ailleurs à exprimer sa déception suite à l'abolition du "*Timber Act Reserve*" par le gouvernement Mercier, mesure qui permettait de soustraire de la hache des colons, des forêts riches en essences commerciales. Lorsque Joly est chargé de représenter le gouvernement du Québec à Philadelphie, à la réunion de l'*American Forestry Congress* en 1889, l'occasion lui est de nouveau donnée d'expliquer au Gouvernement l'intérêt de la conservation pour l'avenir des ses espaces forestiers:

*"(...) je remarque chez nos voisins que le commerce de bois pourrait avoir une méfiance instinctive des associations forestières (qui demandent au gouvernement de protéger ses forêts) et en un mot de tous ceux qui s'intéressent à la sylviculture. C'est faute de comprendre leur but!*

---

<sup>110</sup> JOLY, H.G. "Forestry in Canada". *Fourteenth Annual Report of the Montreal Horticultural Society and Fruit-Grower's Association of the Province of Quebec*. Québec, 1889, p. 147-151.

*Comme le mot de sylviculture l'indique, il ne s'agit pas de garder la forêt comme l'avare garde son trésor, sans profit pour personne, et de laisser tomber les arbres de vétusté. Il s'agit de cultiver la forêt, de récolter pour ainsi dire des arbres, à mesure qu'ils atteignent leur perfection et de faire place aux jeunes arbres qui les remplaceront, d'améliorer graduellement la forêt, au lieu de la détruire, et d'assurer au commerce de bois un approvisionnement constant"<sup>111</sup>.*

Mais plus encore, Joly profite également de l'occasion pour souligner la responsabilité et le devoir de l'État vis-à-vis ces ressources forestières et ce, afin d'assurer l'avenir et la jouissance de celles-ci par les générations futures:

*"De plus l'État est responsable à la postérité de la conservation des forêts nécessaires au bien-être du pays. C'est ce que le Congrès Forestier Américain a compris, en passant une résolution, par laquelle il recommande énergiquement au gouvernement de suspendre la vente de ses terres à bois jusqu'à ce qu'il soit décidé, en pleine connaissance de cause, quelles sont les forêts qu'il est indispensable de conserver et de protéger dans l'intérêt général et quelles sont celles qui peuvent être aliénées, sans danger pour l'avenir"<sup>112</sup>.*

Par cette intervention auprès du gouvernement, Joly se fait le promoteur de la création de deux nouvelles réserves forestières dans la décennie à venir (Laurentides et Mont-Tremblant, 1894) puisqu'elle est sans aucun doute à l'origine d'une remise en question des décisions qui ont conduit à l'abolition prématurée du "Timber Act Reserve". La nécessité de créer des espaces forestiers protégés se fait de plus en plus pressante, car si Joly est un des premiers au Québec à établir la responsabilité du gouvernement dans la protection des espaces forestiers pour la jouissance de la population actuelle et à venir, son intervention s'inscrit dans un processus déjà bien en branle en Amérique du Nord (La première réserve naturelle créée ayant été celle de Yellowstone en 1872).

---

<sup>111</sup> ANQQ. Fonds du Département des Terres de la Couronne (Correspondance)-E21.Lettre à G.Duhamel, Commissaire des terres de la Couronne. Le 31 octobre 1899. p.7 et 8.

<sup>112</sup> Idem, p.8.

Mais ces nouvelles réserves auront désormais comme vocation de protéger bien plus que des ressources forestières. Elles auront également comme mandat de protéger des paysages naturels bien précis et la flore, la faune, les ressources hydrographiques et minérales qui les composent et ce, dans une perspective de gestion rationnelle et équilibrée.

Suite au congrès de Philadelphie, Joly invite Honoré Mercier à recevoir la prochaine assemblée de l' *American Forestry Congress* à Québec. Le congrès a lieu du 2 au 5 septembre 1890 dans les bâtiments du Parlement <sup>113</sup>. De bien moindre envergure que le congrès de Montréal, il regroupe tout de même une centaine de membres dont J.M. Lemoine, E.E. Taché, Siméon Lesage, William Little, Auguste Dupuis, l'abbé Laflamme, Thomas Chapais, E.A. Barnard, F.X. Perrault, Louis Beaubien, Edmond A. Barnard ainsi que plusieurs représentants américains dont B.E. Fernow et une vingtaine de membres du Paris Alpine Club. Au cours de ce congrès, Joly fait lecture d'un papier consacré à la plantation d'arbres forestiers dans les prairies. Ainsi, pour protéger les champs agricoles du vent qui dessèche le sol et provoque des sécheresses répétées, Joly propose une série de mesures pour inciter les colons de l'Ouest canadien à la plantation d'arbres forestiers.

Son travail de sensibilisation est également remarqué lors de son passage dans plusieurs organisations de la Province. Il donne des conférences à la *Société d'Horticulture de la Province de Québec*, à la *Pomological and Fruit Growing Society* ainsi qu'à l' *Université Laval*. Il participe également au premier congrès des cultivateurs de la province de Québec où il donne une conférence sur l'arboriculture forestière.

L'industrie du bois connaît, depuis quelques années, une croissance et un développement technologique important. Avec l'apparition des papetières industrielles dans la province, la demande démesurée en matière ligneuse que cette industrie exige, afin d'alimenter les moulins, menace de mettre en péril les ressources forestières de plusieurs régions. Comme nous le rappelle l'auteur Donald Mackay: *"Une usine pouvait fort bien, à elle seule, venir à bout de 3 000 milles carrées d'épinettes, de sapins baumiers ou de pins gris pendant sa*

---

<sup>113</sup> Anonyme. "Quebec Forestry Convention". *The Dominion Illustrated*. 16 août 1890, p.83.

*période d'exploitation*<sup>114</sup>. Nul doute qu'elle ait suscité certaines appréhensions chez les partisans de la conservation. En 1894, dans une lettre adressée à Ernest Pacaud, propriétaire de *L'Électeur*, Joly exprime ses craintes devant l'apparition de ces nouvelles industries.

Joly voit d'abord un avantage à l'établissement des moulins à papier dans des régions nouvellement ouvertes à la colonisation. D'abord, parce que les colons qui défrichent afin de préparer leurs terres pour l'agriculture brûlent généralement tout le petit bois dont ils n'ont pas besoin. La proximité de ces industries pourrait donc inciter les colons à récupérer ces bois afin de nourrir l'industrie du papier tout en augmentant du même coup leurs revenus. Par contre, Joly s'oppose à livrer les terres de la Couronne, à l'industrie du papier qui, en s'attaquant aux jeunes arbres, condamnerait à coup sûr la forêt à une mort rapide: *"just as a nation would be swept out of existence if every child that was born was done away with whilst in its infancy"*<sup>115</sup>.

Henri Gustave Joly, qui possède maintenant le titre de ses ancêtres "de Lotbinière" depuis 1888, est fait chevalier commandeur de l'ordre de St-Michel et Saint-Georges en 1895. Son titre sera désormais celui de Sir Henri Gustave Joly de Lotbinière.

Ces années marquent également son retour sur la scène politique. En 1894, il accepte de se porter candidat aux élections fédérales dans Portneuf. Puis en 1896, à la demande de Wilfrid Laurier, il est appelé à faire partie du premier cabinet, en tant que ministre du Revenu intérieur. Selon l'historien Marcel Hamelin: *"Malgré ces 66 ans en 1896, il se donne à son travail avec enthousiasme et s'occupe en particulier de la réglementation de l'inspection du blé de l'Ouest et de la possibilité d'introduire le système métrique"*<sup>116</sup>.

---

<sup>114</sup> MACKAY, Donald. *Un patrimoine en péril: La crise des forêts canadiennes*. Op. cit. p. 68-69.

<sup>115</sup> Tiré de LOTBINIÈRE de JOLY, E.G. "The Danger Threatening the Crown Lands Forests of the Province of Quebec Through the Cutting of Pulp Wood as at Present Sanctioned by the Regulations Concerning "Wood and Forests". *Canadian Forestry Association, Report of the Third Annual Meeting, Ottawa, 6 et 7 mars 1902*, p. 107.

<sup>116</sup> HAMELIN, Marcel. *Dictionnaire Bigraphique du Canada*, Op. cit. p. 568.

Puis en 1900, il est nommé Lieutenant-Gouverneur de la Colombie-Britannique, poste qu'il occupera pendant six ans. Même à l'autre bout du pays, Joly poursuit sa mission en tentant en outre de protéger les ressources forestières pour le bénéfice et l'avenir de l'industrie du bois de la Colombie-Britannique. Il s'implique également dans quelques associations dont la *British Columbia Agricultural and Industrial Association*<sup>117</sup>.

Ce début de siècle apporte un regain de vie au mouvement de conservation au pays avec la création de l'*Association forestière du Canada*, le 15 janvier 1900. Cette nouvelle association poursuit, en quelque sorte, le mandat de l'*American Forestry Congress*. Son membership est d'ailleurs composé de plusieurs anciens membres. En créant une association exclusivement canadienne, la nouvelle association annonce sa nouvelle orientation mais surtout, elle affirme son autonomie par rapport à l'association américaine. Quant à son programme, il est en continuité avec les objectifs du mouvement au cours des dernières décennies:

*"To advocate and encourage judicious methods in dealing with our forests and woodlands; to awaken public interest to the deteriorating effects of wholesale destruction of forests; to consider and recommend the exploration, as far as practicable, of the public domain, and its division into agricultural, timber and mineral lands, with a view to devoting the public lands to the purposes for which they are the best fitted; to encourage reforestation and the planting of the trees on the prairies, in cities, towns and villages, and throughout the country, to collect and disseminate for the benefit of the public, reports and information bearing on the forestry problem in general"*<sup>118</sup>.

Plus scientifique dans son approche, et plus pratique dans ces objectifs, l'association entend être près du pouvoir politique afin de faire progresser plus rapidement la cause des conservationnistes. Elle n'hésite pas d'ailleurs à

---

<sup>117</sup> *Seventh Report of the Department of Agriculture of the Province of British Columbia*. Victoria, B.C., Richard Wolfenden, 1903, p. 5.

<sup>118</sup> Anonyme. "The Canadian Forestry Association". *Canadian Forestry Journal*. Ottawa, vol.I, no 1, janvier 1905, p.4.

recruter plusieurs leaders politiques fédéraux et provinciaux, formant ainsi un puissant lobby au sein même du gouvernement. Elle compte près de 300 membres dont Joly qui préside l'association les trois premières années.

Dans ces premières années d'existence, l'association subit particulièrement l'influence du président américain Théodore Roosevelt et de Gifford Pinchot, chef du Bureau forestier du Département de l'agriculture américain qui ont tenté aux États-Unis, d'impliquer davantage les autorités gouvernementales dans la gestion des ressources naturelles en faisant l'inventaire de celles-ci et par l'établissement de centaines de réserves fédérales sur les territoires publics.

Un des principaux résultats de cette influence au pays c'est la création de la Commission de la conservation en 1908, commission chargée d'étudier et de rapporter les lacunes dans les secteurs de la santé publique, des forêts, des terres, des ressources hydrographiques et minérales afin de mieux éclairer le gouvernement dans sa gestion des ressources naturelles<sup>119</sup>.

Au crépuscule de sa vie, Joly est de moins en moins actif dans le mouvement de conservation. Toutefois, une nouvelle génération de forestiers et de partisans de la conservation est déjà prête à reprendre le flambeau. Mais avant sa mort en décembre 1908, il se sera probablement réjoui de voir se concrétiser plusieurs années d'efforts par la réalisation de quelques projets reliés au domaine forestier provincial. Son incessant combat pour contrer la dévastation des ressources forestières dans les dernières décennies demeure une source d'inspiration pour quelques individus.

Au Québec, entre 1904 et 1908, le premier ministre Lomer Gouin créera plus de 429 263 kilomètres carrés de nouvelles réserves forestières, à l'usage exclusif de l'industrie<sup>120</sup>. En quête d'une main d'oeuvre forestière qualifiée pour protéger les forêts du domaine public, le premier ministre Gouin envoie également deux jeunes boursiers, G.C. Piché et Avila Bédard, faire des études forestières à l'école forestière de l'Université de Yale (New Haven,

---

<sup>119</sup> GILLIS, R. Peter. *Lost initiatives*. Op. cit. p. 72-75.

<sup>120</sup> GILLIS, R. Peter. *Lost initiatives*. Op. cit. p. 117.



Connecticut). Le retour de ces deux étudiants au pays ouvre la voie à la formation d'une nouvelle génération de forestiers québécois, mieux éduqués et mieux adaptés aux nouvelles réalités du XX<sup>ème</sup> siècle.

Un des principaux espoirs que Joly aura caressé toute sa vie se sera réalisé trois ans après sa mort lors de la création de la première école forestière à l'Université Laval, le 14 juin 1910 <sup>121</sup>. G.C. Piché en est le directeur et Avila Bédard, le directeur-adjoint. Le reboisement à large échelle devient également réalité avec la création de la première pépinière forestière fondée à Berthierville, en 1908. Puis, la création du Service Forestier du Québec en 1909, également par G.C.Piché, permet à la Province de se doter d'une véritable équipe de forestiers formés ici et travaillant à la gestion et à la survie de notre patrimoine forestier.

G.C. Piché est sans nul doute la figure de proue de cette nouvelle génération. Plus pratique qu'idéologique dans son approche, il est le prototype même du forestier éclairé et moderne qui tout en stimulant l'industrie du bois, assure la protection et la régénérescence des ressources forestières.

Ainsi, tributaire des efforts d'individus particulièrement éclairés, avec en tête Sir Henri Gustave Joly de Lotbinière, le mouvement de conservation des forêts trouve écho dans ce XX<sup>ème</sup> siècle naissant. Les progrès du mouvement de conservation au Québec sont indéniables et se sont manifestés sur plusieurs points: création de réserves naturelles, politiques forestières, création d'une école forestière et formation d'une main d'oeuvre qualifiée.

Dans toutes ces réalisations, on retrouve à un moment ou un autre l'apport bien particulier de Joly. Mais en marge de son apport idéologique au mouvement de conservation, nous verrons maintenant que le pragmatisme a également caractérisé l'oeuvre de Joly. Car pour Joly, la pratique est encore le meilleur moyen pour promouvoir et comprendre tous les bienfaits de la conservation des forêts. Et sur ce point, son action est véritablement exemplaire.

---

<sup>121</sup> Chapais, J.C. *Échos forestiers*. Conférence donnée devant la réunion annuelle de l'association des Ingénieurs Forestiers du Québec, Québec, 1918, p. 7.

## CHAPITRE IV

### LE RÔLE PRIVÉ

*"Que j'aime à vous voir, forêts de Lotbinière,  
Quand vous ouvrez ainsi qu'une immense  
bannière,  
Aux vents légers du soir, aux rayons du matin,  
Votre feuillage épais sur les côteaux lointains!  
Que j'aime à vous revoir quand le printemps se  
lève  
Et que vos troncs puissants se tordent dans la  
sève!  
Quand vos rameaux feuillus bercent les petits  
nids  
Où naissent des amours et des espoirs bénis!"*

*Vengeances, Pamphile Lemay*

Pendant plus d'un siècle, la famille Joly a prêté une attention particulière à son domaine forestier, le protégeant des dilapidations, des catastrophes naturelles mais surtout d'une exploitation forestière sauvage et irraisonnée. Encore aujourd'hui, le visiteur de passage dans la région observera l'abondance du couvert forestier. Dans la Vallée du St-Laurent, c'est chose peu courante. La forêt de Lotbinière étant une source importante de capital pour la famille, il importait de préserver celle-ci pour le bénéfice et l'avenir financier de la famille.

Au sein de la famille de Lotbinière, c'est probablement Henri Gustave Joly qui a le plus contribué à la conservation des ressources forestières de la seigneurie mais également à l'embellissement du domaine de la pointe Platon. Son domaine et sa seigneurie vont devenir un véritable laboratoire, lui permettant de mettre en pratique les principaux fondements idéologiques de son discours. Nous verrons en outre dans ce chapitre, comment Joly s'est impliqué personnellement dans la recherche de solutions aux problèmes de déboisement au pays. Nous verrons également un homme entièrement consacré à sa principale passion: la culture des arbres forestiers.

## La pointe Platon

Après avoir acquis en 1837, une partie des terres qui allaient former le domaine de la pointe Platon, Pierre Gustave Joly, le père d'Henri Gustave, entreprenait la construction du manoir seigneurial. Bien que des recherches sérieuses en archives n'aient pas permis de mettre la main, ni sur le marché de construction, ni sur l'identité des constructeurs, l'abbé Louis L. Paradis avance l'année 1840 comme date possible de construction<sup>122</sup>. Selon ce même auteur, le manoir reposerait sur les fondations d'une habitation beaucoup plus ancienne.

Situé sur la terrasse supérieure de la pointe Platon, ce magnifique manoir, que Pierre Gustave Joly entreprend de se faire construire, est une habitation comprenant un rez-de-chaussée fortement surélevé, surmonté d'un étage plein et d'un étage sous le comble. Une double galerie court sur trois façades. Les ornements de la galerie, postérieure à la construction, donnent un caractère particulier à la maison avec son garde-corps avec ornements ajourés en forme de feuilles d'érable, qui souligne l'attachement de la famille Joly au pays. Pourvu d'une fenestration abondante, le manoir comporte également au deuxième étage une petite véranda garnie de carreaux de vitre en losanges, à la mode néo-gothique. Du manoir, le point de vue est grandiose. Il permet d'embrasser l'ensemble du domaine et des jardins jusqu'au fleuve (Figure 4).

À l'époque, le manoir sert principalement de résidence d'été à la famille, mais Henri Gustave Joly va s'y retrouver à toutes les fois que son emploi du temps le lui permet. C'est ici, à la pointe Platon, que Joly va se consacrer, dans le calme et la sérénité, loin des tourments de la politique, à sa passion pour la culture forestière et le jardinage (Figure 5).

Une autre résidence est occupée par la famille Joly à Leclercville. Cette petite maison de bois faite d'un simple rez-de-chaussée surmonté d'un étage sous le comble, possède des éléments décoratifs similaires au manoir. À

---

<sup>122</sup> PARADIS, L'abbé Louis L. *Les Annales de Lotbinière:1672-1933*. Québec, 1933, p. 272-273.

proximité des entreprises familiales, elle permet de garder un contact étroit avec les employés des moulins.

Au fil des années, plusieurs dépendances vont se greffer au manoir de la pointe Platon: résidence des servantes, écuries, hangards à bois, glacière, bâtiments de ferme, laboratoire et jardin potager.

Dès les années 1890, Joly entreprend de parfaire l'aménagement paysager du domaine en y ajoutant sentiers, plan d'eau, plate bandes, haies, plantation d'arbres, tennis et kiosque de lecture. Le 17 juillet 1893, il écrit à Edmond: *"La Pointe-Platon s'embellit à vue d'oeil: les fleurs commencent à s'épanouir, le jardin sera plus beau qu'il n'a jamais été dans une dizaine de jours"*<sup>123</sup>.

Mais c'est en 1899 que Joly, avec l'aide de son fils Edmond, semble avoir accéléré le rythme des changements dans l'aménagement paysager. En mai 1899, il projette d'améliorer la pelouse et de planter quelques arbustes ainsi que des hydrangées, des weigelas et des lis, tout autour du parterre face au manoir. Le plan qu'il soumet à Edmond (Figure 6) nous permet d'observer ces premiers aménagements originaux. Puis, le 15 juillet 1899, Henri Gustave écrit à ce dernier:

*"Je viens de recevoir ta lettre de jeudi soir et je n'ai pas besoin de te dire avec quel intérêt je suis tous les détails de l'ouvrage à la pointe Platon. Je suis content de voir que la pelouse devient si belle. Il y a quelques endroits où elle n'est pas bien unie, des cavités, tu pourrais niveller en mettant quelques pelletées de terreau et en semant de la graine de mill et de trèfle et en arrosant souvent. Comment est le gazon sur le grand lot de fleurs en rond? est-ce qu'il verdit bien. Les fleurs doivent commencer à prendre bonne mine.*

*Te rappelles tu les petits zenias 30 ou 40 dans le grand rond en face de la maison que nous sommes convenus de lever, de placer dans un des lits à côté ou nous n'avons pas bien réussi les giroflées, je crois. Il doit être temps de les transplanter. As-tu ôté les*

---

<sup>123</sup> ANQQ. Fonds H.G. Joly de Lotbinière-P351.Lettre de H.G. Joly à Edmond Joly. Le 17 juillet 1893. Document 5748.

*bandes de fer blanc autour des fleurs? Il me semble qu'on ne doit pas les laisser trop longtemps cela nuierait au développement des fleurs. Cela ne m'étonne pas que tu prennes goût au jardinage, je ne connais rien de si captivant*<sup>124</sup>.

Peu de gens savent qu'au cours de sa vie, H.G. Joly a pratiqué, à quelques occasions, la peinture. Sans être particulièrement prolifique, il est tout de même l'auteur de quelques aquarelles dont la majorité s'attache à représenter la navigation fluviale dans le dernier quart du XIX<sup>ème</sup> siècle (Figure 7). Le musée du Québec possède la plus grande partie des oeuvres connues de Joly. Un tableau anonyme, répertorié et photographié par le Ministère des Affaires culturelles lors de l'inventaire des oeuvres d'arts au domaine de la pointe Platon dans les années 70 <sup>125</sup> peut, selon moi, être attribué à Joly lui-même. Empreint du même style artistique que ses aquarelles, on reconnaît en avant-plan un des thèmes cher à Joly, la reproduction de quelques bâtiments maritimes sillonnant le fleuve.

Peint probablement dans les années 1890, le tableau nous présente également une vue générale de l'aménagement paysager de la pointe Platon (Figure 8a-8b). On y voit bien sûr le manoir et ses dépendances mais également l'aménagement du parterre et son rond de fleurs, un petit pavillon au nord du parterre et les deux allées d'arbres (probablement des noyers noirs) qui bordent deux sentiers de part et d'autre du manoir, dont un prend la direction d'un jardin clôturé et l'autre, emprunte la déclivité de la falaise jusqu'à la terrasse inférieure. De là, ce dernier croise le chemin qui mène jusqu'au quai de la pointe Platon. L'immense jardin clôturé, que l'on aperçoit sur la gauche, servait probablement de jardin potager à l'époque, puisque les aménagements paysagers pour en faire un jardin floral, dans cette partie du domaine, datent du premier quart du XX<sup>ème</sup> siècle et seraient l'oeuvre d'un dénommé Campbell<sup>126</sup>. Dans le livre *Promenades dans les jardins anciens du Québec*, l'auteur Paul-Louis Martin écrit au sujet de cet espace clôturé: " *On affectait autrefois cet espace à des fins potagères plus qu'ornementales:*

---

<sup>124</sup> ANQQ.Fonds H.G. Joly de Lotbinière-P351. Lettre de H.G. Joly à Edmond Joly. Le 15 juillet 1899. Document 7502.

<sup>125</sup> Ministère de la Culture, photo. 74.042.

<sup>126</sup> MARTIN, Paul-louis et Morisset, Pierre. *Promenades dans les jardins anciens du Québec*. Montréal, Les Éditions du Boréal, 1996, p.120

*asperges, pommes de terre, concombres, bettraves, rabioles, tomates, rhubarbe, échalotes, ciboulettes, carottes, panais et blé d'Inde* voisinait une roseraie et un pommier". Essentiellement utilitaire, le jardin fournit en denrées la famille Joly et ses employés.

Les créations paysagères de la pointe Platon forment un tout que l'on n'a pas de peine à relier au mouvement pittoresque. Comme l'explique Janet Wright dans son livre sur l'architecture pittoresque:

*"Le mouvement pittoresque n'est pas un style d'architecture à proprement parler mais plutôt une théorie de l'esthétique née de l'amour des Anglais pour les paysages naturels qui s'est exprimée au cours des dernières années du XVIIIème siècle dans une nouvelle conception de l'aménagement paysager. (...) Le mouvement pittoresque qui s'intéressait à l'art des jardins en premier lieu n'en a pas moins exercé une profonde influence sur l'architecture au cours du XIXème siècle (...) les normes abstraites rigoureusement géométriques de l'architecture classique font place au respect de la nature et à la création d'effets visuels intéressants"*<sup>127</sup>.

Dans la région de Québec, la villa pittoresque connaît, entre les années 1830 et 1870, une certaine vogue. Le manoir de la pointe Platon n'est donc pas un cas unique. Dans son livre sur l'architecture et la nature à Québec au 19ème siècle, France-Gagnon Pratte décrit l'environnement qui entoure ces villas et les caractéristiques qui soulignent cette architecture de la nature:

*"On a vu qu'à partir des années 1830-1840 s'intensifie l'implantation des grands domaines dans la banlieue de Québec. La construction des villas amène aussi la création de véritables parcs-jardins le long des falaises qui dominant le Saint-Laurent (...) Les villas sont entourés de boisés et de pelouses, et des jardins plus complets se forment: des plantations exotiques et indigènes sont ponctués de kiosques, de charmilles, de pavillons et de belvédères. Là où sa demeure s'élevait dans la nature à l'état sauvage, au milieu de vastes forêts, le propriétaire devient artiste-paysagiste. Les approches de la villa se transforment: on y accède maintenant par une longue avenue curviligne et ombragée; la forêt dense est*

---

<sup>127</sup> WRIGHT, Janet. *L'Architecture pittoresque au Canada*. Ottawa, Parcs Canada, 1984, p.7

*élaguée pour permettre une percée sur le fleuve ou la campagne; le petit ruisseau est endigué pour devenir étang ou fontaine; l'air circule librement tout autour de la demeure et, pour cela, la végétation disparaît en faveur d'un tapis de verdure ponctué par quelques arbres centenaires. La propriété est sillonnée de sentiers de promenade le long desquels s'élèvent belvédères et gazebos qui permettent le repos et attirent l'attention du panorama*<sup>128</sup>.

Tous ces éléments, on les retrouve sans contredit dans l'aménagement paysager de la pointe Platon. Cette recherche d'équilibre entre le bâti et l'environnement, Joly y sera particulièrement sensible et il s'appliquera à le reproduire dans une perspective toute personnelle en respectant avec le plus grand soin le cadre naturel du domaine. Digne représentant de la bourgeoisie et homme de son époque, Joly ne fait que répondre à un courant architectural prisé par quelques membres privilégiés de l'élite québécoise.

### **La cultures des arbres forestiers**

La passion de Joly pour la culture des arbres forestiers n'est pas, en cette fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, un phénomène isolé. À l'époque, en Amérique du Nord et en Europe, elle est partagée par de nombreux individus. Manifestation complexe où se mêlent affirmation sociale, sentiment esthétique, patriotisme et profit à long terme, comme nous le rappelle l'auteur Keith Thomas<sup>129</sup>, la culture des arbres est une pratique trop souvent élitiste partagée presque exclusivement par les classes supérieures. Joly n'échappe pas non plus à ce phénomène. Derrière son statut social particulier que lui confèrent les rôles d'homme politique, de seigneur et d'entrepreneur forestier, il profite de son aisance économique pour investir et importer différentes espèces forestières et aménager ses propriétés au goût du jour.

Mais au-delà de ces simples motivations sociales, là où Joly fait véritablement figure de précurseur, se cachent des objectifs beaucoup plus complexes. Car, à travers ses expériences arboricoles à son domaine de la pointe Platon, Joly recherche aussi une solution pratique et économique au

<sup>128</sup> GAGNON-PRATTE, France. Op. cit. p. 81.

<sup>129</sup> THOMAS, Keith Vivian. *Dans le jardin de la nature: La mutation des sensibilités en Angleterre à l'époque moderne 1500-1800*. Paris, Gallimard 1985, p.74.

déboisement des forêts. Et en introduisant de nouvelles pratiques sylvicoles, Joly est un des rares individus au Québec à ouvrir la voie aux pratiques de reboisement de cette fin du XIX<sup>ème</sup> siècle.

Joly, pour qui le reboisement demeure sans contredit le meilleur et le plus sécuritaire des investissements, caresse le projet de voir les populations s'impliquer davantage à cette tâche et pour ce faire, il entend prêcher par l'exemple. Ainsi, c'est en jouant sur la dimension économique du reboisement et sur son profit que Joly, à travers ces expérimentations, désire attirer l'attention du public. Dans son exposé intitulé *Forest Tree Culture*, Joly nous dévoile les paramètres de cette expérimentation qu'il a menée pendant de nombreuses années. Elle est essentiellement basée sur trois facteurs principaux: la valeur commerciale de l'arbre, la facilité de croissance de l'espèce forestière et son taux de réussite<sup>130</sup>.

### **LE NOYER NOIR (*Juglans nigra*)**

Le noyer noir est sans nul doute l'espèce forestière qui a reçu la plus grande attention de Joly. C'est à l'automne 1874 que Joly a commencé pour la première fois ses expériences avec le noyer noir, après avoir reçu quelques noix des provinces de l'Ouest d'un de ses correspondants. Même si le noyer noir ne pousse pas spontanément au Québec, (bien que certains avancent qu'on le retrouverait indigène en de rares endroits dans le sud), Joly relève le défi d'introduire cette espèce dans ses limites les plus septentrionales.

Mais c'est surtout parce que le noyer noir a une valeur marchande supérieure à tous nos arbres indigènes que Joly décide d'y consacrer tant d'efforts. C'est ce qu'il explique ici dans un extrait de *Forest Tree Culture* : "*The value of that wood is so considerable (a dollar a cubic foot at the present time), and it is getting so scarce that it struck me as the most worthy of being introduced and cultivated here*"<sup>131</sup>.

---

<sup>130</sup> JOLY, H.G. *Forest Tree Culture*. From a paper in the Montreal Horticultural Society's Report for 1880. Montreal, 1881, p. 6.

<sup>131</sup> Idem, p.6.



Bois dur, lourd, fort et résistant aux chocs et à la carie, les usages du noyer noir sont multiples. On l'utilise dans la fabrication de crosses et de fûts de fusil, de bateau, de meubles de haute qualité et de placage destiné à l'ébénisterie <sup>132</sup>. Le noyer noir avait donc toutes les qualités recherchées par Joly dans sa recherche d'essence forestière économiquement rentable. Encouragé par ses premiers essais, il n'hésitera donc pas à réserver une large portion de son domaine à la culture du noyer noir. Ainsi, nous apprenons dans le *Journal de l'agriculture* de décembre 1881 que Joly s'apprête à poursuivre ses expérimentations sur le noyer noir sur une plus large échelle:

*"Nous avons reproduit le mois dernier un travail très important sur la nécessité et le projet du reboisement de nos terres incultes. L'auteur de ce beau travail, l'honorable M.Joly, nous informe qu'il vient de faire une nouvelle plantation de dix à onze mille noix de noyer noir. Cette plantation à quatre pieds d'espace en tous sens, devra couvrir une étendue de plus de quatre arpents, soit environ 2 500 plants par arpent. C'est tout probablement, la plus forte plantation d'arbres forestiers qui ait été faite d'une seule fois dans notre province (...) D'après ses essais antérieurs il ne devrait pas en manquer cinq pour cent"* <sup>133</sup>.

Assisté de son jardinier M. Twig et de deux de ses employés, Auger et Hamel, Joly entame cette plantation considérable sur les multiples terrasses de la pointe Platon, le 1<sup>er</sup> novembre 1882 <sup>134</sup>.

Même si une partie de la plantation s'est relativement bien acclimatée à notre climat, Joly a tout de même perdu plusieurs arbres au cours des années, dont 300 arbres en 1884 après un hiver particulièrement rigoureux. Mais année après année, Joly remplace les arbres malades ou morts avec de nouvelles plantations un peu partout sur son domaine (Figure 9) et même à quelques endroits de la seigneurie.

---

<sup>132</sup> LAURIAULT, Jean. *Guide d'identification des arbres du Canada*. Ottawa, Éditions Broquet inc, Musée nationaux du Canada, 1988, p. 264.

<sup>133</sup> Anonyme. "Reboisement". *Journal d'agriculture*, décembre 1881, p.161.

<sup>134</sup> APC. Lettre de Alain Joly de Lotbinière à H.H. Blanchet. Le 3 mai 1938, Document MG 27 Ili, Volume F1, p.1.

Cette réussite sylvicole a tôt fait d'attirer l'attention de quelques éminents spécialistes dont Charles Prague Sargent, directeur de l'Arnold Arboretum de l'Université Harvard, particulièrement intéressé par les expériences de Joly<sup>135</sup>. Fier de son succès, Joly envoie également des graines de noyer issus de sa plantation un peu partout au Canada, aux États-Unis et même en Europe. Au Québec, il envoie plusieurs graines de noyers noir à ses correspondants de Portneuf, de Verchères et de Lennoxville.

Rien ne nous indique si Joly ou ses descendants ont exploité commercialement cette plantation. Par contre, on sait qu'en 1938, Alain Joly de Lotbinière, petit-fils d'Henri Gustave Joly dénombrait près de 400 noyers noirs répartis sur le domaine de la pointe Platon<sup>136</sup>. Après plusieurs années d'abandon, la plantation a été reprise en main dans les années 1970 par le Dr. Parrot de l'Université Laval. Aujourd'hui, la plantation la plus ancienne compte près d'une centaine d'arbres. Elle est située sur la terrasse inférieure de la pointe Platon. Avec une longévité approximative de 150 années, la plantation originale a dépassé sa maturité et est presque à son terme.

Nul doute qu'aujourd'hui, cette plantation mérite une plus grande attention de la part des autorités gouvernementales. Non seulement, figure-t-elle comme un artéfact naturel et un témoin vivant des préoccupations arboricoles et économiques d'un des pionniers de la conservation au pays mais elle témoigne également, par sa localisation géographique et l'envergure de la plantation, d'un patrimoine naturel unique en Amérique du Nord

## **ET D'AUTRES ESPÈCES**

Joly s'intéresse également à la culture d'autres espèces forestières dont le noyer tendre (*Juglans cinerea*) pour son bois facile à ouvrir et sa valeur commerciale à peine moins élevée que celle du noyer noir; le chêne blanc (*Quercus alba*) pour son bois dur et résistant; l'orme d'Amérique (*Ulmus americana*) pour sa valeur esthétique; l'érable à sucre (*Acer saccharum*) pour sa production sucrière; le frêne blanc (*Fraxinus americana*) pour son élasticité

---

<sup>135</sup> ANQQ. Fonds H.G. Joly de Lotbinière-P351. Lettre de Charles Sprague Sargent à H.G. Joly. Le 3 novembre 1894. Document 5988.

<sup>136</sup> APC. Lettre de Alain Joly de Lotbinière à H.H. Blanchet. Op. cit. p. 8.

et son usage dans la fabrication de meubles; le mélèze laricin (*Larix laricina*) pour sa valeur commerciale; le pin sylvestre (*Pinus sylvestris*) pour sa croissance supérieure à notre pin blanc (*Pinus strobus*) et le peuplier deltoïde (*Populus deltoides*) pour sa croissance rapide et sa beauté<sup>137</sup>. Pour Joly, toutes ces espèces forestières, mises à l'essai au domaine de la pointe Platon et dans les forêts de la seigneurie, sont susceptibles de donner des résultats probants sur le terrain ainsi que des revenus intéressants à l'individu qui aura eu la patience d'y consacrer le temps nécessaire en découvrant les plaisirs de la sylviculture. On ne connaît malheureusement pas l'envergure des essais de Joly sur ces espèces forestières. Bien que certaines s'observent isolément au domaine de la pointe Platon, rien n'indique qu'il ait expérimenté sur une large échelle comme avec le noyer noir (*Juglans nigra*).

Sur le site de la pointe Platon, on observe d'autres espèces forestières importées par Joly, qui ont attiré son attention surtout pour leur valeur esthétique. Ainsi parmi les espèces que nous retrouvons dans l'aménagement paysager du domaine, mentionnons, l'épinette du Colorado (*Picea pungens*), le peuplier de Lombardie (*Populus nigra*) (Figure 10) et l'épinette de Norvège (*Picea abies*). D'ailleurs, Joly s'est livré à une intéressante expérience de marcottage sur une de ses épinettes de Norvège. Aujourd'hui, le spectateur peut encore admirer cette épinette à proximité du manoir, devenue avec le temps, une véritable cathédrale végétale (Figure 11).

Sur le plan de l'approvisionnement, on sait que Joly fait venir ses graines d'un peu partout à travers le monde, comme par exemple: Douglas & sons Nursery en Illinois; Villemorin & Andrieux, une des pépinières le plus importantes en France et bien sûr de la pépinière d'Auguste Dupuis du Village des Aulnaies, qui lui fournit à l'époque, des érables à sucre, des bouleaux européens et différentes espèces de pruniers.

Joly demeure une référence au pays sur tout ce qui concerne la culture des arbres forestiers et il prodigue à plusieurs correspondants des conseils sur la culture des arbres. Il reçoit même à son domaine, des représentants étrangers

---

<sup>137</sup> JOLY, H.G. *Forest Tree Culture*. Op. cit. p. 6-11 et JOLY, H.G. *The Returns of Forest Tree Culture. A paper from the report for 1882 of the Montreal Horticultural and Fruit Grower's Association*, Montréal, 1882, p. 8-10.

qui s'intéressent à ses expérimentations et son savoir-faire dans la culture des arbres forestiers. Ainsi, en avril 1896, M. Pierre Boissage, garde général des forêts, venu au pays avec la mission du gouvernement français de s'enquérir du produit de nos forêts, consulte Joly<sup>138</sup>.

### **LE NÉGUNDO (*Acer negundo*)**

Une autre espèce forestière qui a mérité une attention particulière de Joly est le *négundo* ou érable à giguères (*Acer negundo*). En 1882, il en fait la promotion dans une série d'articles publiés dans le *Journal d'Agriculture*. Cette espèce, qu'il a importée du Minnesota, lui a offert plusieurs surprises agréables nous dit-il. Il en fait l'éloge en vantant sa croissance facile, son esthétisme et ses qualités comme arbre d'ornements<sup>139</sup>. L'arbre, selon Joly, donne une sève abondante, fort sucrée et donne des signes de vie bien avant notre érable à sucre (*Acer saccharum*), l'ayant expérimenté personnellement en plantant deux érables côte-à-côte. Il mentionne également qu'il n'est pas le premier à introduire cette espèce dans la province et nous rappelle qu'un nommé Pierre Brissette de Saint-Barthélémy cultive cette espèce depuis plusieurs années. Mais selon ses dires, c'est un M. Lebrun de Maskinongé qui a introduit cette espèce au Québec, que l'on nomme également Plaine à sirop blanc.

Cet intérêt de Joly pour l'introduction d'espèces exotiques est à l'origine d'une dissension avec l'abbé Provencher, un autre horticulteur et arboriculteur d'expérience, fondateur de la revue *Le Naturaliste canadien*. Sceptique devant ses conclusions et ses prétendus succès avec ses plantations de *Négundo*, mais surtout afin de contester la validité des expérimentations de Joly qui cherche à promouvoir la culture de ces espèces forestières exotiques auprès de ces compatriotes, il réplique à ce dernier en écrivant: "*Au risque de froisser certaines susceptibilités et même de me faire qualifier d'ennemi du progrès, je n'hésite pas à m'insurger contre de telles prétentions. J'ai trop fait d'essais depuis plus de 30 ans, dans l'acclimatation des plantes exotiques, pour*

---

<sup>138</sup> ANQQ. Fonds H.G. Joly de Lotbinière-P351. Lettre de Adolphe Roy à H.G. Joly. Le 4 avril 1896. Document 6550.

<sup>139</sup> JOLY, H.G. "L'érable à Giguères". *Journal d'Agriculture*. Juin 1882. P.72.

*prêter foi, sans plus de preuves, à de semblables énoncés*<sup>140</sup>. Marie-Victorin, dans sa *Flore Laurentienne*, semble partager le même point de vue que Provencher au sujet du *Négondo* lorsqu'il écrit: *Il n'est pas indigène dans le Québec et on a eu tort de le planter chez nous, car il est généralement tordu et penché; sa seule qualité est une grande rapidité de croissance*<sup>141</sup>.

En août 1885, dans une lettre adressée à E.A. Barnard, Joly admet qu'il s'est peut-être trop avancé sur les qualités du *Négondo*, ayant lui-même noté une croissance anarchique de cette espèce<sup>142</sup>. Il suggère toutefois à ses lecteurs de ne pas abandonner la culture de cet arbre puisque la promotion qu'il a fait de cette espèce depuis trois ans a été couronnée d'un franc succès: *"(...)plusieurs milliers de graines vendues"*<sup>143</sup>. Il note d'ailleurs que l'intérêt encouru par leurs tentatives va bien au-delà de la simple expérience parce qu'elle a incité plusieurs de ces personnes à s'intéresser à la culture des arbres.

## **D'UN OCÉAN À L'AUTRE**

Même lorsque le destin l'entraîne à l'autre bout du pays, Joly poursuit ses expérimentations arboricoles<sup>144</sup>. À l'automne 1900, il plante quelques espèces originaires de l'est du pays dans les jardins du Gouvernement, à Victoria en Colombie-Britannique, pour comparer leur croissance avec leur milieu d'origine. Parmi les espèces qu'il met à l'épreuve, on retrouve le noyer tendre (*Juglans cinerea*), le noyer noir (*Juglans negra*), le chêne rouge (*Quercus rubra*), l'érable argenté (*Acer saccharinum*) et le frêne vert (*Fraxinus pennsylvanica subintegerrima*). Le climat de la province lui permet également d'expérimenter quelques plantations d'eucalyptus, d'amandier, de cèdre de l'Himalaya (*Cedrus deodara*) et de chêne anglais (*Quercus robur*). Après avoir

---

<sup>140</sup> PROVENCHER, L'abbé Léon. "Le négondo et le noyer noir". *Journal d'Agriculture*. Octobre 1882, p.139-141.

<sup>141</sup> MARIE-VICTORIN, Frère. *Flore laurentienne*. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, deuxième édition, 1964, p.394.

<sup>142</sup> JOLY, H.G. "L'érable à Giguères". *Journal d'Agriculture*. Octobre 1883, p.135-136.

<sup>143</sup> JOLY, H.G. "Érables à Giguères (*Acer negundo*)". *Journal d'Agriculture*. Août 1885, p. 122.

<sup>144</sup> JOLY, Henri Gustave. "Eastern Forest Trees Grown at Victoria (B.C.) from Seed". *Report of the Third Annual Meeting of the Canadian Forestry Association*. Ottawa, 6 et 7 mars 1902, p. 17-18.

connu d'excellents résultats avec l'érable à grandes feuilles (*Acer macrophyllum*), seule espèce d'érable indigène (non-arbustive) de Colombie-Britannique, il se propose d'en ramener quelques graines pour les mettre à l'essai au Québec.

## **LA SEIGNEURIE DE LOTBINIÈRE**

Henri Gustave Joly, héritier de la seigneurie de Lotbinière, est également, rappelons-le, un exploitant forestier important. Il contrôle, sur sa seigneurie de Lotbinière, plus de 100 000 acres de terre dont une grande partie est recouverte de forêts. La reconnaissance dont il jouit dans les milieux forestiers n'est d'ailleurs pas étrangère à cet état de fait.

Ses moulins à scie, à l'embouchure de la rivière du Chêne, débitent près de 35 000 à 40 000 troncs de pin, d'épinette et de pruche en madriers, planches et lattes à chaque année. De là, les goélettes chargées de bois gagnent le port de Québec pour le vendre sur le marché de Québec<sup>145</sup>. Si Joly a su, au cours des années, s'assurer un approvisionnement constant en matière ligneuse, c'est surtout parce qu'il a su développer sur sa seigneurie un système pratique assurant une gestion équilibrée de ses ressources forestières.

Sur la seigneurie de Lotbinière, les employés et les contractants au service de Joly ont ordre de ne pas couper d'arbres dont le diamètre est en deçà de 12 pouces. Joly s'assure ainsi une ressource perpétuellement renouvelable sur le territoire forestier exploité en favorisant la croissance des jeunes arbres. Mais plus encore, dans toutes les ventes de terre sur sa seigneurie, Joly a pris des dispositions pour assurer une jouissance continue des ressources forestières par tous les habitants de la seigneurie en y insérant une clause spéciale<sup>146</sup>.

Ce système de réserve de parcelles forestières, mis en pratique par Joly dans les années 1870 prévoit une division des terres en deux types: les terres à

---

<sup>145</sup> VAN BRUYSSSEL, Ferdinand. *Le Canada: Agriculture, élevage, exploitation forestière, colonisation*. Bruxelles, P. Weissenbruch, 1895, p.243-244.

<sup>146</sup> CHAPAIS, J.C. *La forêt et le cultivateur*. Conférence donnée devant la société pomologique de la province de Québec, le 10 décembre 1909, P.6.

bois et les terres destinées à l'agriculture. Il est en fait la réplique fidèle du concept de divisions des terres défendu par Joly et ses partisans, mais que l'on retrouve ici mis en application à l'échelle régionale.

D'abord, les "terres à bois", concédées par Joly, en petits lots de 10 à 15 acres chacun, ont pour unique fonction de procurer à l'acheteur son bois de chauffage et de construction. Quant aux terres destinées à l'agriculture, l'acheteur doit obligatoirement s'y réserver une réserve à bois. Dans toutes les concessions de terres à bois vendues, on retrouve la clause suivante:

*"(...) il est de plus convenu entre les parties que le dit lot n'est vendu qu'à la condition qu'il ne sera mis en culture, qu'il n'y sera brûlé ni bois, ni branches, que le lot sera conservé comme terre à bois par l'acquéreur, ses hoirs et ayants causes, qu'ils ne pourront vendre aucun bois en provenant, sous peine de payer au vendeur, ses hoirs et ayant cause, la somme de 100.00\$"<sup>147</sup>.*

Pour les concessions de terre destinées à l'agriculture on retrouve la clause suivante:

*"(...)Permission est accordée de défricher et cultiver le dit lot jusqu'à certaine limite, mais avec la restriction que le reste du lot maintenant vendu ne sera pas mis en culture, qu'il n'y sera brûlé ni bois, ni branches; que la susdite partie du lot sera conservée comme terre à bois par l'acquéreur, ses hoirs et ayants cause, pour leur usage et qu'ils ne pourront vendre aucun bois, en provenant sous peine de payer au vendeur ses hoirs et ayants cause, la somme de 100.00\$"<sup>148</sup>.*

Ces mesures originales permettent à Joly de diminuer les probabilités d'incendies forestiers causés par la négligence humaine sur le vaste territoire de la seigneurie de Lotbinière. De plus, elle assure à l'acheteur, du bois de chauffage et du bois de construction en permanence en évitant sa vente illicite. Ces mesures permettent également de contraindre la déforestation sur la seigneurie, en assurant à la fois l'approvisionnement continu des entreprises de Joly et en empêchant l'exode de ces habitants, qui, privés de bois seraient tentés de s'exiler. Mais laissons le fils d'Henri Gustave, Edmond Joly, nous expliquer lui-même toute la portée du système ingénieux de son père:

---

<sup>147</sup> Tiré de CHAPAIS, J.C. *La forêt et le cultivateur*. Op. cit. p. 7-8.

<sup>148</sup> Idem, p. 7-8.

*"Sur un lot de 100 acres, une réserve de 20 acres, par exemple, comme réserve perpétuelle de bois, avec les restrictions que je viens de mentionner serait amplement suffisante pour fournir à l'acquéreur et à ses hoirs un approvisionnement inépuisable de bois de chauffage et de construction. A part cela, chaque nouveau canton, au lieu de devenir en peu de temps un terrain dénué d'arbres, un désert au sol rôti par le soleil, tels que sont aujourd'hui la plupart de nos vieux établissements, resterait amplement couvert de bois. Non, seulement cette forêt procurerait au défricheur le bois de chauffage et de construction dont il a besoin, mais encore elle aiderait à maintenir les pouvoirs hydrauliques dont la Providence a si généreusement doté notre province. L'avenir des industries dont le succès dépend d'une force motrice peu coûteuse, serait assuré, l'agriculture retirerait des bénéfices énormes, le défricheur n'aurait plus à appréhender une famine de bois, et de l'adoption de la politique dont je viens de donner une brève esquisse, il ne pourrait que résulter que du bien"<sup>149</sup>.*

Joly fait véritablement montre d'une main de fer lorsque vient le temps d'appliquer son système de parcelles forestières, n'hésitant pas à faire payer les habitants récalcitrants. En 1897, L.F. Parrot, un des superviseurs de la seigneurie écrit à Edmond Joly que des habitants de Lucieville ne respectent pas les termes de leurs contrats de concession parce que leurs terres à bois se situent dans la partie la plus fertile de leurs terres<sup>150</sup>. Ainsi, quelques-uns des habitants avaient déjà entrepris de défricher sans permission leurs réserves de bois pour les livrer aux cultures agricoles. Lorsque qu'Edmond fait part de cette situation à H.G. Joly, ce dernier fait montre d'indignation en demandant à son fils d'agir rapidement au risque de perdre son autorité auprès de ceux-ci. Mais après quelques explications, Henri Gustave consent à revoir les clauses des contrats de vente, à condition que les habitants continuent de se réserver une terre à bois, mais en laissant le soin aux habitants de choisir leur propre emplacement de terres à bois dans leurs concessions <sup>151</sup>.

En dépit de ses expériences avec plusieurs espèces forestières, de ses politiques de cueillette sélective de la matière ligneuse et de l'application de

---

<sup>149</sup> Idem, p. 7-8.

<sup>150</sup> ANQQ. Fonds H.G. Joly de Lotbinière-P351. Lettre de L.F. Parrot à Edmond Joly. Le 24 novembre 1897. Document 7299.

<sup>151</sup> ANQQ. Fonds H.G. Joly de Lotbinière. Brouillon d'une lettre d'Henri Gustave Joly adressé aux habitants de Lucieville. Décembre 1897. Document 7320.



son système de vente de parcelles forestières, aucun n'indice ne nous prouve que Joly a procédé au reboisement à grande échelle sur des parcelles exploitées par les entreprises familiales sur la seigneurie. Ainsi, en dépit des efforts d'Henri Gustave pour promouvoir et inciter les habitants à la culture forestière et ainsi ralentir le déboisement des ressources de la région, rien ne semble avoir empêché la disparition presque complète du pin blanc (*Pinus strobus*) sur la seigneurie. En 1905, Carl Ewin Schenck, forestier américain bien connu, de passage dans les forêts de Lotbinière au côté d'Edmond Joly, remarqua ce qui suit:

*"We saw the gigantic stumps of the white pine, five feet high and two and more feet through, wich Grandfather Lotbiniere had felled and sold at a time when white pine alone had any value, We looked in vain for any second growth of white pine. There was none excepting one seedling standing on the stump of one of the old trees, Otherwise the species was extinct"*<sup>152</sup> .

On peut se demander pourquoi Joly, si intéressé par la culture d'essence forestière économiquement rentable comme le noyer noir, n'a tenté aucune expérience sylvicole afin de repeupler sa seigneurie d'une essence aussi recherchée par les exploitants forestiers que celle du pin blanc.

Nul doute que Joly a fait preuve de vision, en prenant les mesures nécessaires pour préserver la matière ligneuse sur sa seigneurie, ralentir le déboisement et arriver à assurer une gestion équilibrée de ses ressources forestières. D'abord pour préserver et assurer la pérennité de ses entreprises, mais également pour empêcher que les habitants, livrés à eux-mêmes, menacent de disparition le couvert forestier et se mettent en situation périlleuse. Joly, était bien au fait de la situation forestière de nombreuses seigneuries dans la Vallée du St-Laurent et il s'est appliqué avec beaucoup d'assiduité à éviter une disette de bois sur sa propre seigneurie. D'ailleurs, le témoignage de George Monro Grant sur la condition du paysage agricole dans la Vallée du St-Laurent à cette époque est éloquent. Lors de son passage au Québec au début des années 1880, il remarqua ce qui suit:

---

<sup>152</sup> SCHENCK, Carl Ewin. *The Biltmore Story: Recollections of the Beginnings of Forestry in the United States*. St. Paul Minnesota, American Forest History Foudation, 1974, p. 157.

*"Il y a cependant au voisinage des fermes un manque de verdure ornementale et utilitaire. La pousse secondaire des érables, bouleaux et ormes qui a succédé à la forêt primitive, a été implacablement détruite, au point que dans de nombreuses régions et particulièrement le long de la rive nord, entre Québec et Montréal, au premier plan le paysage est atrocement dénudé tandis que les maisons sont exposées au froid mordant du nord et que le bétail ne trouve aucun abri contre le soleil et les intempéries."<sup>153</sup>*

Comparé à la situation que Grant nous décrit, il semble bien que l'obstination de Joly afin de préserver le paysage forestier de Lotbinière semble lui avoir porté fruit. De plus, les politiques forestières de Joly pour préserver sa seigneurie du déboisement constituent un des rares exemples de conservation, dans un contexte privé, et non public, dans l'ensemble de la Vallée du St-Laurent au XIX<sup>ème</sup> siècle. Toutefois, J.C. Chapais souligne que dans sa paroisse natale de St-Denis de Kamouraska:

*"On y voit, en effet, à l'endroit appelé Cap-au-Diable, sur la propriété de monsieur J.B. Raymond, et sur le rang dit des Coteaux, sur la propriété de monsieur Eugène Robichaud, deux réserves forestières conservées par le premier propriétaire, depuis 1700 et soumises à une exploitation régulière de façon à fournir tout le bois de chauffage et de service dont on a besoin"<sup>154</sup>.*

Mais ce type de gestion forestière, limité à certaines propriétés privées, demeure un phénomène marginal. Et, il semble bien que le système de gestion rationnelle des forêts mis sur pied par Joly dans la seigneurie de Lotbinière, appuyé par des clauses notariales, soit le seul de cette envergure au Québec.

Encore aujourd'hui, la région de Lotbinière constitue une des régions dans la Vallée du St-Laurent les mieux garnies en matière ligneuse. Héritage naturel de la gestion avant-gardiste des de Lotbinière et plus particulièrement

---

<sup>153</sup> GRANT, George Monro. *Le Québec pittoresque*. Québec, Cahiers du Québec, HMH, 1991, p. 110-112 (Réédition d'un ouvrage publié en 1882 et 1884)

<sup>154</sup> CHAPAIS, J.C. *La forêt et le cultivateur*. Op. cit. p.8

de celle d'H.G. Joly, la région peut compter maintenant sur la protection de son paysage forestier grâce à deux réserves écologiques situées sur l'ancienne seigneurie, celle de la Rivière-du-Moulin, à Lotbinière, créée pour sauvegarder un échantillon unique de prucheraie de pin blanc et la réserve Lionel-Cinq-Mars, à Saint-Édouard. De plus, le ministère des Ressources naturelles, entretient une forêt domaniale à Sainte-Émilie, qui comprend une pépinière expérimentale<sup>155</sup>.

En alliant l'expérimentation à la théorie, Joly est également un des rares partisans de la conservation à s'être affirmé comme un promoteur actif du reboisement et de la préservation des forêts. Nul doute que son rôle au sein du mouvement de conservation et la diffusion écrite de ses idées ont éveillé nombres d'individus au problème du déboisement. Mais en agissant en forestier modèle, Joly a su apporter encore plus de crédibilité à son discours de la conservation et ce, même s'il s'est parfois trompé en vantant les mérites d'espèces exotiques qui n'avaient pratiquement aucune chance de profiter en sol québécois. Mais ce que nous retiendrons, ce n'est pas la validité de l'expérimentation mais plutôt l'audace de Joly. Car même si Joly s'est avéré un profane en matière de sylviculture, ses objectifs eux, étaient résolument modernes. Et dans ce contexte, les actions de Joly prennent alors tout leur sens et leur relief.

---

<sup>155</sup> SAMSON, Roch sous la dir. *Histoire de Lévis-Lotbinière*. Québec, IQRC, Collection Les régions du Québec, no. 8, 1996, p.42.

## CONCLUSION

En cette fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, alors que l'exploitation intensive des forêts fait planer la menace d'un épuisement général des ressources forestières au pays, au point de mettre en péril une économie essentiellement basée sur la forêt, que les populations rurales et urbaines, dépendantes des approvisionnements en matière ligneuse tant en bois de chauffage qu'en bois de construction, craignent et subissent déjà en quelques endroits du pays une disette de bois, quelques individus particulièrement éveillés ont entrepris de dénoncer la situation forestière au pays en tentant de promouvoir la conservation des forêts. Une des premières initiatives de ces pionniers de la conservation fût alors de tenter de se regrouper pour transformer les mentalités et les habitudes acquises.

Au Québec, un personnage à joué un rôle d'avant-plan au sein de ce mouvement et c'est Henri-Gustave Joly de Lotbinière. Lors du congrès de l'*American Forestry Congress* à Québec, en septembre 1890, J.M. Lemoine écrivait au sujet d'Henri-Gustave Joly qu'il était reconnu à travers le pays comme le père de l'arboriculture<sup>156</sup>. Ce titre, Joly le méritait à plusieurs égards. Car ce dernier a été sans aucun doute l'un des principaux artisans du mouvement de conservation au pays, voire un des plus actifs partisans de la conservation des forêts en Amérique du Nord.

Héritier de la seigneurie de Lotbinière et des entreprises forestières fondés par son père, Joly s'est rapidement sensibilisé à l'importance économique des ressources forestières dans l'économie nationale. Car, pour assurer le développement durable de ces entreprises forestières, s'assurer un approvisionnement constant et nourrir les besoins domestiques en matière ligneuse des habitants de la seigneurie, Joly se devait de préserver et de gérer étroitement l'exploitation du couvert forestier de celle-ci.

---

<sup>156</sup> LEMOINE, J.M. *Maple Leaves IV: Canadian History, Litterature, Ornithology*. Quebec, 1894, p.307.

Dans les années 1870, Joly n'est donc pas resté insensible aux cris d'alarme des premiers conservationnistes. Car lui aussi appréhende les conséquences catastrophiques d'une exploitation intensive des forêts. Joly s'est donc impliqué activement dans le mouvement de conservation au Québec pour éviter un épuisement des ressources forestières dont dépend toute la collectivité. Et pour ce faire, il va d'abord utiliser les rouages de la politique pour souligner les excès de l'industrie et le laxisme du gouvernement en la matière. Puis, nous le verrons s'impliquer dans plusieurs associations forestières, occupant les plus hautes fonctions et jouant un leadership important. Il publiera aussi, mettant en garde ses compatriotes contre l'état des ressources forestières au pays, proposant de nouvelles solutions au déboisement, se dressant devant le gaspillage éhonté de l'industrie forestière, promouvant la culture de nouvelles espèces forestières et même la création d'une école forestière au Québec.

Conscient du rôle important des masses populaires dans l'assimilation des principes de la conservation, nous verrons que Joly mettra tout en oeuvre pour que la Fête des arbres, dont il est l'instigateur au Québec, devienne l'occasion unique pour initier les habitants de la province aux principes de la sylviculture. En se livrant à des expérimentations arboricoles à son domaine de la pointe Platon puis en diffusant les résultats de ses expérimentations, Joly par l'exemple incite la population à s'initier à la culture des arbres forestiers. Sur sa seigneurie de Lotbinière, Joly met même en pratique un système de gestion de parcelles forestières pour assurer d'une part la jouissance continue des ressources forestières par ses entreprises, pour se protéger des incendies forestiers mais également pour prévenir les habitants d'une disette de bois.

L'apport de Joly dans le mouvement de conservation au Québec est manifeste. En attirant l'attention de la population sur l'importance économique des ressources forestières pour le pays et son avenir et en appréhendant les conséquences de la déforestation, Joly a tenté de faire comprendre que l'on pouvait exploiter la forêt sans l'épuiser. Mais le travail prédominant de Joly au sein du mouvement de conservation ne doit pas faire oublier que le mouvement de conservation est avant tout une réussite collective et dépasse largement la simple initiative individuelle. Puisant dans l'élite de nos sociétés, la

composition hétéroclite des membres de ces associations a été sans aucun doute un des atouts majeurs du mouvement de conservation. Exploitants forestiers, scientifiques, politiciens, notables et membres du clergé: les membres de ces associations constituent une force économique et politique en mesure d'influer sur le cours des événements. En revisant les méthodes de production et de cueillette de l'industrie du bois, en revoyant les politiques gouvernementales en matière des forêts puis en éduquant les populations aux principes de la sylviculture, le mouvement de conservation a réussi peu à peu à ralentir le déboisement des forêts et à faire quelques gains en Amérique du Nord.

Malheureusement, ces changements ont été peut-être encore trop lents en opposition à une industrie forestière qui évoluait rapidement et qui n'était pas prête à sacrifier sa rentabilité au profit de la conservation des forêts. Auprès des populations, le mouvement de conservation s'est avéré également presque un échec. Surtout, parce que la sylviculture apparaît encore à l'époque comme un concept étrangement nouveau et abstrait. Et avant que les populations s'imprègnent de ces notions, la situation avait déjà évolué dans un autre sens.

Toutefois, le message n'est pas totalement passé inaperçu. Il y a eu effectivement une mutation dans les sensibilités, lente mais inévitable. La conservation des forêts a dépassé son point de non-retour. On savait désormais qu'on ne pouvait plus exploiter de la même façon et pourtant, les progrès ont été encore lents pendant plus de 60 ans.

Plusieurs raisons expliquent cette situation. Avec l'arrivée du XXème siècle, la forêt ne semblait plus aussi vitale à la vie quotidienne et à l'économie nationale. L'urbanisation allait prendre le pas sur la ruralisation, la diffusion de nouveaux procédés énergétiques comme le pétrole et l'hydro-électricité et l'arrivée de nouveaux types de matériaux comme le béton, les métaux, les matières plastiques vont reléguer la matière ligneuse à un second plan. François Walter constate le même phénomène en Europe, où il écrit:

*"Au XVIIIème siècle et au début XIXème siècle, l'une des grandes préoccupations était la déforestation et la peur de manquer de bois, non sans raison puisque la crise qui s'était ouverte en Angleterre au XVIème siècle avait atteint un niveau dramatique au XVIIème siècle avant de toucher le continent. Or, la crise s'estompe ensuite et depuis le XIXème siècle, en Europe occidentale, les surfaces boisées ne cessent de croître. Le problème a été résolu par la substitution de la houille au bois de telle sorte qu'aujourd'hui, on ne sait que faire des ressources ligneuses"<sup>157</sup>.*

Au sein de l'industrie forestière, les enseignements du passé semblent également avoir peu porté fruit. Bien qu'au pays on soit désormais capable de former des sylviculteurs de profession, ceux-ci font souvent cavaliers seuls. Les compagnies forestières semblent plus intéressées par le profit immédiat que par l'aménagement forestier et le développement durable. Elles sont restées sourdes aux conseils des ingénieurs forestiers. De tout façon, les ingénieurs forestiers à l'emploi de ces compagnies n'étaient pas nécessairement prêts à s'opposer aux politiques de leurs employeurs<sup>158</sup>.

La mécanisation s'est elle aussi améliorée et, au service du commerce des forêts, elle est responsable de coupes à blanc catastrophiques. Il faudra attendre la fin de la Deuxième guerre pour voir les compagnies et les gouvernements s'intéresser davantage à la protection des espaces forestiers alors que les ressources forestières sont aux prises avec un retard de régénération. Selon l'historien Donald MacKay: *"Dans la seule Vallée du St-Laurent, on évaluait à un milliard et demi les arbres à planter pour restaurer la forêt productive"*<sup>159</sup>. Le gouvernement ira de l'avant avec de nouvelles politiques forestières, et avec le concours des compagnies forestières, mettra sur pied un véritable programme de reboisement afin que plusieurs millions d'arbres soient plantés à chaque année.

Il faudra toutefois attendre les années 60 et 70 pour que l'intérêt en regard de la conservation des forêts dépasse le cadre des sylviculteurs, des

---

<sup>157</sup> WALTER, François. Op. cit. p.19.

<sup>158</sup> MACKAY, Donald. Op. cit. p. 94.

<sup>159</sup> MACKAY, Donald. Op. cit.p.129.

milieux scientifiques et de quelques initiés, pour influencer davantage sur les populations humaines. Depuis la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, les sciences écologiques ont énormément évolué. La diffusion de la pensée écologique a fini par rattraper les préoccupations des populations, mieux éduquées et plus aptes à comprendre ses implications.

Cette évolution de la pensée écologique va se traduire par un rejet des valeurs liées à l'idéal de la croissance économique. De plus, la croissance exponentielle de la consommation des ressources naturelles sur la planète, largement médiatisée, va inciter les populations à intervenir dans le débat. Les problèmes environnementaux se globalisent et deviennent un enjeu mondial. On est autant intéressé par ses propres problèmes environnementaux que ceux qui affectent d'autres régions du globe. L'air, l'eau, la disparition des espèces végétales et animales, la destruction des environnements, suscitent un nouvel intérêt. La forêt n'est plus, comme au XIX<sup>ème</sup> siècle, le centre d'intérêt des tenants de la conservation. C'est toute la biosphère qui est devenue l'enjeu principal.

On ne peut sous-estimer l'importance de ces visionnaires qui ont façonné notre conception du monde naturel, appelant, par leurs efforts, à transformer nos pratiques et nos attitudes vis-à-vis l'environnement. Ils ont contribué à façonner nos conceptions écologiques actuelles. Ce mémoire n'a fait qu'explorer en surface, à travers un personnage marquant de l'histoire environnementale, l'histoire du mouvement de conservation au Québec à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. D'autres personnages ont joué un rôle déterminant dans le mouvement de conservation au Québec et mériteraient qu'on s'y attarde davantage comme F-X. Perreault, J.C. Chapais, J.C.K. Laflamme, G. C. Piché. De plus, une véritable histoire du rapport à la nature au Québec reste à faire. Heureusement, nous devons à des historiens comme François F. Girard, Donald Mackay, Paul-Louis Martin et Peter C. Gillis d'avoir défriché le terrain.

Lorsque j'ai entrepris ce mémoire de maîtrise, j'avais l'intention d'utiliser l'archéologie du paysage pour analyser la pointe Platon. Malheureusement, mon mémoire a pris une toute autre tournure et j'ai négligé un peu ce volet au profit de la recherche en archives. Or, il serait intéressant d'aborder cette



question plus en profondeur. Car, le paysage de la pointe Platon mais aussi celui de la seigneurie de Lotbinière sont chargés de référence culturelle et ils mériteraient une analyse plus poussée. Comme l'écrit Bernadette Lizet dans son livre *Comprendre un paysage*:

*"Cependant, il faut bien constater que, dans beaucoup d'études d'économie agricole, d'aménagement ou d'ethnologie réalisés à l'échelle micro-régionale, la description du paysage est rarement conduite de façon systématique, faute sans doute d'appécier ce qu'il peut apporter, mais peut-être aussi de disposer d'une méthode relativement simple pour l'appréhender. On la laisse aux spécialistes et on ira volontiers rechercher dans les bibliothèques des archives inédites plutôt que de regarder et interpréter les documents irremplaçables que l'on a sous les yeux(...) Or, le paysage est une incitation à cette réflexion personnelle, dans la mesure où il suscite l'observation, l'interprétation et la synthèse qui explique sa formation"<sup>160</sup>.*

Or c'est précisément ce travail qui reste à faire pour bien comprendre l'influence des "de Lotbinière" dans le paysage régional.

Personnage politique secondaire de notre histoire, Sir Henri-Gustave Joly de Lotbinière mérite d'être reconnu comme un personnage majeur de notre histoire environnementale. En espérant que ce mémoire aura su faire découvrir au lecteur cette facette méconnue du personnage, mais surtout, qu'il aura suscité un intérêt pour l'histoire du mouvement de conservation des forêts au Québec.

---

<sup>160</sup> LIZET, Bernadette et DE RAVIGNAN, François. *Comprendre un paysage: Guide pratique de recherche*. Paris, INRA, 1987, p.17.

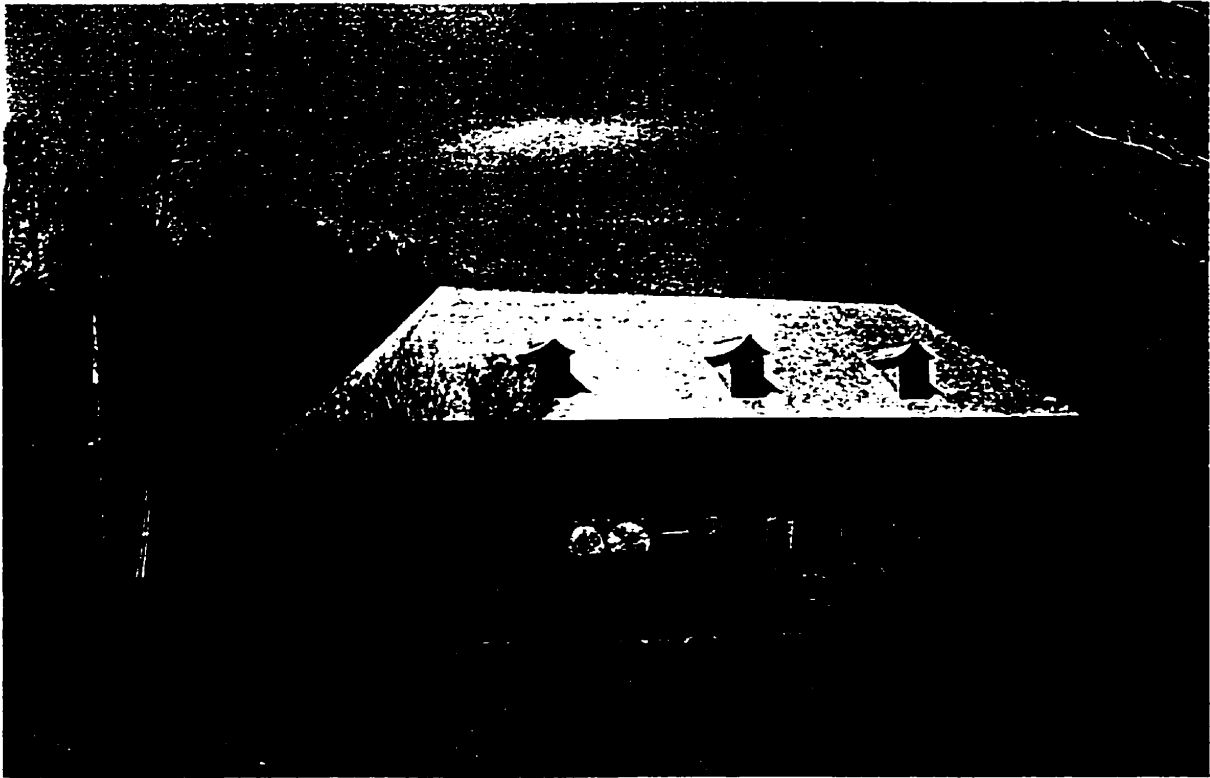
# **ANNEXE**

Figure 1



Figure secondaire de notre histoire politique nationale, Henri Gustave Joly a tout de même occupé plusieurs fonctions importantes au sein des gouvernements fédéraux et provinciaux. Mais sa véritable passion restera toujours la foresterie. (ANQQ, Fonds de la famille Joly de Lotbinière-P351, S1, P2)

Figure 2



Construit entre 1815 et 1817 au Portage-de-la-Grande-Rivière-du-Chêne, à la demande du seigneur Michel-Eustache-Gaspard-Alain Chartier de Lotbinière, père de Julie-Christine Chartier de Lotbinière, le moulin du Portage vient suppléer au problème d'approvisionnement d'eau qui affecte depuis un moment le moulin banal à l'est de la seigneurie. C'est également sur ce site que Gustave Joly fait ériger en 1832 son premier moulin à scie pour exploiter le riche couvert forestier du secteur. (Archives de l'auteur, 1995).

Figure 3

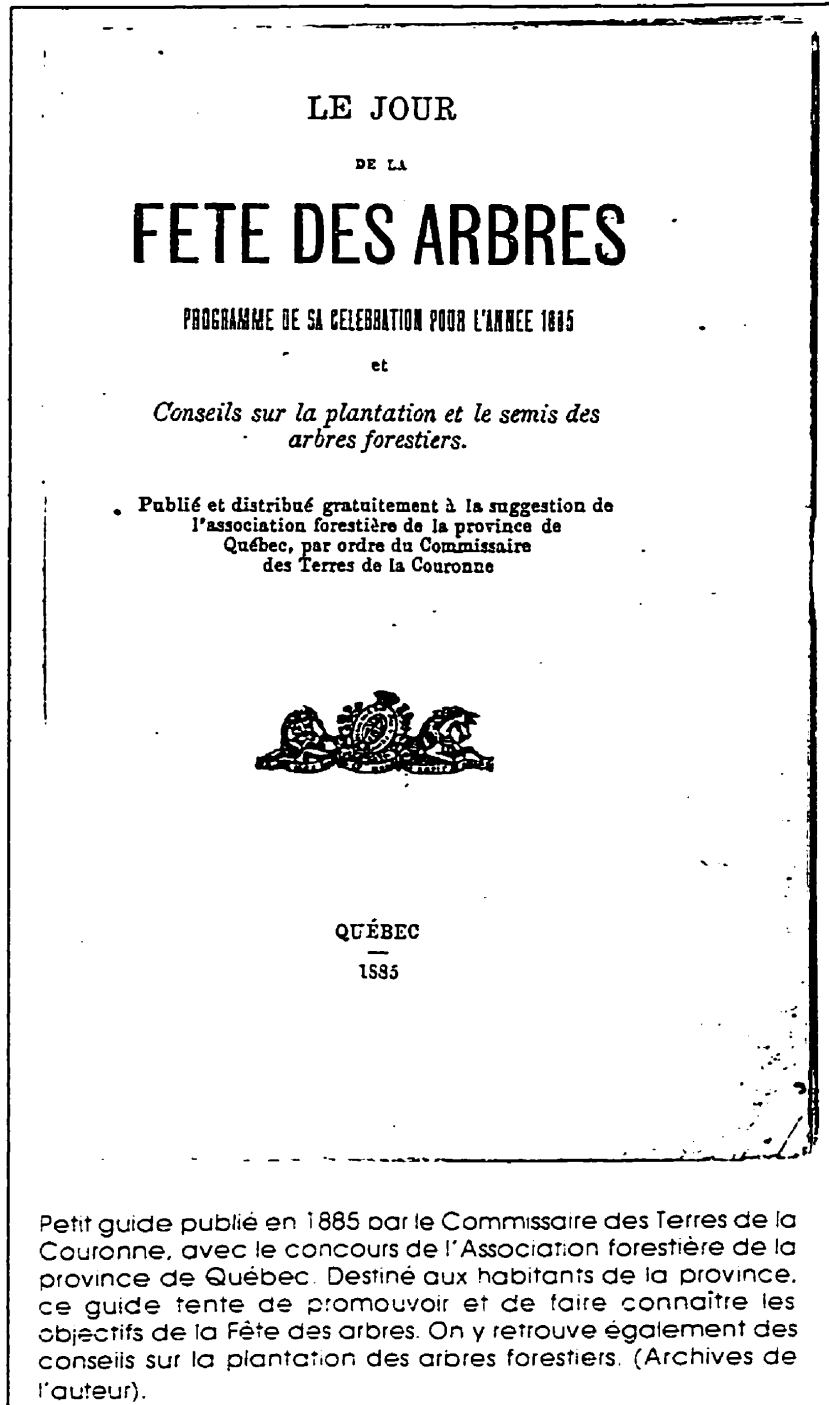
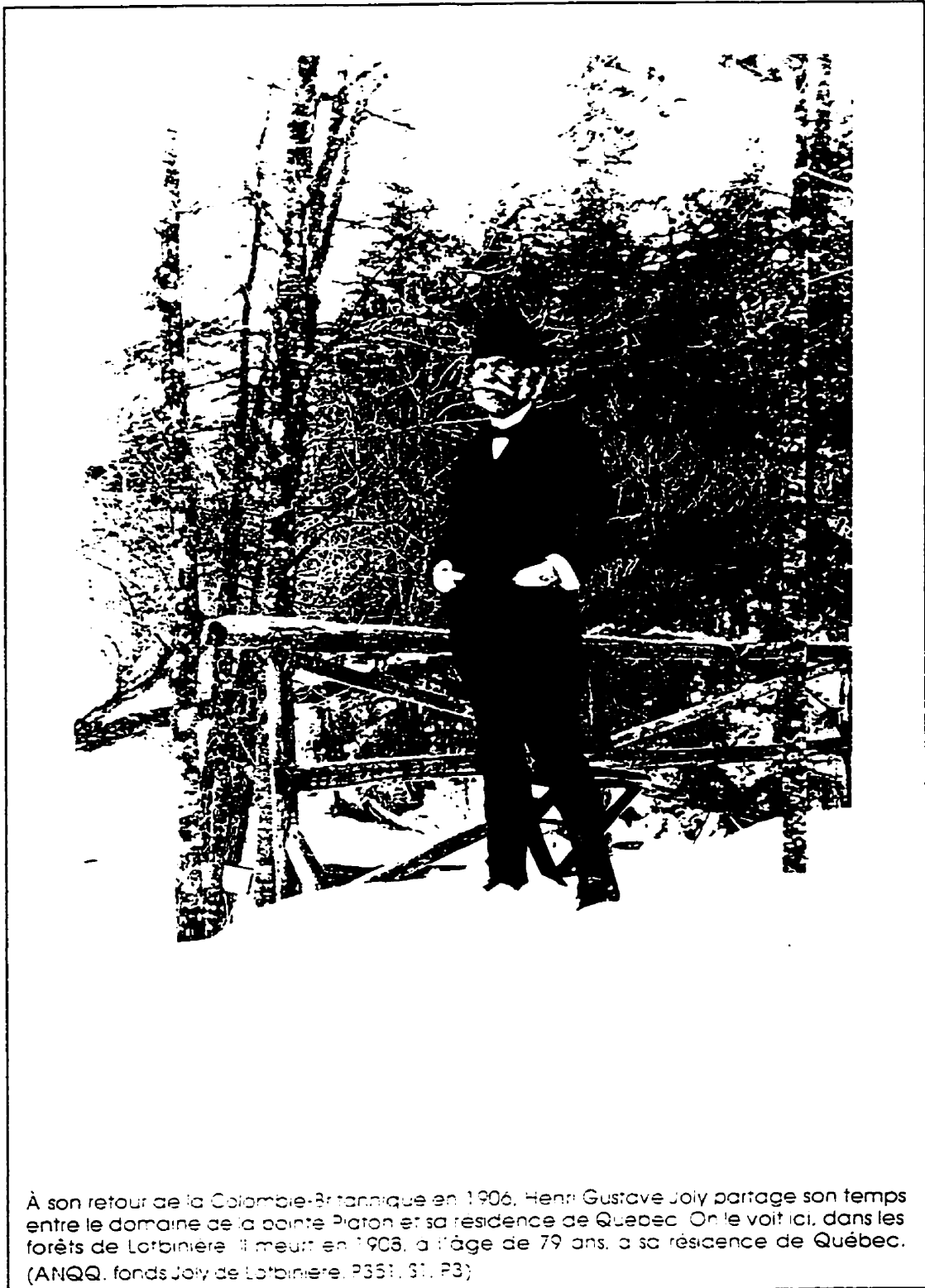


Figure 4



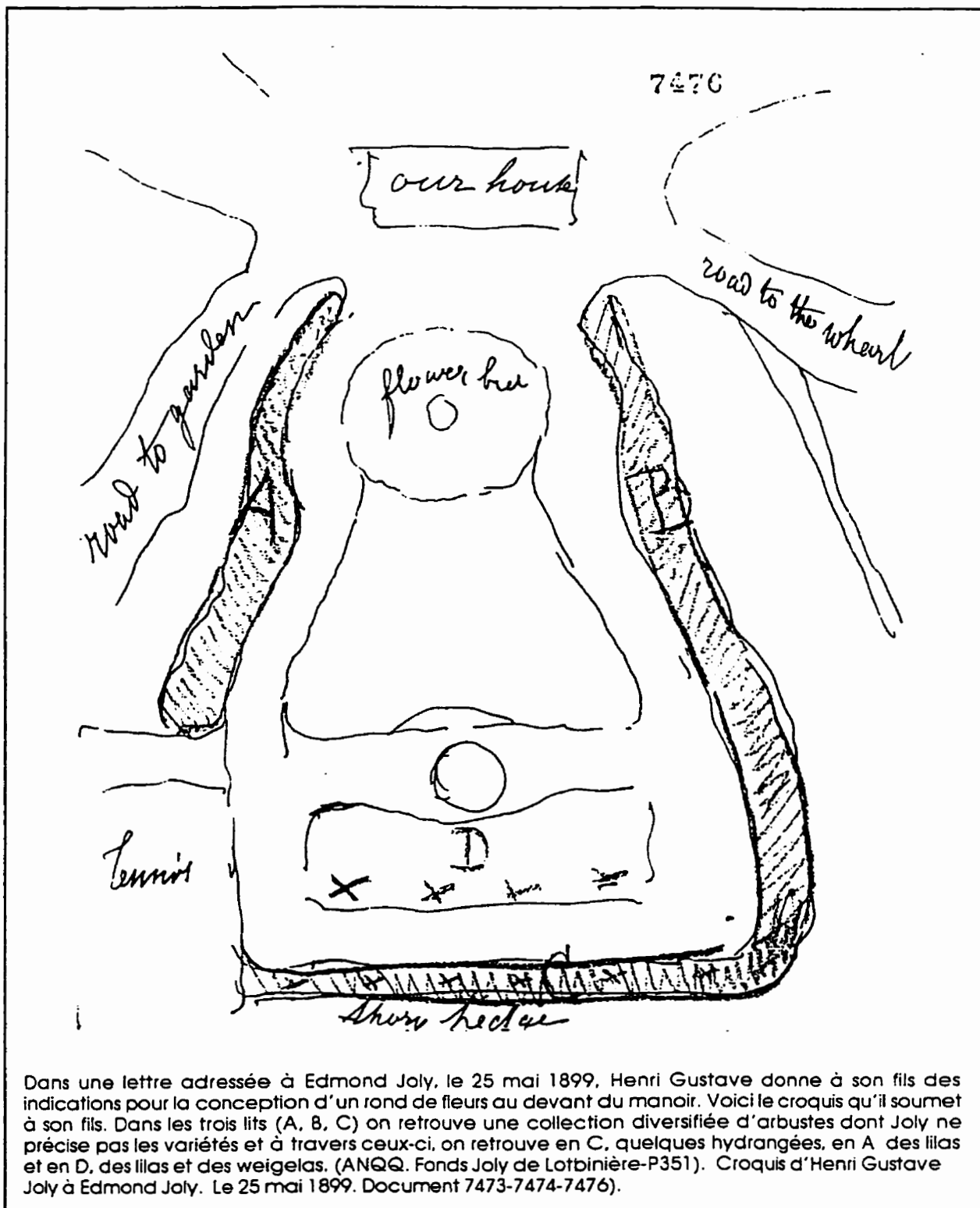
Le manoir du domaine de la pointe Platon. Construit vers 1840 par Gustave Joly. Il sert pendant plusieurs années de résidence d'été à la famille. Le gouvernement du Québec a acquit la propriété en 1976 de l'arrière petit-fils d'Henri Gustave Joly, Edmond Joly de Lotbinière. (Archives de l'auteur, 1995.)

Figure 5



À son retour de la Colombie-Britannique en 1906, Henri Gustave Joly partage son temps entre le domaine de la pointe Pilon et sa résidence de Québec. On le voit ici, dans les forêts de Lotbinière. Il meurt en 1908, à l'âge de 79 ans, à sa résidence de Québec. (ANQQ, fonds Joly de Lotbinière, P361, 37, P3)

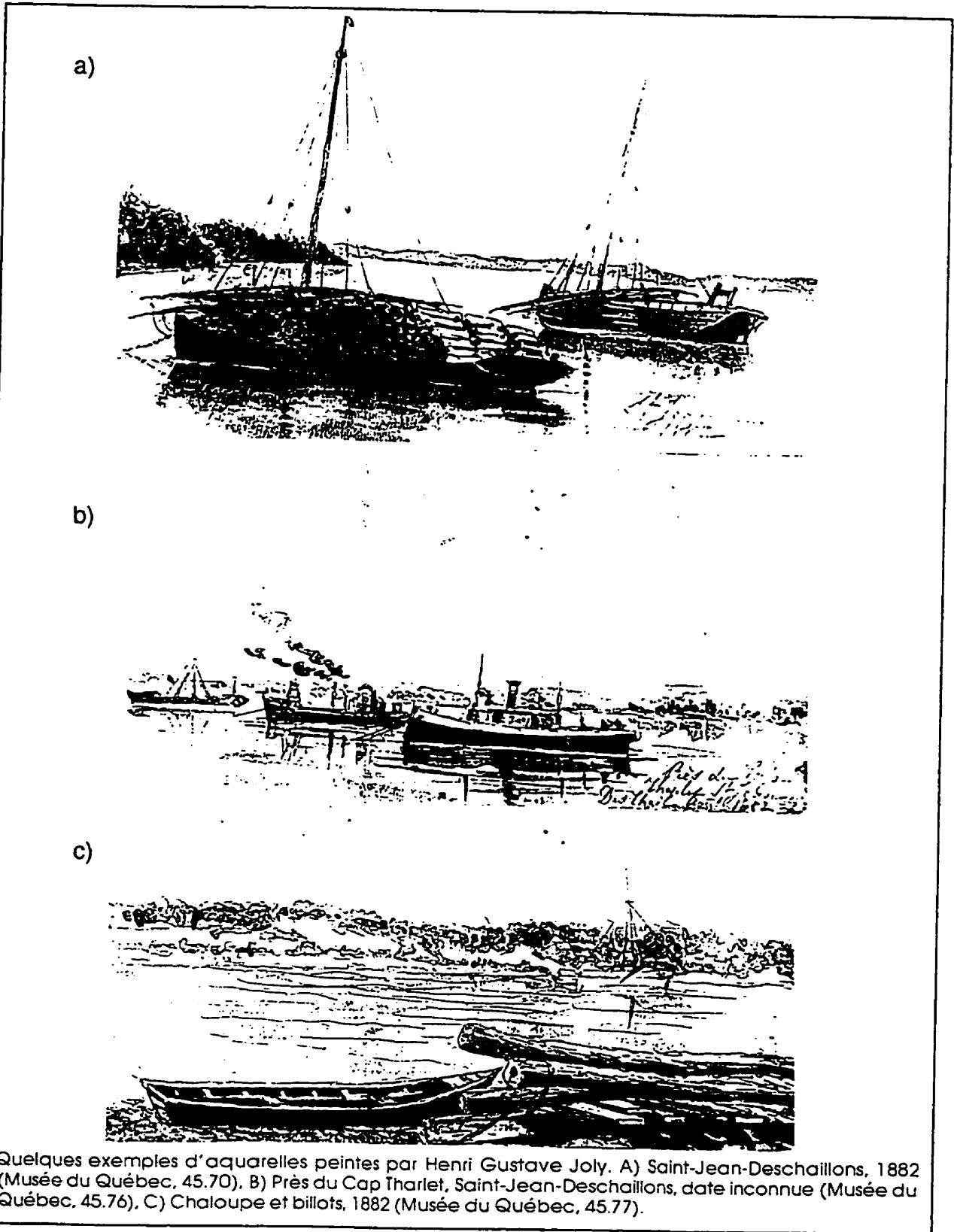
Figure 6



Dans une lettre adressée à Edmond Joly, le 25 mai 1899, Henri Gustave donne à son fils des indications pour la conception d'un rond de fleurs au devant du manoir. Voici le croquis qu'il soumet à son fils. Dans les trois lits (A, B, C) on retrouve une collection diversifiée d'arbustes dont Joly ne précise pas les variétés et à travers ceux-ci, on retrouve en C, quelques hydrangées, en A des lilas et en D, des lilas et des weigelas. (ANQQ. Fonds Joly de Lotbinière-P351). Croquis d'Henri Gustave Joly à Edmond Joly. Le 25 mai 1899. Document 7473-7474-7476).



Figure 7



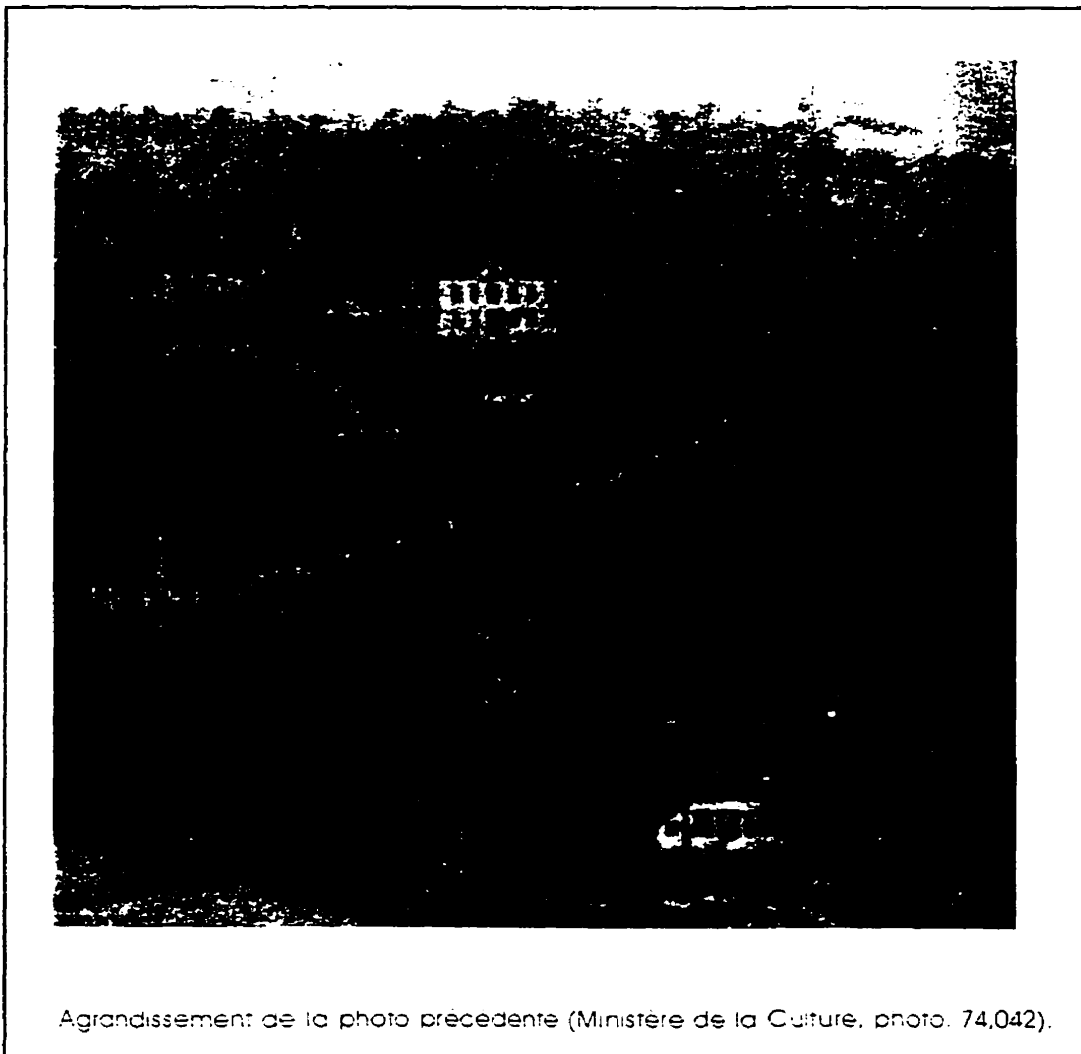
Quelques exemples d'aquarelles peintes par Henri Gustave Joly. A) Saint-Jean-Deschaillons, 1882 (Musée du Québec, 45.70), B) Près du Cap Tharlet, Saint-Jean-Deschaillons, date inconnue (Musée du Québec, 45.76), C) Chaloupe et billots, 1882 (Musée du Québec, 45.77).

Figure 8a



Le domaine de la pointe Platon tel qu'il apparaît à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Peint probablement par Henri Gustave Joly lui-même. Le tableau nous permet d'embrasser l'envergure du domaine, mais aussi les créations paysagères entamées par H.G. Joly et son fils Edmond, à cette époque. Le tableau nous montre également le quai de la pointe Platon construit par Gustave Joly, ainsi que la maison du gardien du quai. (Ministère de la Culture, photo: 74,042).

Figure 8b



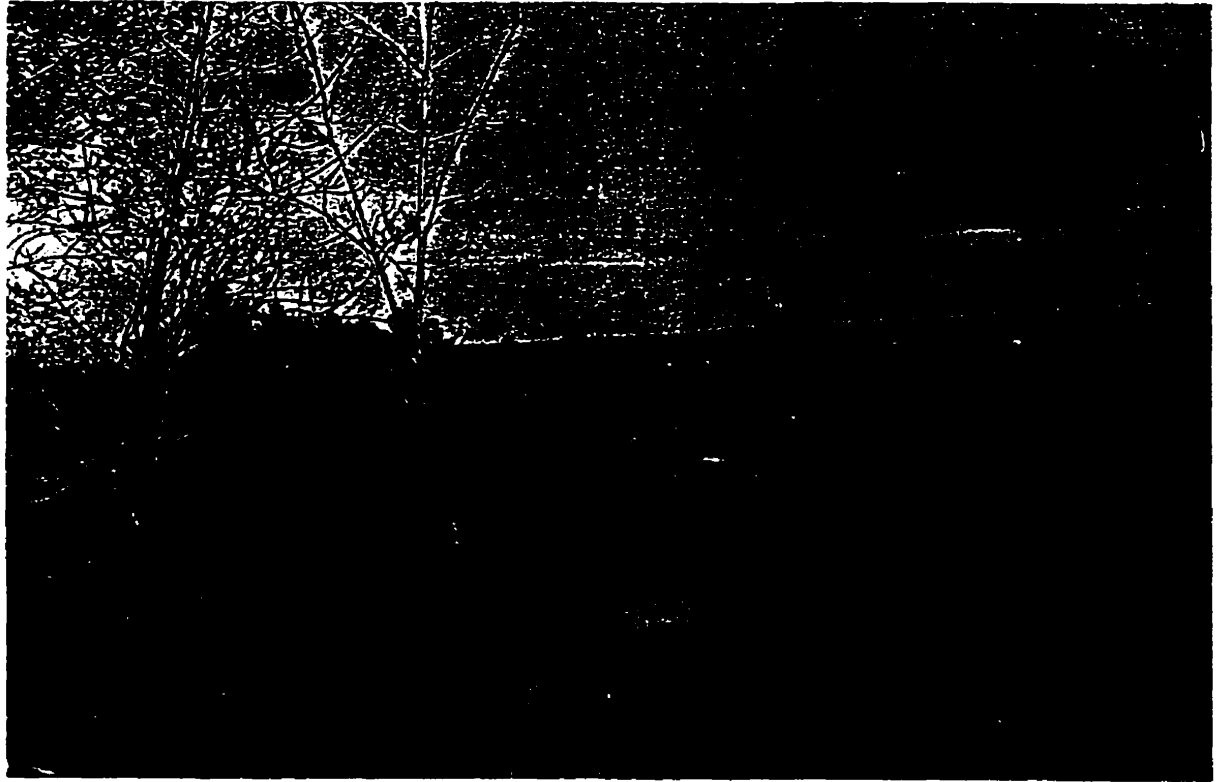
Agrandissement de la photo précédente (Ministère de la Culture, photo. 74,042).

Figure 9



Le plan d'eau, une vue du jardin de fleurs aménagé au début du XX<sup>ème</sup> siècle dans l'espace autrefois occupé par le jardin potager et quelques noyers noirs (*Juglans nigra*) qui longent ce dernier (Archives de l'auteur, 1995)

Figure 10



Allée de peupliers de Lombardie (*Populus nigra*) longeant l'ancien chemin conduisant au quai de la pointe Platon (Archives de l'auteur, 1995).

Figure 11



Vue du manoir de la pointe Platon et de la majestueuse épinette de Norvège (*Picea abies*) à droite du manoir sur laquelle Joly s'est livré à une curieuse expérience de marcottage (Archives de l'auteur, 1995).

# **BIBLIOGRAPHIE**

# Bibliographie

## LES SOURCES

### Archives publiques

ANQQ. Fonds Henri Gustave Joly de Lotbinière. P351- 3A08 01 03 009B à P351- 3A08 01 04 009B (1844-1908).

ANQQ. Fonds Pierre Gustave Joly de Lotbinière. P351- 3A08 01 03 002 B à 3 A08 01 03 008B(1809- 1865).

ANQQ. Fonds Louis-Joseph Papineau. P417 - (1800- 1871).

ANQQ. Fonds du Ministère de l'agriculture et des travaux publics (Correspondances) E25 - 60-01- 04/ 1- 395 (1875- 1888).

ANQQ. Fonds du Ministère des terres de la Couronne (Correspondances) E21 - 1960 - 01- 038/2206 (1875-1890).

APC. Fonds Alain Joly de Lotbinière. Lettre de Alain Joly de Lotbinière à H.H. Blanchet. Le 3 mai 1938, document MG 27 Ili, volume F1, p.1.

### Sources iconographiques

Archives de l'auteur.

ANQQ. Fonds Famille Joly de Lotbinière - P351- P351, S1, P2 et P351, S1, P3.

Ministère de la Culture. Macro-inventaire. Domaine de la pointe Platon. Photo. no. 74.042.

Musée du Québec. Cabinet des dessins et estampes. No. 4570, 4576, 4577.

### Articles de journaux

Anonyme. " Association forestière de la Province de Québec". *La Gazette des Campagnes*, octobre 1882, p.132-133.

Anonyme. "Essai de culture du lin et du chanvre à Lotbinière". *La Gazette des Campagnes*, décembre 1868. p. 287.



Anonyme. "Le Reboisement". *La Gazette des Campagnes*. 20 mars 1873, p.183-184.

Anonyme. "Quebec Forestry Convention". *The Dominion Illustrated*. 16 août 1890, p.83.

Anonyme. "Reboisement". *Journal d'agriculture*, décembre 1881, p.161.

Anonyme. "The Canadian Forestry Association". *Canadian Forestry Journal*. Ottawa, vol.I, no 1, janvier 1905, p.4.

JOLY, Gustave. "Sans titre". *Le Canadien*. Québec, vol. 2, mercredi 5 décembre 1832, p.1.

JOLY, Henri Gustave. "Abattage des arbres, tannage et plantations". *La Gazette des Campagnes*. 23 novembre 1878, p. 335-336.

JOLY, Henri Gustave. "De l'état de nos forêts". *La Gazette des Campagnes*. 5 septembre 1878, p.262-263.

JOLY, Henri Gustave. "De l'étude de la sylviculture". *La Gazette des Campagnes*. 5 décembre 1878, p.350.

JOLY, Henri Gustave. "Déprédations dans les forêts publiques". *La Gazette des Campagnes*. 24 octobre 1878, p. 302-303.

JOLY, Henri Gustave. "Des abus et vices d'exploitations". *La Gazette des Campagnes*. 31 octobre 1878, p. 311 et 7 novembre 1878, p. 317-318.

JOLY, Henri Gustave. "Érables à Giguères (*Acer negundo*)". *Journal d'Agriculture*. Août 1885, p. 122.

JOLY, Henri Gustave. "Érablières ou sucreries". *La Gazette des Campagnes*. 12 décembre 1878, p.357-358.

JOLY, Henri Gustave. "Façonnage des bois carrés". *La Gazette des Campagnes*. 14 novembre 1878, p. 325-326.

JOLY, Henri Gustave. "Incendies causés par les bûcherons, chasseurs et pêcheurs". *La Gazette des Campagnes*. 17 octobre 1878, p. 294-29.

JOLY, Henri Gustave. "Incendies causés par les défricheurs". *La Gazette des Campagnes*. 3 octobre 1878, p.278-279.

JOLY, Henri Gustave. "La culture du lin". *La Gazette des campagnes*. 1 décembre 1863, p.21.

JOLY, Henri Gustave. "L'aménagement des forêts". *La Gazette des Campagnes*. 22 août 1878, p.253-255.

JOLY, Henri Gustave. "La fête des arbres". *La Revue Nationale*. Québec, volume I, février-juillet 1895, p.221-226.

JOLY, H.G. "L'érable à Giguères". *Journal d'Agriculture*. Juin 1882, p.72.

JOLY, H.G. "L'érable à Giguères". *Journal d'Agriculture*. Octobre 1883, p.135-136.

MEILLEUR, Jean-Baptiste. "Colonisation-émigration". *La Gazette des Campagnes*. 18 avril 1872, p. 215-216.

MÉTHOT, M. *Le Canadien*. Québec, vol. II, vendredi 23 novembre 1832, p.2.

PROVENCHER, L'abbé Léon. "Le négondo et le noyer noir". *Journal d'Agriculture*. Octobre 1882, p.139-141.

### **Débats publics, rapport gouvernementaux et de sociétés**

Anonyme. *Arbor Day: Proclamations, &c.* Province of Quebec, avril 1883, 4 p.

Anonyme, *Le jour de la fête des arbres: Programme de sa célébration pour l'année 1885 et conseils sur le plantation et le semis des arbres forestiers*. Québec, Association forestière de la Province de Québec, 1885, 35 p.

DRUMMOND, A.T. *The Distribution of Canadian Forest Trees in its Relation to Climate and Other Causes. From a paper read before the British Association for the Advancement of Science in Montreal*. Montréal, Dawson Brothers, 1884, 22p.

JOLY de Lotbinière, E.G. "The Danger Threatening the Crown Lands Forests of the Province of Quebec Through the Cutting of Pulp Wood as at Present Sanctioned by the Regulations Concerning "Wood an Forests". *Canadian Forestry Association: Report of the Third Annual Meeting*. Ottawa, 6 et 7 mars 1902, p. 105-108.

JOLY, Henri Gustave. "Eastern Forest Trees Grown at Victoria (B.C.) from Seed". *Report of the Third Annual Meeting of the Canadian Forestry Association*. Ottawa, 6 et 7mars, 1902, p. 17-18.

JOLY, H.G. "Rapport sur la sylviculture et les forêts du Canada". *Document de la Session no.9*, Ottawa, volume VIII, session 1878, p.2-20.

JOLY, H.G. "Forestry in Canada". *Fourteenth Annual Report of the Montreal*

*Horticultural Society and Fruit-Grower's Association of the Province of Quebec.* Québec, 1889, p. 147-151.

JOLY, H.G. *Forest Tree Culture: From a paper in the Montreal Horticultural Society's Report for 1880.* Montréal, 1881, 12 p.

JOLY, H.G. *The Returns of Forest Tree Culture: A paper from the report for 1882 of the Montreal Horticultural and Fruit Grower's Association.* Montréal, 1882, 12 p.

HAMELIN, Marcel. *Débats de l'Assemblée Législative: 1867-1868.* Québec, Assemblée Nationale du Québec, 1974, 220 p.

HAMELIN, Marcel. *Débats de l'Assemblée Législative: 1871-1875.* Québec, Assemblée Nationale du Québec, 1976, 412 p..

LYNCH, W.W. *Rapport du Commissaire des terres de la Couronne de la Province de Québec pour les douze mois expirés le 30 juin 1882.* Québec, janvier 1883, 8 p.

*Report of the Fruit Growers' Association of Ontario, for the year 1882.* Toronto, C. Blackett Robinson, 1883, 283 p.

*Seventh Report of the Department of Agriculture of the Province of British Columbia.* Victoria B.C., Richard Wolfenden, 1903, 243 p.

### **Ouvrages spécialisés**

BROWN, John C. *Introduction to the Study of Modern Forest Economy.* Montréal, Dawson Brothers, 1884, 228 p.

CHAPAIS, J.C. *Le guide illustré du sylviculteur canadien.* Québec, J.A. Langlais, troisième édition, 1891, 204 p.

DEFÉBAUGH, James Elliot. *History of the Lumber Industry of America.* Chicago, The America Lumberman, volume I, 1906, 559 p.

HOUGH, Franklin B. *The Elements of Forestry: (designed to afford information concerning the planting and care of forest trees for ornament and profit and giving suggestions upon the creation and care of woodlands with the view of securing the greatest benefit for the longest time, particularly adapted to the wants and conditions of the United States).* Cincinnati, Robert Clarke & Co, 1882, 381 p.

HOUGH, Franklin B. *Report upon Forestry.* Washington, Government printing office, volume I, 1878, 650 p.

HOUGH, Franklin B. *Report upon Forestry*. Washington, Government printing office, volume II, 1880, 618 p.

MARSH, George Perkins. *Man and Nature; or, Physical Geography as Modified by Human Action*. Cambridge, Harvard University Press, 1965, 472 p. (réimpression de l'édition de 1864).

MICHAUX, François-André. *Histoire des arbres forestiers de l'Amérique septentrionale*. Paris, L. Haussman, tome 1, 1813, 406 p.

POULIOT, J.E. *Notions d'Agriculture*. Québec, C. Darveau, 1891, 310 p.

VAN BRUYSSSEL, Ferdinand. *Le Canada: Agriculture, élevage, exploitation forestière, colonisation*. Bruxelles, P. Weissenbruch, 1895, 484 p.

### **Fascicules**

CHAPAIS, J.C. *Échos forestiers. Conférence donnée devant la réunion annuelle de l'Association des Ingénieurs Forestiers du Québec*. Québec, 1918, 8 p.

CHAPAIS, J.C. *La forêt et le cultivateur. Conférence donnée devant la société pomologique de la province de Québec, au collège McDonald, le 10 décembre 1909*, 18 p.

JOLY, Henri Gustave. *The Study of Forestry as an Important Contributor of Practical Education*. St-Paul Minnesota, mai 1884, 4 p.

LITTLE, James. *The Timber Supply Question of the Dominion of Canada and the United States of America*. Montréal, Lovell, 1876, 32 p.

LITTLE, William. *Alarming Destruction of American forests*. Londres, W. Rider, 1883, 13 p.

MORGAN, J.H. *Report on the Forests of Canada*. Ottawa, Maclean, 1896, 34 p.

### **Divers**

BOUCHETTE, Joseph. *Description topographique de la province du Bas-Canada, avec des remarques sur le Haut Canada, et sur les relations des deux provinces avec les États-Unis d'Amérique*. Montréal, Éditions Elysée, 1978, 664 p. (Réimpression de l'édition de 1815).

GRANT, George Monro. *Le Québec pittoresque*. Québec, Cahiers du Québec, HMH, 1991, 276 p. (Réédition d'un ouvrage publié en 1882 et 1884)

LEMOINE, J.M. *Maples Leaves IV: Canadian History, Litterature, Ornithology*. Québec, 1894, 403 p.

## LES ÉTUDES

### Thèses et mémoires

GIRARD, Michel F. *La forêt dénaturée: Les discours sur la conservation de la forêt québécoise au tournant du XXème siècle*. Mémoire de maîtrise. (Histoire du Canada). Université d'Ottawa, 1988, 185 p.

NORMAND, France. *Navigation intérieure et faits d'échange à Québec au dernier quart du XIXème siècle*. Mémoire de maîtrise (Études québécoises). Université du Québec à Trois-Rivières, 1988, 134 p.

### Ouvrages généraux

ASCOT, Pascal. *Histoire de l'écologie*. Paris, Presses Universitaires de France, 1988, 285 p.

BEAUNE, Jean et al. *Maîtres et protecteurs de la nature*. Paris, Seyssel, Collection milieux, Champ Vallon, 1991, 329 p.

CORVOL, Andrée. *L'Homme aux bois: Histoire des relations de l'homme et de la forêt (XVII-XXème siècle)*. Paris, Fayard, 1987, 585 p.

DUBY, George sous la dir. *Histoire de la France rurale*. Paris, Seuil, volume I, 1975, 340 p.

FAUTEUX, Joseph-Noël. *Essai sur l'Industrie au Canada sous le Régime français*. Québec, volume I, 1927, 281 p.

GAGNON-PRATTE, France. *L'architecture et la nature à Québec au dix-neuvième siècle: Les villas*. Québec, Ministère des affaires culturelles, Musée du Québec, 1980, 334 p.

GAUDREAU, Guy. *L'exploitation des forêts publiques au Québec: 1842-1905*. Québec, IQRC, 1986, 126 p.

GILLIS, R. Peter and ROACH, Thomas R. *Lost Initiatives: Canada's Forest Industries, Forest Policy and Forest Conservation*. New-York, Greenwood Press, 1986, 326 p.

GINGRAS, Sylvain et al. *Le Club Triton*. Québec, Les Éditions Rapides Blancs inc, 1989, 300 p.

JACKMAN, S.W. *The Men at Cary Castle*. Victoria B.C., Morriss Print co., 1972,

207 p.

LAURIAULT, Jean. *Guide d'identifications des arbres du Canada*. Ottawa, Éditions Broquet inc., Musées nationaux du Canada, 1988, 551 p.

LIZET, Bernadette et DE RAVIGNAN, François. *Comprendre un paysage: Guide pratique de recherche*. Paris, INRA, 1987, 147 p.

MACKAY, Donald. *Un patrimoine en péril: la crise des forêts canadiennes*. Québec, Les Publications du Québec, 1987, 302 p.

MARTIN, Paul-Louis. *Histoire de la chasse au Québec*. Montréal, Les Éditions du Boréal, 1990, 409 p.

MARTIN, Paul-Louis et Morisset Pierre. *Promenades dans les jardins anciens du Québec*. Montréal, Les Éditions du Boréal, 1996, 177 p.

MATHIEU, Jacques. "La construction navale royale à Québec: 1739-1759". *Cahiers d'Histoire no.23*, Québec, La Société Historique de Québec, 1971, 110 p.

MATHIEU, Jacques. *La Nouvelle-France: Les Français en Amérique du Nord-XVIe-XVIIIe siècle*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1991, 254 p.

MOUSSETTE, Marcel. *Le chauffage domestique au Canada: Des origines à l'industrialisation*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, Coll. Ethnologie de l'Amérique Française, 1983, 316 p.

NASH, Roderick Frazier. *American Environmentalism: Readings in Conservation History*. New-York, McGraw-Hill, 1990, 364 p.

PARADIS, L'abbé Louis L. *Les Annales de Lotbinière: 1672-1933*. Québec, L'Action Catholique, 1933, 256 p.

PICHÉ, G.C. *La Fête des arbres en 1930*. Québec, Service forestier. Circulaire no.4. 2ème édition, 1930, 5p.

PITTE, Jean-Robert. *Histoire du paysage français*. Paris, Tallandier, Tome 1, 1983, 238 p.

REIGER, John F. *American Sportsmen and the Origins of Conservation*. University of Oklahoma Press, 1986, 316 p.

SCHENCK, Carl Alwin. *The Biltmore Story: Recollections of the Beginnings of Forestry in the United States*. St. Paul (Minnesota), American Forest History Foudation, 1974, 224 p.

THOMAS, Keith Vivian. *Dans le jardin de la nature: La mutation des sensibilités en*

*Angleterre à l'époque moderne 1500-1800*. Paris, Gallimard, 1985, 401 p.

TORRES, Félix. "Du champ des Annales à la biographie: Réflexions sur le retour d'un genre". *Problèmes et méthodes de la biographie*. Paris, Acte du colloque, Sorbonne, 3-4 mai 1985, pp.141-148.

SAMSON, Roch sous la dir. *Histoire de Lévis-Lotbinière*. Québec, Collection Les régions du Québec, no. 8, IQRC, 1996, 812 p.

WALTER, François. *Les Suisses et l'environnement: Une histoire du rapport à la nature du 18ème siècle à nos jours*. Genève, Éditions Zoé, Collection Histoire, 1990, 283 p.

WORSTER, Donald. *Les pionniers de l'écologie: Une histoire des idées écologiques*. Paris, Éditions Sang de la terre, 1992, 412 p.

WORSTER, Donald. "World Without Borders: The Internationalizing of Environmental History". *Environmental history: Critical Issues in Comparative Perspective*. UPA, 1985, 664 p.

WRIGHT, Janet. *L'Architecture pittoresque au Canada*. Ottawa, Parcs Canada, 1984, 285 p.

### **Revues spécialisées**

CLOAREC, Jacques et al. "Crise du paysage?" *Ethnologie française*. Juillet-septembre 1989, no.3, p.197.

HÉROUX, Andrée. "Pierre-Gustave Joly, Seigneur de Lotbinière". *Cap-aux-Diamants*, volume. III, no. 3, automne 1987, p. 9-11.

LE ROY LADURIE, E. sous la dir. "Histoire et environnement". *Annales, Économies, Sociétés, Civilisations*. Paris, Armand Collin, mai-Juin 1974, p. 537-648.

PICHÉ, G.-C. "Notes sur l'industrie forestière dans Québec". *La vie forestière et rurale*. Québec, No.1., 2ème année, janvier-février 1923, 1923, p. 13-23.

### **Ouvrages de références**

COURVILLE, Serge et al. *L'Atlas historique du Québec: Le pays laurentien au XIXème siècle*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1995, 171 p.

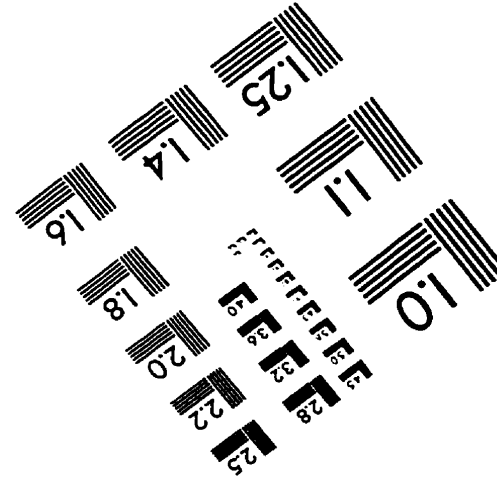
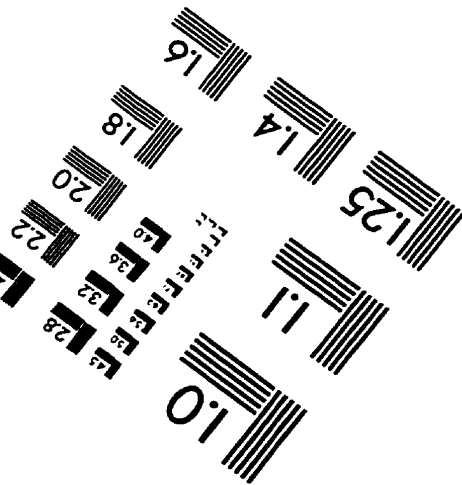
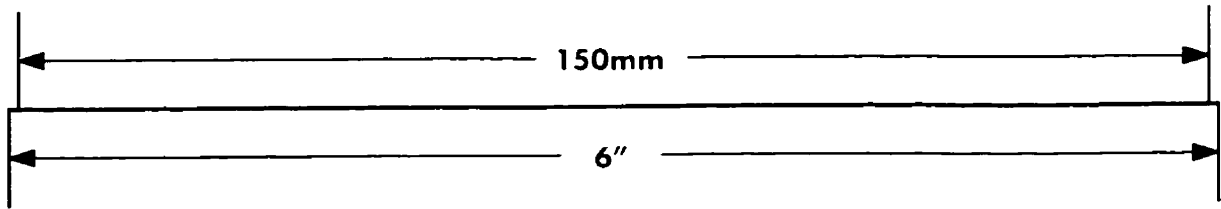
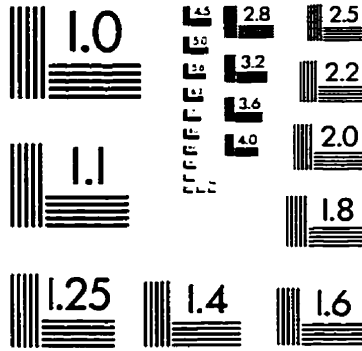
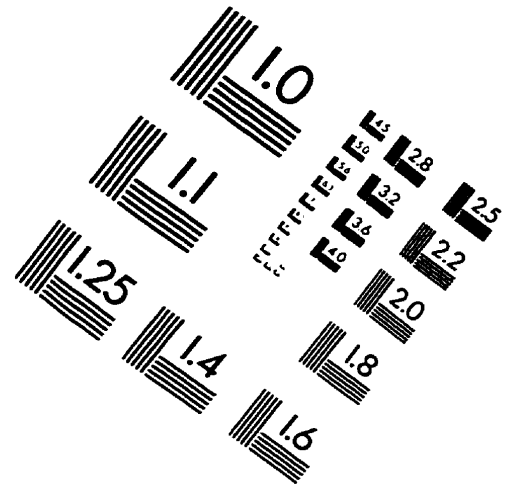
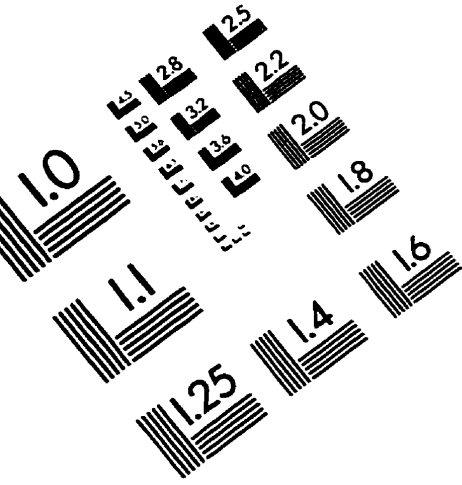
GILLIS, Robert Peter. "LITTLE, James". *Dictionnaire Bibliographique du Canada*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, volume XI, de 1881 à 1890, pp.575-577.

HAMELIN, Marcel. "JOLY DE LOTBINIÈRE, sir Henri-Gustave". *Dictionnaire biographique du Canada*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, volume XIII, de 1901 à 1910, pp.563-570.

PORTER, R. Cole sous la dir. *Atlas historique du Canada: des origines à 1800*. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1987, 198 p.



# IMAGE EVALUATION TEST TARGET (QA-3)



APPLIED IMAGE . Inc  
1653 East Main Street  
Rochester, NY 14609 USA  
Phone: 716/482-0300  
Fax: 716/288-5989

© 1993, Applied Image, Inc.. All Rights Reserved